



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

L'ÊTRE AIMÉ



(EL SER QUERIDO)

Réalisé par Rodrigo SOROGOYEN
Espagne 2025 2h15 **VOSTF**
avec Javier Bardem, Victoria Luengo, Raúl Arévalo, Marina Foïs, Miguel Garcés...
Scénario de Rodrigo Sorogoyen et Isabel Peña

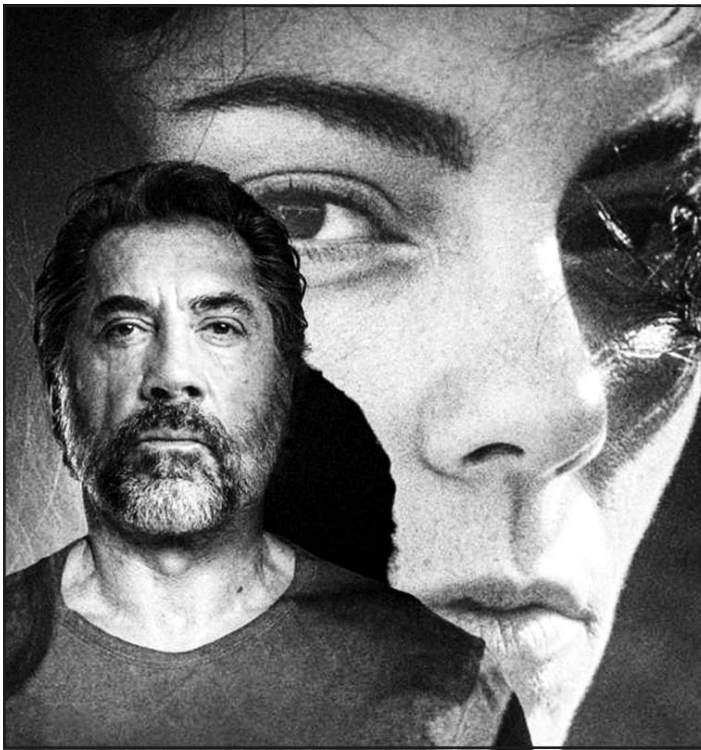
FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Une fois de plus, Rodrigo Sorogoyen nous offre un film puissant, formidablement prenant. Beaucoup ont découvert le cinéaste espagnol avec *As Bestas* (en 2022) ou, plus récemment encore, avec la série *Los Años nuevos* sur Arte. Mais on le suit à Utopia depuis son premier film, *Que Dios nos perdone* en 2017 et on l'aime encore plus depuis *El Reino* (2019) et *Madre* (2020)...

Ce nouveau film, *El Ser querido*, c'est beau, c'est fort : dans le fond, dans la

forme, dans les interstices de chaque plan, dans les regards de feu et de glace des personnages, dans la respiration des comédiens ou dans le souffle d'une mise en scène à la beauté rugueuse. La plongée est intense et le terrain de jeu, infini, explorant dans un même élan sous plusieurs strates les méandres d'une relation orpheline qui tente de renaître à la vie et le cheminement tortueux d'un artiste au cœur de sa création. En toile de fond, les coulisses d'un tournage, les rapports de domination – et, d'une

N°457 du 13 mai au 23 juin 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places



PLUS FORT QUE MOI

(I SWEAR)

Écrit et réalisé par Kirk JONES

GB 2025 2h01 VOSTF

avec Robert Aramayo, Shirley Henderson,
Maxine Peake, Peter Mullan...

Ce réjouissant *Plus fort que moi* nous a emballés et émus, tout en nous chatouillant irrésistiblement les zygomatiques... Preuve que, pour peu qu'on soit en parfaite empathie avec les personnages, on peut s'émouvoir sans s'apitoyer, et qu'il est possible, et même sain, de rire de bon cœur avec (et non pas contre) les personnes handicapées en butte aux tracasseries et aux obstacles que leur oppose la société...

Voici, à l'orée des années 1980, l'histoire édifiante (et vraie !) de John Davidson, cadet d'une famille de la classe moyenne du Sud de l'Écosse, dont la vie bascule méchamment à l'adolescence : par à-coups, son corps et sa voix se mettent à lui échapper totalement, il fait des gestes incontrôlés et aboie inopinément des insultes ou des insanités. L'époque, le milieu social : rien ne permet de diagnostiquer le trouble neurologique (syndrome de la Tourette) dont est atteint John, qui est peu à peu exclu, relégué sur des voies de garage, tandis que sa famille se disloque...

Le salut, inespéré, vient dix ans plus tard de la rencontre de John avec Dottie – la mère de son meilleur (et même seul) ami. Infirmière psychiatrique, Dottie met les mots sur l'état de John, à présent jeune adulte marginalisé. Elle sait que des traitements existent pour accompagner les symptômes sinon les guérir – mais surtout, elle a, chevillée au corps, la certitude que John a sa place dans la société. Dottie l'accueille chez elle, le nourrit, l'aide à trouver un travail, lui donne son trop-plein d'amour maternel... sans condition, sans jugement. De fil en aiguille, John s'autonomise, apprend à s'accepter – et, surtout, à se faire accepter. Et entreprend de partager son expérience, d'aider autour de lui les victimes atteintes du syndrome de la Tourette, ainsi que leurs familles.

Magnifique ode à la tolérance, le film oscille donc entre le comique et l'émotion, et révèle un acteur, Robert Aramayo, au visage singulier, qui livre une performance exceptionnelle.

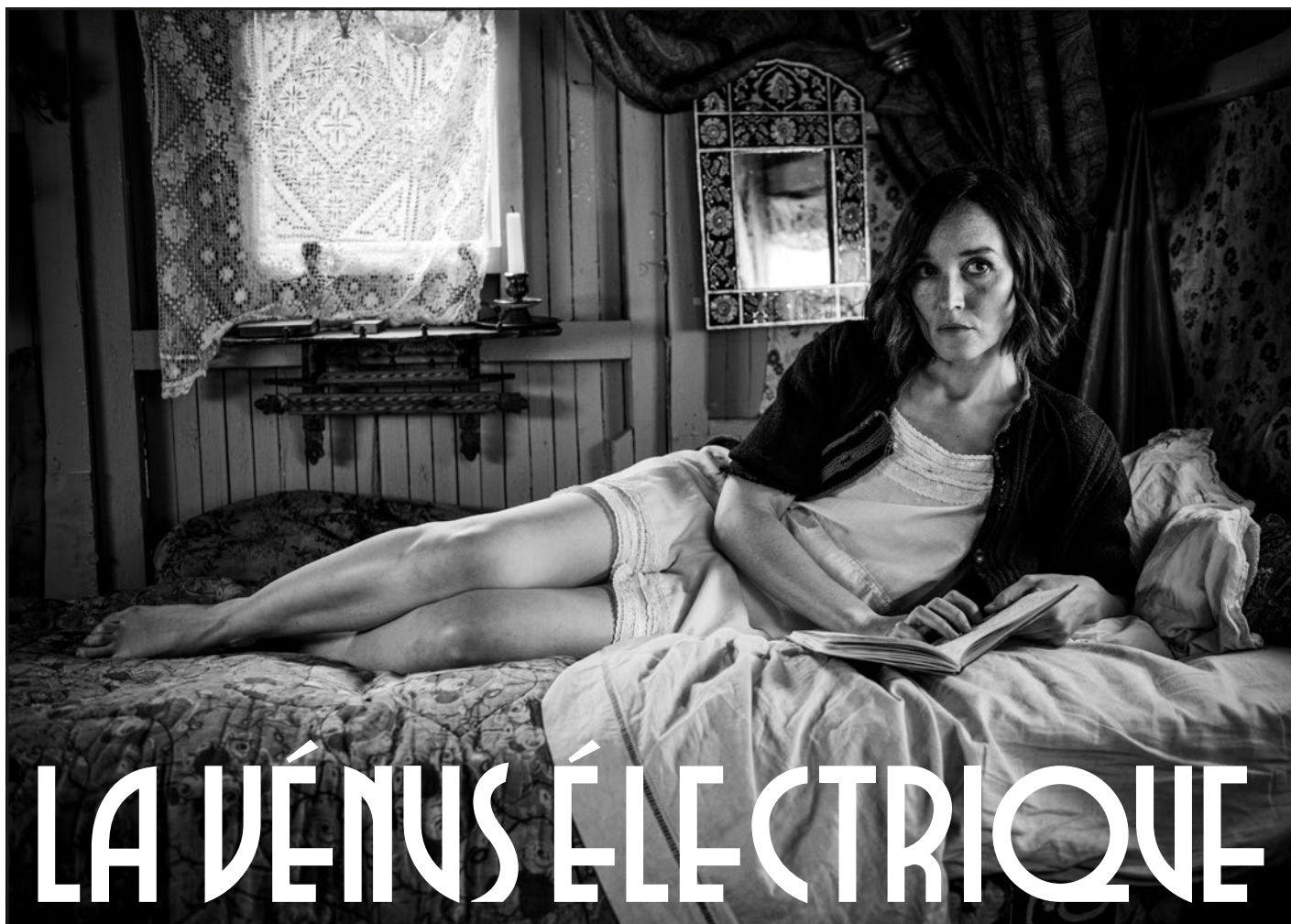


L'ÊTRE AIMÉ

certaine manière, la fin de l'ère de la masculinité toute puissante.

Dans la première scène, un plan-séquence époustoufflant et prémonitoire, la caméra se pose sur le regard fébrile d'Esteban Martinez. Réalisateur estimé et mondialement connu dont la maturité auréolée d'un Oscar laisse à penser qu'il n'a plus rien à prouver, Esteban est plus nerveux qu'un jeune amoureux. Et s'il se trompait ? S'il faisait fausse route ? S'il était trop tard ? Mais Emilia est arrivée au rendez-vous et se tient face à lui. Une conversation, maladroite, tendue, commence. Elle a le même regard un peu inquiet – et pour elle aussi, le verbe est hésitant... Ils savent tous deux que les mots, une fois prononcés, seront livrés en pâte aux sentiments contradictoires, aux émotions peut-être violentes, sans retour en arrière possible. Mais Esteban ne va pas flancher : il s'apprête à tourner son prochain film et celle qu'il veut pour incarner le personnage principal est cette comédienne peu connue à la trentaine incertaine, qui se tient face à lui : sa fille Emilia, qu'il n'a pas revue depuis treize années... On les retrouve quelques mois plus tard, dans le paysage désertique des Îles Canaries pour le premier jour de tournage du film, « une histoire d'abandon, une histoire de trahison, une histoire d'amour entre des gens qui ne peuvent pas se regarder droit dans les yeux »... Cette histoire qu'Esteban a laissée s'enfuir et sur laquelle il tente aujourd'hui de reprendre le pouvoir par la mise en scène. Une histoire dont il ne connaîtra jamais la saveur mais qu'il tente de goûter par procuration. Une histoire qu'il tente de réécrire au présent comme on panse une plaie. Mais plus le metteur en scène fait démonstration de sa puissance, exerçant sur son équipe une autorité teintée de paternalisme, plus en l'homme s'ouvre la brèche, comme un film négatif remontant du passé, révélant une fragilité trop longtemps enfouie.

La maîtrise impressionnante du récit et de la mise en scène, la précision de chaque plan, l'usage impeccable, toujours justifié, des changements de format, des filtres... ne laissent jamais le spectateur se perdre dans l'artifice d'une si éclatante virtuosité. Cette maîtrise lui offre au contraire, avec une grâce infinie, l'émotion à l'état brut des tourments tus qui osent enfin s'affronter entre un père et une fille étrangers l'un à l'autre. Comme ses deux comédiens, le film est magistral.



LA VÉNUS ÉLECTRIQUE

Réalisé par Pierre SALVADORI

France 2026 2h02

avec Pio Marmaï, Anaïs Demoustier, Gilles Lellouche, Vimala Pons, Gustave Kervern, Madeleine Baudot...

Scénario de Benjamin Charbit, Benoît Graffin et Pierre Salvadori

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
FILM D'OUVERTURE**

Le cinéma de Pierre Salvadori, on l'aime d'amour, depuis toujours. Depuis *Cible émue* et *Les Apprentis*... Il y a dans ses films une merveilleuse fantaisie, une infinie tendresse et cette chose si précieuse : la liberté (*En liberté*, c'était le titre de son formidable avant-dernier film (2017), ça lui allait comme un gant). *La Vénus électrique* est une de ses plus belles réussites. Ce que le cinéma peut nous offrir de mieux quand la recette fonctionne, quand la magie opère et que le voyage dans le temps nous cueille comme des gamins embarqués dans un tour de grand huit à la fête foraine. C'est drôle, c'est joyeux, c'est touchant, c'est rythmé, c'est du beau grand cinéma qui nous fait nous sentir vivants. Autant dire un salvateur antidote à la déprimante actualité !

Puisqu'on parle de fête foraine, entrons donc dans celle qui, en cet an de grâce 1928, se tient aux portes de Paris. La

première guerre est déjà loin, la seconde inimaginable et l'on profite de la vie de ces années folles où tout n'est qu'art, effervescence, divertissement. Chez les forains, entre la femme à barbe et la roulotte de Madame Claudia qui promet pour quelques sous un contact en ligne directe avec vos chers défunts, une attraction tout particulièrement attire les foules : *La Vénus électrifiée*. Ici, Messieurs, laissez-vous porter par la puissance du baiser électrique qui vous fera voir mille et une étoiles et vous laissera sur les lèvres le goût du coup de foudre qui, niveau voltage, n'aura jamais aussi bien porté son nom. Ce n'est pas moi qui le dit mais le maître du numéro (Gustave Kervern inoubliable dans la scène du « regard amoureux ») qui harangue le chaland. Il faut dire que Vénus (Anaïs Demoustier), avec ou sans ampérage, est tout ce qu'il y a de charmant avec son petit carré à la garçonnette, son parler franc et son allure de titi parisien.

Mais loin des baisers vendus, cette Vénus qui n'a pas de barrière, Suzanne de son vrai nom, ne rêve que de se faire la malle, de s'affranchir de ce maître tyrannique. En attendant des jours meilleurs, elle adoucit sa condition en se faufilant dans les roulettes, pour piquer une clope ou boire un coup. C'est ainsi qu'elle tombe sur Antoine Balestro

(Pio Marmaï), jeune peintre en vogue qui n'arrive plus à travailler, convaincu d'être responsable du décès de son épouse, et qui tente d'entrer en contact avec elle par l'intermédiaire de Madame Claudia, la médium citée plus haut. Prise de cours mais pas d'inspiration, Suzanne se fait passer pour la défunte. À cette époque où le spiritisme est très en vogue et où les tables tournantes et les esprits cogneurs s'invitent bien volontiers dans les salons mondains, Antoine ne marche pas : il cavale ! Et s'il retrouve enfin le goût de la peinture, ce n'est pas Armand (Gilles Lellouche, formidable), son ami et galeriste, qui s'en plaindra. Somme toute, le subterfuge profite à tout ce petit monde...

Le mensonge, l'ambiguïté, les fauxsemblants, l'attrait pour les spectacles populaires irriguent cette œuvre fidèle au cinéma poétique de Pierre Salvadori qui mêle comme personne liberté narrative, mélancolie et humour. S'inspirant de la comédie hollywoodienne de la grande époque – rythme vif, quiproquos en chaîne, précision de l'écriture et de la mise en scène –, ce fervent admirateur d'Ernst Lubitsch, Billy Wilder ou Blake Edwards nous embarque dans un univers romanesque singulier, qui explore les relations humaines et les fragilités de personnages cabossés dans leur quête du bonheur. Un régal.

Comme un air de printemps...

L'ouverture très proche d'**Utopia Palmer**, la célébration des **50 ans d'Utopia** le 19 juin à Avignon, la petite marche stimulante du premier mai, ou peut-être tout simplement l'atmosphère de renouveau saisonnier tout autour, nous a donné cette envie soudaine (enfin, pas si soudaine, ça a pris un temps certain...) d'un grand coup de balai printanier sur nos pages internet et le nouveau site Utopia est enfin en ligne. **Après 18 ans et 6 mois** de bons et loyaux services (belle résilience à notre époque...), on a remis l'ancienne version au cabinet de curiosités de cette merveilleuse machine à remonter le temps qu'est Internet Archive - web.archive.org - (tant qu'elle existe, car comme tous les sites d'intérêt public, son existence est menacée par la voracité des aspirateurs de données de l'intelligence artificielle).



Plusieurs grands changements, dont certains que beaucoup attendaient : la **recherche par horaires** (plus besoin de télécharger un pdf...), **une version mobile** avec aussi l'apparition d'**un mode sombre** pour reposer vos yeux quand vous consultez le site sur vos téléphones (le meilleur moyen étant de lire notre gazette papier bien évidemment). Contrairement à une grande majorité d'éditeurs de sites internet, **on ne cherchera pas à collecter vos données personnelles**, vous ne trouverez aucun traqueur venant de nous ou d'un site extérieur, pas de présence prédatrice des GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft). On vous recommande quand même pour vous protéger sur le reste d'Internet d'utiliser **Firefox** et l'extension indispensable **Ublock Origin**, tous deux open-source.

Et comme on est attachés à un Internet ouvert et décentralisé pour préserver nos libertés et mieux résister aux manipulations de l'opinion par les algorithmes des GAFAM, on ne propose sur notre site pour s'abonner à nos informations que les **flux RSS** (comme sur le précédent site) et, grande nouveauté de cette nouvelle version, **on est désormais présents sur le fédiverse** (et donc sur **Mastodon**, vous trouverez les adresses pour s'abonner en bas de pages), qui est un ensemble formant un grand réseau social multi-applications (partage de texte, ou de photos, chaîne de vidéos, micro-blog, etc.) - jointhefediverse.net - Une petite vidéo très bien faite par Elena Rossini explique ce que c'est blog.eleonorossini.com/fedivers-video

www.cinemas-utopia.org



THE WORLD OF LOVE

Écrit et réalisé par **YOON Ga-eun**
Corée du Sud 2025 2h **VOSTF**
avec Seo Su-bin, Jang Hye-jin,
Kim Jeong-sik, Kang Chae-yun...

Un film tout en nuances, complexe et chargé à bloc d'une énergie communicative, à l'image de son héroïne, Joo-in, la joie de vivre incarnée. Entourée de sa bande de copines, d'une mère douce et attentionnée – malgré un léger penchant pour la bouteille – et d'un petit frère, futur magicien dans l'âme, qui organise des spectacles à la maison. Tout un monde pas forcément conventionnel, mais un cocon tendre, bienveillant, aimant. Joo-in est un peu la star de sa classe, une fille joyeuse, emportée, voir même un peu brusque, mais rien de grave, elle aime tout le monde et le monde le lui rend bien ! Jusqu'au jour où un camarade lui demande de signer une pétition contre le retour dans leur quartier d'un homme condamné pour des faits de pédophilie, avec comme argument premier que les victimes, traumatisées à vie, ne peuvent se reconstruire. Dans un premier temps, Joon-in refuse de signer et demande à son auteur de modifier cette formulation maladroite qui, selon elle, condamne les victimes à ne jamais réussir à dépasser leur traumatisme... Et quand elle

constate que sa demande de modification n'est pas prise en compte, la volcanique adolescente s'emporte, tempête et clame haut et fort, de but en blanc, avec la brusquerie qui la caractérise... qu'elle a elle-même été victime d'abus sexuels et n'en est pas traumatisée pour autant ! Toute la classe tombe des nues, abasourdie par cette révélation. Joo-in essaie de revenir sur ses propos, mais ne fait que s'enfoncer. Peu à peu, ses amies se détournent. Et des messages apparaissent dans ses cahiers...

Si, au premier abord, *The World of love* semble raconter le parcours d'une jeunesse face au traumatisme que constituent les violences sexuelles subies durant l'enfance, il ne limite pas sa perspective à la seule victime et sa capacité à s'en sortir – ou encore aux étapes de la reconstruction. Le film n'est pas un récit sur la résilience, entendue comme une capacité intrinsèque de surmonter des épreuves. Au contraire, il vient enrichir ce prisme individuel de multiples facteurs aussi essentiels que l'environnement, l'éducation, la famille, les amis, le lien social... toutes ces facettes rappelant à quel point, pour le meilleur et pour le pire, l'être humain n'est pas un animal solitaire mais bien plutôt relié au monde par l'amour comme force de vie...

HISTOIRES PARALLÈLES



Réalisé par **Asghar FARHADI**

France 2026 2h19

avec Isabelle Huppert, Virginie Efira, Adam Bessa, Pierre Niney, Vincent Cassel, India Hair, Catherine Deneuve...

Scénario d'Asghar Farhadi et Saeed Farhadi, librement inspiré du *Décatalogue 6* – *Tu ne seras point luxurieux*, écrit par Krzysztof Kieślowski et Krzysztof Piesiewicz

**FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION**

Tout débute dans une banale station du métro parisien. Deux regards se croisent, celui d'une femme, celui d'un homme... Une étrange sensation de connivence au milieu d'inconnus... Rien à partir de là ne sera ce que l'on aurait cru deviner, aucun personnage n'ira là où on l'attend. Nous voilà embarqués dans un scénario magistralement écrit avec, à son service, un casting impressionnant ! Notamment Virginie Efira, actrice plus caméléon que jamais, mouvante, émouvante, d'une beauté époustouflante. Elle crève l'écran sans toutefois éclipser ses complices de jeu.

Seconde scène, laquelle, a priori, n'a rien à voir avec la première : une écrivaine, Sylvie (insondable, vertigineuse Isabelle Huppert), cherche son inspiration en observant le monde, mais surtout... en espionnant ses voisins. Par où commence la fiction si ce n'est en exploitant le réel ? Bien peu soucieuse des convenances, obnubilée par la femme d'en face qui ressemble à sa mère telle que l'ont figée ses souvenirs d'enfance, elle lui prête les mêmes intentions, le même

magnétisme (Virginie Efira, évidemment !), les mêmes intrigues. Piège d'une cristallisation très proustienne : « Que connaissais-je d'Albertine ?... ». Sylvie, sans une larmichette de scrupule, d'après les gestes de sa voisine compose son personnage de roman, l'épée sans vergogne, allant jusqu'à utiliser une longue vue pour percer son intimité. Voilà notre écrivaine voyeuse qui brode un récit entre les fragments tronqués du présent et les histoires fantasmées de son pas-

sé. Il y a là, tout à la fois, quelque chose de ludique et de glaçant à la suivre dans ses délires, d'autant qu'en tant que spectatrices et spectateurs, nous pourrions faire ce qu'elle-même ne peut pas : plonger dans la réalité de l'appartement d'en face ! Nous, si lointains, avons plus de pouvoir que celle qui est la plus proche. Nous avons, par le bon vouloir du réalisateur, le privilège de découvrir l'envers du décor. Alors que Sylvie ne peut appréhender la réalité de sa voisine que par la vision, de l'autre côté de la rue, le plus important est le son ! Nina, cette femme qui l'obsède, est bruiteuse. Un autre mystère du cinéma : plus les prises de vues sont naturelles, plus elles ont souvent besoin de sons recréés artificiellement. Tandis que Nina reconstitue le flic-floc d'un troupeau pénétrant dans un lac, ses gestes sont d'une sensualité à réveiller les morts ! Ça, Sylvie le perçoit ! Par le petit bout de sa lorgnette, elle imaginera donc que les deux hommes qui travaillent avec elle (Pierre Niney et Vincent Cassel) ne peuvent s'empêcher de la convoiter l'un et l'autre...

Ce n'est qu'un début ! L'introduction d'Adam dans le récit, personnage très doux, qui vampirise son monde grâce à son imperturbable sourire, va venir, à bas bruit, bousculer l'ordre des choses. Hasards, coïncidences... tout se brouille. La réalité, laminée par un kaléidoscope invisible, va continuer de se distordre et l'arroseur pourrait bien se retrouver arrosé.

S'inspirant du génial *Décatalogue 6* de Krzysztof Kieślowski, (dont il reprend aussi l'un des thèmes musicaux), Asghar Farhadi nous offre un film complexe et fascinant, ouvrant dans notre cerveau tout un tas de petits tiroirs plus ou moins secrets, qu'on ne refermera pas si facilement...



Rendez-vous le 19 juin pour fêter le



mum garanti par un distributeur méfiant (Utopia n'était pas en odeur de sainteté chez ces gens-là, ça ne s'est qu'à peine arrangé)... La sempiternelle « crise du cinéma » pointait déjà son nez, mais on y croyait dur comme fer : non seulement on allait survivre, mais on allait tous les enter- rer, ces fossoyeurs d'utopies, ces empêcheurs de rêver en rond. Bien sûr, ça ne s'est pas passé exactement comme ça. On ne va pas vous la refaire ! Si, par extraordinaire, vous avez zappé l'édito de la gazette de janvier il vous suffit de télécharger la gazette n°

film de Francis Fourcou *J'aime la vie, je fais du vélo, je vais au cinéma...* celui de Julien Féret réalisé à l'occasion de la sortie du merveilleux film de René Féret *Rue du trait...* Et au bout du compte, comme on le scande avec nos gamins dans les manifs : « on est là ! »

Alors ? Cinquante ans après, on jubile ?

Désormais porté par sa cinquantaine de salariés pour la plupart coopérateurs, les 7 (bientôt 8) cinémas estampillés « Utopia » continuent leur longue marche, comme dit Nanni Moretti *Vers un avenir radieux...* Les Utopia, juridiquement indépendants les uns des autres, qui fonctionnent sans subventions (mon bon !), continuent à revendiquer leur liberté éditoriale, fidèles à l'esprit des origines, portés par la même inébranlable conviction : que s'il ne saurait suffire à changer le monde, le cinéma peut au moins contribuer à résister aux sombres menaces qui pèsent sur la liberté d'expression et d'information...

Une structure commune toute récente, qu'on a baptisée **La part des anges**, fédère les équipes autour d'une charte qui définit les engagements auxquelles souscrivent les salles Utopia : « offrir le meilleur du cinéma au plus grand nombre, sans faire de concession à des produits mercantiles et décervelants, en refusant publicité et produits nuisibles pour la santé... »

La part des anges coordonne une programmation nourrie par les choix des différentes équipes dans une concertation permanente, produit environ toutes les cinq semaines pour chacune des salles cette indispensable gazette au pa-

• C'était le 16 avril de l'an 1976, il
• faisait doux à Avignon et le mis-
• tral était tombé... dans la petite rue
• Figuière, le premier Utopia allait re-
• cevoir son premier spectateur dans
• la chapelle transformée en ciné-
• au rez-de-chaussée de l'Institut
• américain. Pour fêter la chose, on
• avait sorti nappes blanches et chan-
• deliers, assumant en rigolant un
• buffet riquiqui résumé à quelques
• bouteilles de sodas et quatre pains
• d'épices... Les caisses étaient vides,
• le compte bloqué à la banque, et on
• comptait bien sur l'achat des tous
• premiers abonnements par les tous
• premiers spectateurs pour couvrir le
• compte du copain Jean-Pierre, qui
• était allé chercher à la gare le tout
• premier film programmé - envoyé
• contre remboursement d'un mini-

453 sur notre tout nouveau site et vous saurez tout (ou presque) sur l'histoire d'Utopia... Et si votre soif de connaissance n'est pas rassasiée, vous pouvez vous procurer (aux éditions Warm) le super petit bouquin de Michael Bourgatte **Utopia : une utopie culturelle ?** Histoire d'un cinéma alternatif qui raconte nos vingt premières années (en vente à **la Crognotte rieuse** ou à la caisse du ciné)... Pour les acharnés, on signale aussi, édité par l'Institut Jean Vigo, **Utopia à la recherche d'un cinéma alternatif**, œuvre de jeunesse (1994 !) d'Olivier Alexandre désormais abondamment médiatisé pour ses formidables travaux sur la culture et le numérique (cf : **la Tech : quand la Silicon Valley refait le monde**). Et bien sûr le formidable

demi-siècle d'Utopia !!!

pier recyclé qui, au fil du temps s'est étoffée des écrits des uns et des autres, fichtrement subjective, toujours sincère, parfois polémique (et c'est tant mieux car sans confrontation l'esprit humain se ratatine).

La part des anges, c'est encore une mutualisation des moyens, c'est pour épauler les salles ; c'est aussi la gestion solidaire d'un « fonds de soutien » commun – et encore plein d'autres choses en devenir...

Certes, fonctionner sous forme coopérative est un exercice permanent de démocratie dont chacun sait qu'elle n'est pas le mode de gestion le plus facile – mais qui peut nourrir une formidable force, rendre plus imaginatifs, aboutir à la vision globale qui donne âme et sens à une entreprise collective. « Frotter et limer sa cervelle contre celle d'autrui », comme disait l'humaniste Montaigne, est générateur de force, d'épanouissement, de pérennité...

Dans un monde en quête de sens, où le « chacun pour soi » semble triompher, tenter d'entretenir un esprit de solidarité, se soucier de l'intérêt collectif est une forme de résistance à l'air du temps... Les vents mauvais soufflent en tempête partout, et, dans le sillage des difficultés engendrées par la période covid, aggravées par les crises récentes, vous vous doutez qu'il n'est pas facile de tenir le cap... Et pourtant : on est reparti, sabre au clair à l'assaut des moulins. Dans les quartiers nords de Toulouse, le plus beau et le plus chouette des cinémas installés dans un cube de béton. À côté de Troyes, à Pont-Sainte-Marie, le tout premier cinéma éco-responsable qui explose gaillardement toutes les normes environnementales.

Et il se bat comme diable dans un bénitier pour exister dans un quartier en construction.

Et tenez-vous bien : cet automne, sur les hauteurs de la rive droite de Bordeaux, au beau milieu d'un parc et à deux pas du Rocher de Palmer, la mythique salle de concert de Cenon, les camarades d'Utopia Bordeaux ouvrent un nouveau ciné – oui, madame la Marquise – dans un château ! Après la chapelle Saint Antoine d'Avignon, l'église Saint Siméon de Bordeaux, cette folie, créée à la demande de la Mairie, nous fait rêver d'avance... on vous en a déjà causé, on en reparlera bien sûr. Et tout ça alors qu'on nous annonce à nouveau, à grand renfort de trompettes, l'énième mort du petit

cheval. Alors, spectatrices adorées, « mes semblables, mes sœurs », qui êtes les plus nombreuses à venir à Utopia et entraînez souvent les mâles de vos fréquentations vers plus d'ouverture et de finesse (no offense les gars, c'est factuel : les femmes sont majoritaires dans les salles Art et Essai, les librairies, les concerts, les spectacles de danse... alors que les penchants naturels des bonshommes les pousseraient paraît-il plutôt vers les stades et les multiplexes : ce sont les statistiques qui causent !) Donc, spectatrices adorées disais-je, et vous aussi les spectateurs qui avez à cœur de faire mentir les sondeurs, n'oubliez jamais que vous êtes le sel de notre terre et que votre soutien indéfectible nous porte et nous entraîne : c'est votre enthousiasme constamment manifesté qui nous insuffle l'énergie dont nous avons besoin !

PROGRAMME DES FESTIVITÉS

En salle à 18h30 à la Manutention : avant-premières de films que nous allons découvrir au Festival de Cannes (ou ailleurs !). Dès que nous aurons les titres nous les communiquerons par affichage au cinéma et sur notre tout nouveau site internet... Vente des places à partir du 9 juin.

Direction la cour Maria Casarès pour trinquer tous ensemble sous le micocoulier. L'apéro sera concocté par les membres des équipes des sept Utopia venus tout spécialement fêter à l'unisson le jubilé.

Place à la musique

Flore Benguigui, ancienne élève du lycée Mistral en spécialité cinéma (tiens donc !) revient à Avignon avec ses compagnons de **The sensible note** pour un concert organisé avec nos amis et voisins de l'AJMI... « C'est du jazz, mais c'est marrant ! » Flore Benguigui transforme chaque concert en terrain de jeu : swing des années 30, synthés des années 70, impros et énergie communicative.

Pour cette soirée nous vous offrirons donc l'apéro, charge à vous de venir avec votre pique-nique, des tables seront installées sous le micocoulier...

Le bistrot et le restaurant seront bien sûr ouverts.



LE HERISSON propose une mise à disposition ponctuelle ou permanente de salles de réunion, de bureaux, et de l'espace jardin au 8 avenue de la Croix Rouge

Contactez-nous

Vous souhaitez faire une réunion, une AG, tenir une permanence, faire une fête associative... et vous cherchez des locaux ?

Contact : faire-collectif@herisson-asso.org

**L'AUTRE RIVE ASP
84**

Action deuil

Vous traversez un deuil,

Les bénévoles formés à l'accompagnement du deuil proposent :

-Des rencontres individuelles,

-Un groupe de parole pour vous exprimer

Pour se sentir moins seul, dire sa souffrance, partager ses émotions, s'entraider...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



La séance du **mercredi 13 mai à 20h30** organisée en partenariat avec **Présences Palestiniennes** et **les Amis du Monde diplo** sera suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Anat Even**.



COLLAPSE

Réalisé par **Anat EVEN**
France (tourné en Israël)
2026 1h18 **VOSTF** (hébreu)
Écrit par **Anat Even,**
Ariel Cypel et Oron Adar

En même temps qu'un impressionnant moment de cinéma, à la mise en scène sèche, précise, non seulement réfléchie mais en perpétuel questionnement sur le sens de faire des images pour évoquer l'indicible et invisible horreur, *Collapse* est d'un courage moral et intellectuel remarquable. La réalisatrice Anat Even a vécu de nombreuses années au kibboutz de Nir Oz, au nord-ouest du désert du Néguev, à proximité de la bande de Gaza – un des premiers frappés par le Hamas et ses alliés le 7 octobre 2023. Elle avait de nombreux amis dans ce lieu de vie, d'échanges et de culture, paradoxalement plutôt habité par des « colons de gauche », hostiles à Netanyahu, à l'extension des colonies et à la répression aveugle du peuple palestinien. Ce jour-là, sur les 400 habitants de la communauté, plus de la moitié sont assassinés, enlevés ou portés disparus. Les premières images de *Collapse* errent dans les ruines

désertées, qui témoignent de l'horreur de l'assaut. Et là, malgré son désarroi, malgré une douleur qu'elle ne cherche pas à dissimuler, la réalisatrice s'interdit d'enfermer son film dans la commémoration et le récit empathique des souffrances de ses compatriotes. Non qu'elle les ignore, bien au contraire, mais elle est parfaitement consciente que ce déferlement de violence n'est qu'un chapitre particulièrement effroyable de la longue et brutale histoire de la dépossession des terres du peuple palestinien. Tout comme elle est consciente de ce que va signifier la « riposte » de l'armée israélienne sur Gaza, de l'autre côté de la frontière toute proche. On ne parle pas encore de génocide en cette fin d'automne 2023 mais personne ne peut feindre d'ignorer qu'à l'image de la politique de colonisation continue des 80 dernières années – poussée à son paroxysme par la doctrine messianique adoptée par Netanyahu – son ampleur sera terrible. Gaza martyrisée, déjà coupée du monde, interdite d'accès, privée d'image, interdite aux journalistes... Comment témoigner sans voir et sans se substituer aux voix palestiniennes ?

La réponse qu'apporte Anat Even, en filmant l'immontable, en s'opposant à l'écrasante majorité belliciste de la société israélienne, est simplement magistrale.

COCOTTE



Réalisé par György PÁLFI
Grèce/Hongrie 2025 1h36 **VOSTF**
avec, outre (les) Cocotte(s),
Maria Diakopanayotou, Argyris
Pandazaras, Yannis Kokiasmenos...
Scénario de György Pálfi
et Zsófia Ruttkay

Que reste-t-il du monde lorsqu'on en retire toute perspective humaine ? Vaste question, à laquelle *Cocotte* se propose de répondre en adoptant un point de vue inattendu mais imparable : celui d'une poule ! Les spectateurs ayant déjà eu affaire au György Pálfi (*Hic* en 2002, *Taxidermie* en 2006) savent que le plus iconoclaste des cinéastes hongrois adore aller sur les doubles défis de récits et formes inhabituelles, entremêlés à des questionnements benoîtement philosophiques. Ils ne s'étonneront d'ailleurs pas d'apprendre que le contexte politique en Hongrie, jusque très, très récemment, ne permettait plus à cet énergumène de produire chez lui son cinéma si singulier et si peu compatible avec la vision d'un Viktor Orbán. D'où le dépaysement de ce film vers la Grèce – qui, incidemment, apporte une touche mythologique bienvenue à l'incroyable et trépidante odyssee de son héroïque gallinacée.

Dès les premières images, le réalisateur installe son dispositif singulier : au sein

d'un élevage industriel, un œuf éclot et, immédiatement, la caméra épouse la perception de la drôle d'héroïne à plumes qui s'en extrait. Dans un premier temps, les humains ne seront que des silhouettes abstraites, des forces imprévisibles dont on ne perçoit que les conséquences du travail à la chaîne. Le parcours de cette poule, rejetée dès sa naissance dans un système mécanisé impitoyable, n'a rien d'héroïque au sens traditionnel. Mais, de pas de côté en chute malencontreuse, tombant tel un Ulysse emplumé de Charybde en Scylla, notre Cocotte s'engage sans l'avoir prémédité dans une errance instinctive, une lutte silencieuse et de tous les instants pour sa survie dans un environnement indifférent, voire hostile. D'abord proie parmi les proies, fuyant les rapaces puis le renard, la poule se mue peu à peu en témoin. L'entrée dans une taverne délabrée – mais habitée – avec vue sur la Méditerranée marque un tournant : le regard animal se fait miroir trouble, déformant, grossissant de l'âme humaine et de ses sinistres arrangements. Par le biais de ce regard curieux et innocent, Pálfi décortique la cruauté et l'absurdité du monde.

Évidemment, cette poule rappellera les ânes croisés chez Bresson (*Au hasard Balthazar*, 1966) ou Skolimowski (*Eo*, 2022) : des figures animales muettes, au

regard singulier, documentant la brutalité de l'humanité. Mais *Cocotte* bifurque ailleurs, vers une légèreté à la fois tendre et inquiète qui rappelle les films d'aventure animaliers d'Albert Lamorisse (au premier rang desquels le mythique *Crin-Blanc*) : une manière d'embrasser l'aventure en mêlant la cruauté du réel à une douceur presque enfantine, mais jamais mièvre. Cette oscillation donne à cette épopée volailleuse une accessibilité rare, universelle, sans en amoindrir la portée. Nous y sommes d'autant plus réceptifs que Pálfi s'est refusé au tout-numérique du moment. Les poules de *Cocotte* – il en a fallu presque une dizaine et un impressionnant travail de dressage – n'ont pas été nourries au grain des effets spéciaux. De quoi rendre encore plus palpable l'empathie pour notre héroïne, renforcée par l'authenticité très organique de cette succession d'aventures. Sous ses airs de fable vagabonde, *Cocotte* déploie progressivement un récit plus âpre, esquisse un portrait d'une époque en voie de déshumanisation, où les liens se monnaient et les corps (humains comme animaux) deviennent des valeurs d'échange. Ludique et accessible, cette fable de La Fontaine revue et corrigée avance à petits pas, tendre et ironique, picorant le réel pour en faire surgir, par éclats, toute l'étrangeté. Une manière, peut-être, de réapprendre à voir.



LES GAZETTES EN INTRAMUROS

Vous pouvez les retrouver
dans plus de 90 points
et entre autres :



Aux Halles d'Avignon, un marché couvert situé au centre-ville, lieu de rencontre et de convivialité, quarante commerçants sont à votre service. De 6h à 14h, sauf le lundi, vous pourrez faire vos courses mais également vous restaurer sur place.

L'accès au parking de 556 places se fait par la rue Thiers et vous vous retrouvez directement au-dessus du marché.

Une heure de parking est offerte par les commerçants des Halles à leurs clients.



ÉLISE SOUS EMPRISE

Écrit et réalisé par Marie RÉMOND

France 2026 1h26

avec Marie Rémond, Yannick Choirat,
Olivia Côte, Lolita Chammah, José
Garcia, Gustave Kervern, Anne Le Ny...

Rien ne va plus dans la vie d'Élise : en-gluee dans une relation toxique avec Léopold, elle se retrouve propulsée à la tête d'une troupe de théâtre, suite à la mort soudaine du metteur en scène dont elle était l'assistante. Submergée par des crises de panique, Élise vacille. Mais peut-être est-ce dans cette confusion qu'elle parviendra à se libérer de ses emprises et à reprendre le contrôle de sa propre vie ?

De, par et avec Marie Rémond, voilà un film formidablement écrit, mis en scène et interprété. Tout à la fois grave et léger, sensible et humoristique, on devine (sans grand mérite) le projet porté par une sorte d'urgence personnelle. Pourtant, Élise, c'est un personnage familier, qu'on connaît bien. Si ce n'est toi, c'est donc ton frère, ta sœur, ta voisine, ton collègue de bureau... La malhabile, la mal en point, la mal à l'aise dans les normes étriques d'une société qui rejette instinctivement à la marge (et à leur corps défendant) ses inadaptés. Dans ce registre, on le sait, le comique tendre flirte en permanence avec le drame. Brave petit soldat partant à l'assaut simultané d'une multi-

tude de lignes de front (professionnelles, amoureuses, amicales, médicales...) plus incertaines les unes que les autres, Élise arbore néanmoins en toute occasion un imperturbable sourire. Sourire tendre et sincère, ça arrive ; sourire confiant et affectueux, mais c'est rare ; sourire inquiet, tendu, crispé, grimaçant, figé, plaqué, affolé... ce sont cinquante nuances de sourires qu'elle déploie comme autant de stratagèmes pour affronter l'immensité du monde et l'adversité tapie à chaque coin de rue... Sourire est un impératif de survie sociale – dans son petit monde intime, compliqué, on comprend surtout que ne pas sourire, c'est baisser la garde...

Sous la comédie vitaminée se dessine une description très juste, tout à fait passionnante, distanciée juste ce qu'il faut, d'un état dépressif et de troubles comportementaux qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins sacrément handicapants. Et au passage, la réalisatrice nous partage, expérience à l'appui, un genre de vade-mecum optimiste pour arriver à s'en dépatouiller sinon s'en débarrasser. Autour de Marie Rémond pétille un casting « premier choix » – dont un Gus Kervern des plus attachants, innarrable deus ex machina qui parvient à nous passionner conjointement pour les chèvres mytoniques et l'autobiographie d'André Agassi (si, si).

Votre ordinateur rame !

Fin de Windows 10 !

**GARDEZ VOTRE
ORDINATEUR !**

**Des SOLUTIONS LIBRES
et GRATUITES existent !**

**Premier et troisième SAMEDIS
du mois à partir de 14 h**

Dans les locaux d'AVENIR 84

27 bis Avenue de la Trillade, Rez-de-
chaussée, Immeuble Ventoux, 84000
Avignon - GPS : 42.94118 4.81703



<https://www.avignu.com>

Michel Flandrin

parle ou plutôt écrit sur
la culture en général,
et le cinéma en particulier,
sur le site

Les sorties de Michel Flandrin.

LES GOÛTEUSES D'HITLER



Réalisé par **Silvio SOLDINI**

Italie / Belgique / Suisse 2025 2h03

VOSTF (allemand)

avec Elisa Schlott, Alma Hasun, Esther Gensch, Emma Falck, Olga Von Luckwald, Berit Vender, Kriemhild Hamann, Thea Rasche, Max Riemeltz...

Scénario de Doriana Leoneff, Silvio Soldini, Lucio Ricca, Cristina Comencini, Giulia Calenda et Ilaria Macchia, adapté du roman de Rosella Postorino *La Goûteuse d'Hitler* (Albin Michel)

Imaginez-vous au plus fort, au plus dur de la Seconde Guerre mondiale, en Prusse orientale. La nourriture se fait rare, vous crevez la dalle, à ce point que vous regardez un repas chaud et consistant comme un luxe inaccessible. Comme dans un rêve, vous êtes amenée devant une table débordant de victuailles plus appétissantes les unes que les autres. On vous fait assoir face à votre assiette et on vous prie de bien vouloir goûter et manger absolument tout ce qui se trouve dans votre assiette. C'est une représentation possible du Paradis terrestre ! Mais voilà que, au moment de vous lever, repue, un soldat vous hurle de rester attablée. Le rêve se change en cauchemar. Et sous la menace, vous restez assise. Pendant une heure, soixante longues minutes, pas

une de moins. Juste le temps nécessaire pour être certain que, n'étant pas empoisonnés, les plats pourront être servis en toute confiance au Führer.

Rosa, fraîchement débarquée de Berlin pour se mettre à l'abri dans sa belle-famille, n'était déjà pas rassurée de voir des SS venir la chercher de force dans la ferme de ses beaux-parents, pour l'entasser dans un camion avec six autres jeunes femmes. Elle n'imaginait cependant pas dans quoi elle allait être embarquée. Aucune d'entre elles ne l'imaginait d'ailleurs, si on en juge par les réactions autour de la table : cris, pleurs et même, pour l'une des sept, tentative vite avortée de se faire vomir...

Mariée depuis quatre ans à un homme qu'elle n'a revu qu'une seule fois (il fut envoyé au front tout de suite après leurs noces), Rosa n'a d'autre choix que d'accepter (contre une rémunération conséquente) de venir trois fois par jour dans le QG nazi pour goûter la nourriture préparée à l'intention d'un Adolf Hitler reclus et paranoïaque, convaincu (à raison) qu'on veut attenter à sa vie. Les journées des goûteuses, survivantes quotidiennement en sursis, sont rythmées par ces repas mortifères. Elles alternent entre l'angoisse de mourir dans d'atroces souffrances et la satisfaction, malgré tout, d'avoir le ventre plein.

Ses camarades sont curieuses de cette jeune Rosa, si élégante, qui vient de la capitale. La soldatesque relâche un peu sa surveillance, la compagnie féminine adoucit leurs journées et leurs devoirs. Jusqu'à l'arrivée de l'Obersturmführer Albert Ziegler. Le chef SS, responsable de cette opération, n'hésite pas à serrer la vis, à menacer, à hurler. Mais Ziegler semble avoir remarqué Rosa et l'attirance – mutuelle ? – pourrait bien compliquer encore les choses.

Cet épisode méconnu de la Seconde Guerre mondiale n'a été mis au jour qu'en 2012 – année où Margot Wölk, 95 ans, a révélé avoir été l'une des jeunes recrues allemandes, contraintes pendant deux ans de goûter les repas d'Hitler, alors réfugié dans son bunker. Sa petite histoire, éclairant la Grande Histoire d'un jour nouveau, a inspiré à Rosella Postorino un roman, à partir duquel a été écrit le scénario de ce film qui épouse le point de vue des femmes – victimes directes ou collatérales de la guerre des hommes. En se concentrant sur leur microcosme, il incite à réfléchir aux dynamiques oppressives du passé et du présent, ainsi qu'aux effets dévastateurs de la guerre en général. Un propos on ne peut plus actuel, au vu des conflits qui ravagent le globe, des vies, des peuples et des espoirs...

200 ans
OPÉRA
GRAND AVIGNON

Awen the sacred veil

Ballet et Chœur de l'Opéra Grand Avignon

chorégraphie **Martin Harriague**
direction musicale **Alan Woodbridge**

MAI 2026

Ven. 22 - 21h

Sam. 23 - 21h

Dim. 24 - 21h

Palais des papes - Grande Chapelle, Avignon



INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

EN PARTENARIAT AVEC

EN COLLABORATION AVEC

GRAND
AVIGNON

ici

VAUCLUSE
AVIGNON
TOURISME

À BRAS-LE-CORPS



Réalisé par **Marie-Elsa SGUALDO**

Suisse 2025 1h35

avec Lila Gueneau, Grégoire Colin, Thomas Doret, Aurélia Petit, Sandrine Blancke...

Scénario de **Nadine Lamari**
et **Marie-Elsa Sgualdo**

1943, dans un petit village de la campagne du Jura suisse. Emma, quinze ans, est la « rosière » idéale de son canton. Docile, travailleuse, assidue au temple et dans ses prières, Emma rêve de devenir infirmière. Et pour cela, elle sait pouvoir compter sur le soutien de la famille du pasteur, chez qui elle travaille et de qui elle est très appréciée. Il n'y a pas plus méritante, plus exemplaire : Emma a évidemment toutes ses chances en postulant auprès du comité d'entraide pour le « prix de vertu », très convoité par les adolescentes du village. Car la récompense honorifique est accompagnée d'un petit pécule, qui permettrait à l'adolescente de financer ses études – même si le comité lui rappelle que cet argent peut aussi lui servir à se constituer une dot (une femme qui étudie c'est toujours moins utile à la communauté qu'une honnête mère de famille qui tient son foyer !). De son rêve professionnel, elle n'arrive même pas à s'ouvrir à son père. Depuis que sa mère

est partie avec un autre homme, Emma lui est trop indispensable, ne serait-ce que pour élever ses deux petites sœurs. Naïve, confiante, Emma est vite subjuguée par Louis, journaliste de passage chez le pasteur pour écrire un article sur le village – mais surtout pas sur tous ces exilés qui, en cette année 1943, furent les persécutions en traversant la campagne et les bois environnants (il ne faut pas déprimer les lecteurs). Ravie, flattée, Emma se voit proposée par la femme et la fille du pasteur comme « guide », afin que le plumitif trouve de la matière pour son sujet. Et c'est lors de cette petite excursion bucolique que tout bascule. Séducteur sûr de ses charmes, Louis se fait pressant auprès d'Emma, plus que pressant...

À *bras-le-corps* suit le cheminement d'une jeune femme qui doit faire face à ses responsabilités en adulte, tout en étant considérée par la société comme une enfant, sans droits, sans moyens, sans libre-arbitre. D'une force de caractère peu commune, Emma réalise que les femmes ne sont pas considérées comme des êtres à part entière et qu'il est grand temps que ça change ! Un magnifique personnage féminin qui fait de sa prise de conscience une aventure à la résolution universelle.



Les Hivernales
CDCN d'Avignon

MAI

JEUDI 28 18 h 30 > 20 h 10 €
Atelier tous niveaux - Danse immersive
électro avec Nans Pierson

JUIN

LUNDI 1^{er} > **VENDREDI 5** scolaires
La danse, c'est classe !

hivernales-avignon.com

18 rue Guillaume Puy | Avignon
04 90 82 33 12



**VOTRE
PUBLICITÉ
dans la gazette**

06 84 60 07 55

utopia.gazette@wanadoo.fr

LA SÉANCE DE LA DERNIÈRE CHANCE

Parce que souvent nous regrettons de les abandonner trop tôt, parce que vous déplorez de ne pas avoir encore eu le temps de les voir, parce que le bouche à oreille n'a pas cessé de faire son œuvre... Qu'à cela ne tienne, nous offrons à quelques films bien choisis d'être à nouveau découverts... Suivez le fil de gazette en gazette.

Samedi 16 mai à 14h00

SILENT FRIEND

Ildiko ENYEDI Allemagne / Hongrie
2025 2h27 **VOSTF** avec Tony Leung,
Léa Seydoux, Luna Wedler, Enzo
Brumm, Marlene Burow...

Au centre de *Silent friend*, et des quasiment cent ans que couvre le récit en trois volets de ce film envoûtant, un ginkgo biloba planté en 1832...

Grand, beau, apaisant, porté par une mise en scène délicate, *Silent friend* est une fascinante réflexion sur notre relation négligée au végétal et au cosmos, sur notre finitude, sur le sens de la vie.



Samedi 23 mai à 14h00

UNE JEUNESSE INDIENNE

Neeraj GHAYWAN
Inde 2025 1h59 **VOSTF**
avec Ishaan Khatter, Vishal Jethwa...

Porté par l'énergie de deux acteurs formidables, *Une jeunesse indienne* ne laisse jamais le misérabilisme plomber un récit qui nous tient en haleine de bout en bout. Une réussite qui doit aussi beaucoup à l'équilibre trouvé entre une description précise de la réalité sociale, un souffle humaniste dans la narration et une exigence esthétique de tous les instants. Du grand cinéma indien !



Samedi 30 mai à 14h45

PLANÈTES

Film d'animation de Momoko SETO
France / Belgique 2025 1h17
Pour tout le monde à partir de 8 ans.

C'est une fable splendide et sans paroles, sur le déracinement, l'errance, la recherche d'une terre d'accueil.

Quatre petites graines de pissenlits, parachutes ébouriffés, prennent leur envol, loin de leur tige mère... et le film nous entraîne dans un monde fabuleux où, à l'échelle de ces petits êtres, les champignons deviennent des gratte-ciel, les limaces des monstres...



Samedi 6 juin à 14h45

RUE MÁLAGA

Maryam TOUZANI
Maroc / Espagne 2025 1h54 **VOSTF**
avec Carmen Maura, Marta Etura,
Ahmed Boulane, Maria Alfonsa
Rosso, La Imèn...

Une œuvre drôle, débordante de vie et particulièrement mutine, tout comme son héroïne de soixante-dix-neuf ans ! Eh oui ! Il n'y a pas d'âge pour se rebeller. C'est ce que nous montrera Maria Angeles, interprétée par la sublime Carmen Maura : belle sans lifting, avec toutes ses rides assumées qui racontent ses peines et ses victoires, son sourire lumineux, son regard pétillant...

Samedi 13 juin à 14h00

HAMNET

Chloé ZHAO
GB / USA 2025 2h05 **VOSTF**
avec Jessie Buckley, Paul Mescal,
Emily Watson, Joe Alwyn...

Chloé Zhao construit un film d'époque d'une intensité rare. Un drame à la fois sensoriel et intemporel où chaque plan respire la terre, la brume, la chair et le deuil, un film d'amour qui déborde du cadre : l'amour entre une femme et un homme, entre des parents et des enfants, entre les vivants et les disparus, et l'amour comme puissance magistrale qui fait le lien entre le deuil et la création...



Samedi 20 juin à 14h30

LA FILLE DU KONBINI

Yūho ISHIBASHI
Japon 2025 1h17 **VOSTF**
avec Erika Karata, Abe Oto,
Imô Haruka, Kazuma Ishibashi...

Jamais Nozomi n'aurait imaginé plaquer son job dans une agence de pub – carrière brillante – pour enfiler un tablier dans un konbini, l'une de ces supérettes emblématiques au Japon. Un boulot sans prestige... mais aussi sans crises ! À quoi aspire-t-elle ? À la quête de liens authentiques, à la quiétude qu'on trouve à vivre hors du cadre ? Très beau manifeste générationnel !





SAISON 25
26

Les prochaines dates de l'Onap

- 15 - 19 MAI** **TURANDOT** OPÉRA
OPÉRA GRAND AVIGNON
- 23 MAI** **DÉMOS** CONCERT FAMILLE
OPÉRA GRAND AVIGNON
- ANDRÉ MANOUKIAN**
- 29 MAI** SALLE DE L'ÉTOILE, CHÂTEAURENARD
- 31 MAI** CEPAC SILO, MARSEILLE
- 12 & 14 JUIN** **LA BELLE HÉLÈNE** OPÉRA
OPÉRA GRAND AVIGNON
- 19 JUIN** **LA 9ÈME SYMPHONIQUE DE BEETHOVEN**
CONCERT SYMPHONIQUE
OPÉRA GRAND AVIGNON



Contacts & Informations

+33 (0)4 90 85 22 39
contact@orchestre-avignon.com
www.orchestre-avignon.com

La séance du **mardi 19 mai à 18h**
sera suivie d'une discussion avec **Paule Baisnée**, professeure
de cinéma et spécialiste du cinéma italien.

LA RAGAZZA DI BUBE



Les bénévoles
accompagnants du deuil
de **L'AUTRE RIVE ASP**
84

Vous invitent à participer à
un **CAFÉ DEUIL**

Le 15/06/2026
De 18H à 20H

Accueil Libre
Bar à Bières L'Explo
2 rue des Teinturiers
84000 AVIGNON

Espace de rencontre autour
du deuil, dans un climat de
bienveillance et d'écoute...

06 38 77 30 89

deuillautrerive84@gmail.com



Réalisé par Luigi COMENCINI
1964 1h52 **VOSTF** Noir et blanc
avec Claudia Cardinale, George Chakiris,
Marc Michel, Dany Paris...
Scénario de Luigi Comencini
et Marcello Fondato, d'après
le roman de Carlo Cassoia

En cinq décennies d'activité, Luigi Comencini (1916-2007) a slalomé entre les écoles et les genres, et traversé toutes les évolutions du cinéma italien. S'il a signé de grands succès populaires (*L'Incompris* en 1967, *Les Aventures de Pinocchio* en 1972), l'agenda des restaurations nous permet d'explorer les zones d'ombre de son œuvre. Après le polar inédit *Sans rien savoir d'elle* (1969), c'est au tour de *La Ragazza di Bube* (1964) de retrouver le chemin des salles... Ce film – injustement – oublié porte, vingt ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, un regard critique sur la Libération, dégagé des mythes du néoréalisme... Il contient en outre l'une des plus remarquables prestations de Claudia Cardinale (1938-2025) à l'écran.

En avril 1944, dans la Toscane fraîchement libérée, Mara (Cardinale), une fille de la campagne, célèbre les convois d'Américains qui passent à côté de chez elle, dans un coude de l'Arno. Elle tombe amoureuse de Bube (George Chakiris, comédien et danseur américain débar-

qué de *West Side story*), un partisan redescendu du maquis. Ils se fiancent, mais Bube est pris dans une rixe et tue un ancien fasciste. Recherché par les autorités, il quitte le pays. En son absence, Mara part travailler en ville et fait la rencontre de Stefano (Marc Michel), un jeune ouvrier typographe, qui ne tarde pas à la demander à son tour en mariage.

Le film investit la Libération italienne comme une période trouble, cette latence avant l'amnistie, où le départ de l'occupant ne signe pas pour autant la fin des conflictualités politiques, notamment entre communistes et fascistes, qui règlent leurs comptes à couteaux tirés. Mais en faisant de Mara l'héroïne, le film pose sur l'époque un regard décentré. Il adopte délibérément le point de vue de l'amoureuse, qui n'intellectualise pas la situation mais la vit. Les stigmates de la guerre s'affichent dans les décors traversés (un pont détruit sur l'Arno, des bâtiments écroulés en ville), mais en arrière-plan, comme teintés du filtre des sentiments. En femme qui attend, peut-être indéfiniment, Cardinale, en cheveux blonds et courts, trouve un rôle à la hauteur de *La Fille à la valise* (Valerio Zurlini, 1961), qui l'avait révélée : une marcheuse qui se tient droite, orgueilleuse et rustique, figure de l'Italie populaire... (M. Macheret, *Le Monde*)

UNE ANNÉE ITALIENNE



(UN ANNO DI SCUOLA)

Réalisé par Laura SAMANI

Italie 2025 1h42

VOSTF (italien, suédois, anglais)

avec Stella Wendick, Giacomo Covi, Pietro Giustolisi, Samuel Volturmo, Magnus Krepper...

Scénario de Laura Samani et

Elisa Dondi, d'après le roman *Un anno di scuola* de Giani Stuparich (non traduit en français)

Ah la dernière année de lycée ! Le bac, la promesse d'une nouvelle vie, de nouvelles règles. L'espoir de changement. Une pointe de peur tout de même. Entrer dans l'inconnu, perdre ses repères, ses amis que l'on pense alors irremplaçables. Mitis, Antero et Pasini sont inséparables. Toujours présents les uns pour les autres, ces trois-là vont voir leurs habitudes bousculées par l'arrivée de Fredrika, tout juste débarquée de Suède, dans leur classe de lycée technique à Trieste.

Pour Fred c'est franchement compliqué et somme toute impressionnant : la voila qui déboule dans un lycée où les seules femmes présentes sont des profs ! Pas une seule fille parmi les élèves ! Il en faut, de la confiance et du courage, pour arpenter les couloirs où fusent les réflexions salaces, les invitations dé-

placées. Même dans son vestiaire personnel, elle va apprendre à ses dépens qu'elle ne peut pas baisser la garde en prenant une douche après le sport. Mais la jeune femme ne se démonte pas : ces abrutis ont caché ses affaires ? Ce sera donc en serviette de bain qu'elle sortira du lycée. Pas rassurée certes, mais la tête haute. Plus d'une ado ne se serait pas sentie de retourner en cours après un tel épisode mais pas Fred. Il faut dire qu'elle a du caractère, du répondant et que par ailleurs elle a remarqué au moins un camarade qui semble voler au-dessus des autres : Antero. Toujours un livre à la main, jamais il n'a fait de commentaires graveleux et il lui a ouvert un passage dans la horde de mâles excités lors de sa sortie mémorable du vestiaire. C'est donc tout naturellement qu'elle va se tourner vers lui pour qu'ils s'en-traident à étudier. Eux qui sont les deux premiers de la classe vont ainsi se trouver tout un tas de points communs. Et c'est donc assez naturellement que Fred va entrer dans le trio jusque-là inséparable qu'il forme avec Mitis et Pasini. Mais c'est bien connu, le moindre changement amène bien souvent un déséquilibre, surtout quand ledit changement prend le visage d'une fille, rapidement au centre de l'attention...

Adaptant le roman de Giani Stuparich *Un anno di scuola*, paru en 1929, la réali-

satrice Laura Samani en transpose l'action en 2007, l'année où elle-même a passé le bac, et où elle a découvert ce livre qui lui a semblé alors très proche de sa vie. Pour elle, le roman évoque des dynamiques de groupe et d'éveil au monde par le biais de ce personnage féminin qui devient l'unique femme dans un univers d'hommes et dont la présence va déplacer les équilibres qui existaient jusque-là. *Une année italienne* n'est pas seulement une chronique adolescente, il montre la pression exercée par un groupe, le risque de devoir renoncer à une part de sa personnalité pour se conformer aux autres et s'intégrer. Mais Laura Samani expose aussi clairement le mécanisme bien connu du désir masculin qui se transforme facilement en responsabilité féminine... L'amitié reste tout de même belle, les personnages sont attachants et notre quatuor va expérimenter les grandes questions rattachées à l'adolescence. Cette année du bac, c'est certain, restera marquée dans leur mémoire tant elle sera jalonnée de nouveaux sentiments, de doutes partagés et d'expériences nouvelles.

Les quatre jeunes acteurs sont tous novices, apportant une vraie fraîcheur, un vrai naturel à cette histoire d'amitié, et donnent envie, malgré toutes les embûches, de courir avec eux, libres, dans les rues de Trieste.

ROSMERTA S'INSCRIT DANS LA DURETTE !

Dimanche 31 mai,
l'association **Rosmerta** vous
invite de 16h à 23h à une journée
festive à la **Ferme de la Durette**.
556, chemin des
semailles - Avignon.

À travers cette fête, nous souhaitons
partager ce qui fait Rosmerta :
un lieu d'accueil, de solidarité
et de rencontres, porté par ses
habitants et ses bénévoles.
À moins d'un an d'une échéance
électorale déterminante pour
l'avenir des valeurs humanistes
fondamentales (notamment la
fraternité inscrite au fronton de nos
mairies), il est essentiel de nous
rassembler pour résister de toutes
nos forces contre le racisme, la
xénophobie et toutes les formes
mortifères de l'idéologie de l'extrême
droite. Pour que l'action de Rosmerta
s'inscrive dans la durée !

Au programme :
Accueil à partir de **16h**

17h30 : Premières prises de paroles
d'intervenants qui militent en soutien
aux exilé.e.s.

18h : concert apéritif avec le groupe
Mr Henry & the Parrots.

19h : deuxièmes prises de paroles.

19h30 : repas champêtre.
(8€ - réservations :
evenements@rosmerta-avignon.fr)

21h : DJ set avec *Izzy* pour prolonger
la soirée, et pour terminer, la playlist
des habitants concoctée grâce à
l'aide technique de *Radio Aioli*.

Cette journée sera aussi l'occasion
de soutenir l'association et de faire
connaître ses actions.
Venez nombreuses et nombreux
pour célébrer, échanger et faire vivre
Rosmerta ensemble.

Pour vous rendre en voiture
à la Durette, merci de privilégier
le co-voiturage (parking limité).

À vélo, passer avenue de La Croix
Rouge, puis tourner à gauche
Chemin de Saint Pierre de Fraisse,
passer devant la banque alimentaire
puis tourner à droite sur Chemin
de la Sourdaïne et enfin Chemin
des Semailles.

Séance le **mardi 23 juin à 20h15**
suivie d'une rencontre avec la réalisatrice **Simone Bitton**.

LES MILLE ET UN JOURS DU HÂJJ EDMOND



Écrit et réalisé par **Simone BITTON**
Maroc / France 2025 1h33

« Je suis un Juif marocain. Cela ne se discute pas », écrivait Edmond Amran El Maleh. Une phrase simple, presque sèche, qui balaie d'un revers de main bien des débats identitaires – et qui sert ici de point de départ. *Les Mille et un jours du Hâjj Edmond* n'est pas un portrait classique. Simone Bitton écrit son film à la première personne, adressé à un absent. Elle lui parle, elle doute, elle avance. Et ce faisant, elle se dévoile aussi : née au Maroc, vivant entre plusieurs langues, plusieurs appartenances, elle se définit comme « Juive arabe », une position qui, dans le monde actuel, n'a rien d'évident à tenir. « Nos voix sont nécessaires, aujourd'hui plus que jamais », dit-elle en creux. Mais à qui parler, quand celui qui incarnait cette parole n'est plus là ?

Le film bifurque alors vers ces zones où l'histoire intime rencontre la grande. Depuis *Palestine, histoire d'une terre* jusqu'à *Ziyara*, Simone Bitton travaille obstinément les questions d'exil, de mémoire, d'appartenance. Ici, elles passent par la figure d'El Maleh :

farouche opposant au sionisme, militant communiste engagé dans la lutte pour l'indépendance du Maroc, passionné d'arts plastiques et témoin d'un siècle marqué par l'exil des Juifs marocains et l'exode des Palestiniens, lecteur et compagnon de route de Mahmoud Darwich, il a incarné une mémoire vibrante, tissée de récits personnels et collectifs. Un homme qui a quitté le Maroc sans jamais vraiment le quitter. Le film ne déroule pas le fil de sa vie. Il la contourne, la fragmente. Quelques précieux témoignages – une employée, des amis, un artiste –, des lectures de textes, des images d'archives... le patchwork, presque artisanal, se construit sous nos yeux, sans lier ses coutures pour faire revivre cet érudit attachant et complexe, auquel la réalisatrice mêle son propre regard de cinéaste...

Au bout du compte, *Les Mille et un jours du Hâjj Edmond* propose, mine de rien, un geste assez simple : retourner aux textes, les lire vraiment, et voir ce qu'ils peuvent nous dire d'aujourd'hui. Un film habité par la nécessité impérieuse de faire vivre une voix plus que jamais nécessaire. (d'après Olivia Popp, *Cineuropa.org*)



WIVES

(HUSTRUER)

Norvège 1975 1h24 **VOSTF**
avec Anne Marie Ottersen,
Katja Medbøe, Frøydis Armand...
Scénario d'Anja Breien

Trois amies d'enfance se revoient lors d'une fête donnée en l'honneur de leur ancienne institutrice. Dans l'euphorie des retrouvailles, elles décident d'abandonner mari, enfants et travail pour passer toute une journée ensemble. L'occasion rêvée de prendre conscience de leur situation individuelle et de faire le point sur leur vie.

Les dialogues ont été co-écrits avec les trois actrices principales : le groupe avait déjà développé une pièce de théâtre sur un thème similaire, jouée au Théâtre National en 1974.

Énorme succès public en Norvège, le film fut également célébré par la critique internationale.

LE VIOL (LE CAS ANDERS)

(VOLDTEKT)

Norvège 1971 1h33
VOSTF Noir et blanc
avec Svein Sturla Hungnes, Anne Marie Ottersen, Liv Thorsen, Per Carlson...
Scénario de Per Blom et Anja Breien

Une banlieue banale couverte de neige. Au petit matin un viol est commis, bien-

Cinéaste rare et pionnière de la Nouvelle Vague norvégienne, Anja Breien a porté un regard d'une grande acuité sur la condition féminine. Elle s'impose en 1971 avec son premier film, *Le Viol*, suivi en 1975 par *Wives*, réalisé en réponse au *Husbands* de John Cassavetes. Réalisatrice et scénariste, Anja Breien bâtit une œuvre exigeante, mêlant intimité et réflexion politique.

tôt suivi d'une autre tentative. Anders a été remarqué non loin de la scène du crime. La police l'arrête et enquête pour déterminer l'enchaînement d'événements qui auraient conduit ce jeune homme ordinaire, bien sous tous rapports, à commettre deux crimes. Anders ne peut se reconnaître dans le portrait que l'on fait de lui.

Le titre original du projet, *Le Cas Anders*, est plus approprié que *Le Viol*, car le film analyse les rouages de la justice. Breien signe une critique implacable de la machine judiciaire, tout en décrivant une société qui reste sourde à la parole des femmes.

L'HÉRITAGE

(ARVEN)

Norvège 1978 1h35 **VOSTF**
avec Espen Skjønberg, Anita Björk,
Håge Juve, Jan Hårstad...
Scénario d'Anja Breien,
Lasse Glomm et Oddvar Bull Tuhus

À la mort de l'armateur Kai Skaug, sa famille dispersée se retrouve étroitement liée par son héritage : le défunt, dans son testament, a décrété que seule la famille entière et unie aura le droit de lui succéder à la tête de sa société. Cet héritage en forme de chantage change la vie de chacune et chacun, révélant des conflits longtemps dissimulés.

Un portrait de dix personnalités très différentes dont chaque histoire et chaque vision de la vie nous est révélée au moyen d'une écriture acérée et d'une mise en scène virtuose.

LA PERSÉCUTION

(FORFØLGELSEN)

Norvège 1981 1h29 **VOSTF**
avec Lil Terselius, Bjørn Skagestad,
Anita Björk, Erik Mørk...
Scénario d'Anja Breien

Au début du XVII^e siècle, Eli, fermière et tisserande, libre et indépendante, s'attire la jalousie et les soupçons de ses voisins. On lui attribue des pouvoirs surnaturels et maléfiques, et une série d'incidents apparemment inexplicables semblent confirmer ces soupçons. Eli est bientôt accusée de sorcellerie. Tourné dans un dialecte de l'est de la Norvège, le film impressionne par son réalisme, sa sensualité et la puissance de son propos universel, loin des fantasmes que peut susciter la figure de la sorcière. Jouant avec les codes de la reconstitution historique, flirtant avec le film de genre, Breien poursuit ainsi son projet politique et esthétique : ausculter et dénoncer une société patriarcale hypocrite et misogyne, au travers de grands et complexes personnages féminins.

AJMI

JAZZ

mai/ juin

2025 /26

JEUDI 21 MAI | 20H30
JAM SESSION #6

Les JAM SESSIONS sont des soirées d'improvisation où musicien et musiciennes sont invités à s'emparer de la scène.

*SUR PRÉSENTATION DE L'ADHÉSION
PASS 5€ OU 2€ À SE PROCURER SUR
PLACE*

MARDI 26 MAI | 18H00
AFTERWORK #2
GILLES CORONADO /
SOLOTONE

Gilles Coronado
10€ / 5€

DU 27 AU 30 MAI | 20H30
JAZZ IN ARLES
30^e ÉDITION


VENDREDI 29 MAI | 20H30
 EDWARD PERRAUD +
 DEHORS / BONACINA
Edward Perraud, Bruno Angelini, Arnault
Cuisinier + Laurent Dehors, Céline
Bonacina

TARIF ADHÉRENTS AJMI : 18€
HORS LES MURS / JAZZ IN ARLES

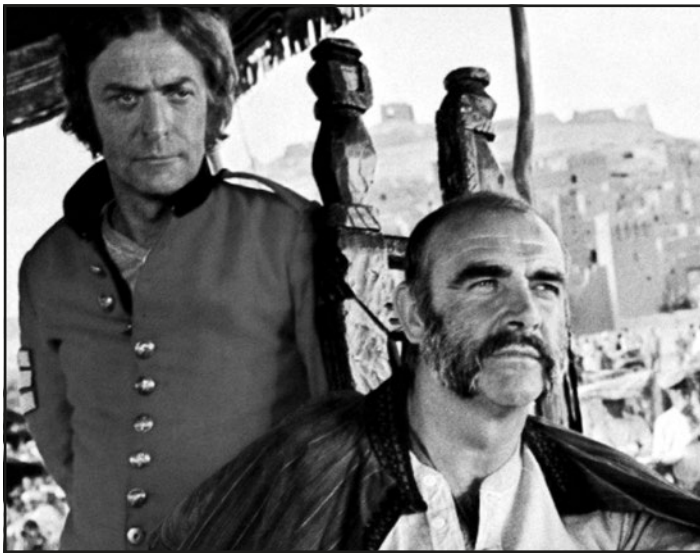
DIMANCHE 30 MAI | 14H00
 CONCERT DE L'ARBRE
Orchestre encadré par Pascal Charrier
 ENTRÉE LIBRE
HORS LES MURS / PARC DU CLOS DE LA
MURETTE

VENDREDI 12 JUIN | 12H30
 MIDI SANDWICH #2 /
 ARNAUD BECAUS
Arnaud Beaus
gratuit
HORS LES MURS / BIBLIOTHÈQUE CECCANO

SAMEDI 13 JUIN | 14H00
 L'AJMI, LA DISCRÈTE
 MUSIC & MULTIPRISES
 RECORDS INVESTISSENT
 LA COLLECTION LAMBERT
Sarah Lehad + Félicie Bazelaire «
Fascinations » + Radio Hito
12€ / 8€ / 5€
HORS LES MURS / LA COLLECTION LAMBERT

LA MANUTENTION, 4 RUE DES ESCALIERS SAINTE-ANNE, AVIGNON
07 59 54 22 92 | INFO@AJMI.FR | WWW.AJMI.FR |  f@AJMI_JAZZ





L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

(THE MAN WHO WOULD BE KING)

Réalisé par John HUSTON

USA 1975 2h09 VOSTF

avec Sean Connery, Michael Caine, Christopher Plummer, Saeed Jaffrey, Shakira Caine...

Scénario de John Huston et Gladys Hill, d'après la nouvelle de Rudyard Kipling

Film d'aventure exaltant et sublime en même temps que réflexion désenchantée sur le pouvoir, l'amitié, l'honneur et la parole donnée, *L'Homme qui voulut être roi* nous entraîne vers les sommets, nous fait entrevoir l'insatiable aspiration de l'homme à la divinité et nous laisse bouleversés par le constat lucide qu'il ne parvient jamais à voler aussi haut que ses propres rêves.

Il était une fois deux aventuriers, Daniel Dravot (Sean Connery) et Peachy Carnehan (Michael Caine), qui s'étaient liés par un pacte : ne jamais se contenter du médiocre destin du commun des mortels, partir ensemble vers le mystérieux Kafiristan pour y débusquer des trésors, y conquérir la puissance et la gloire... Avec l'engagement solennel d'assumer jusqu'au bout toutes les conséquences de leur marché.

À travers des contrées arides, suant sang et eau sous un soleil d'enfer ou cheminant péniblement dans la neige profonde, ils parviennent enfin au Kafiristan, se retrouvent à la tête d'une armée, gagnent quelques batailles... Bref l'ordinaire de l'aventurier en campagne... Jusqu'à cette flèche meurtrière que la main de Dieu, celle du Diable ou encore celle du Hasard (appelez ça comme il vous plaira) détourne de la poitrine de Daniel Dravot pour la ficher dans sa bandoulière. Signe immédiatement interprété (de travers, forcément) par les grands prêtres du lieu, familiers des manifestations divines et abasourdis de ne pas voir le sang couler de la blessure de Daniel. Et lorsqu'ils découvrent à son cou un médaillon, insigne des Francs Maçons, qui est aussi celui d'Alexandre le Grand, dernier Roi du Kafiristan, ils sont trop heureux de reconnaître en Daniel l'héritier légitime du trône. Le descendant d'Alexandre, « l'Immortel » qu'ils attendaient depuis des siècles.

Mais ne croyez surtout pas qu'ici s'achève l'histoire. On ne s'identifie pas impunément à Dieu, Daniel et Peachy auraient dû le savoir...

GHOST IN THE SHELL

(KŌKAKU KIDŌTAI)

Film d'animation réalisé par Mamoru OSHII

Japon 1995 1h23 VOSTF

Scénario de Kazunori Itō, d'après le manga de Masamune Shirow (Éditions Glénat)

Copie restaurée 4k

Ghost in the shell, animé de Mamoru Oshii devenu culte, adapté du manga de Masamune Shirow, mérite sa place au sommet, en compagnie de *Nausicaä et la vallée du vent* de Hayao Miyazaki, *Akira* de Katsuhiro Otomo ou la série *Evangelion*. Bref, des œuvres phares de la science-fiction japonaise.

En 2029, les progrès technologiques sont tels que toutes les informations disponibles au monde peuvent être accessibles sur un simple ordinateur de poche. Le grand Net domine tout et a fabriqué, malgré lui, une criminalité sophistiquée que combat une police d'un genre nouveau. Une femme-flic, la Major Kusanagi, dirige une unité secrète spécialisée dans le règlement des affaires difficiles. Capable de se brancher directement sur les bases de données mondiales, Kusanagi peut voir et entendre n'importe quelle conversation sur la planète. Précision : la major, comme tous les membres de son équipe, est un super-robot, fruit des plus hautes techniques de la cybernétique, utilisées par les humains pour améliorer leurs capacités physiques et sensorielles. Jouant aux Dieux, ils ont ainsi créé une véritable race augmentée, habitée par la question de leur résidu d'humanité. Pour l'heure, Kusanagi s'apprête à intervenir en pleine tractation entre un diplomate corrompu et un programmeur informatique suspecté de trafic d'armes...

La grande force de *Ghost in the shell*, outre ses qualités techniques indiscutables, est de proposer, en s'appuyant sur une intrigue policière musclée, une œuvre aussi immersive que réflexive. On pense entre autres au mythique *Blade runner* : *Ghost in the shell* est tout aussi intelligent, et va peut-être même plus loin dans l'interrogation fondamentale sur l'essence de l'humanité. Dans une période de matraquage médiatique et politique sur l'intelligence artificielle, il n'est pas vain de se replonger dans les approches philosophiques du sujet datant d'avant l'internet mondialisé. De s'armer d'œuvres qui réfléchissent sur ce qu'on considère comme « être vivant » dans un monde d'informations instantanées et de désir transhumaniste.



**NO
MA
DE
(S)**



Compagnie C'hoari

danse

Distro

8 ans et +

tarifs 3€ > 10€ - sur réservation

mar. 09 juin 19h

Mérindol
Chemin des Tousques

mer. 10 juin 19h

Oppède
Place de la Mairie

jeu. 11 juin 19h

Caumont-sur-Durance
Place Marius Estrat

ven. 12 juin 19h

Mollégès
Espace extérieur Salle des Fêtes

sam. 13 juin 19h

L'Isle-sur-la-Sorgue
Cour de l'école René Char

dim. 14 juin 18h

Saignon
Place du Moulin à huile



LA GARANCE

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

renseignements et réservation : 04 90 78 64 64

lagarance.com

LE VERTIGE



Film d'animation écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX

France 2026 1h02

avec Alain Chabat, Jonathan Cohen, Anaïs Demoustier, Jean-Marie Winling...

FESTIVAL DE CANNES 2026 :
CLÔTURE DE LA QUINZAINE
DES CINÉASTES

Depuis bientôt vingt ans le fantasque, et on ne peut plus productif Quentin Dupieux, cinéaste mais aussi DJ (sous le pseudonyme de Mr Oizo) et producteur musical, nous revient deux fois l'an, avec une régularité quasi métronomique, dynamiter le cinéma français à grands coups d'attentats cinématographiques surréalistes, voire dadaïstes – scénarios étiques dialogués comme des cadavres exquis, mise en scène minimaliste, castings de stars, références générationnelles de sous-pop-culture à gogo... Et depuis vingt ans on se demande avec la même constance si, à l'instar de Dalí auquel il a consacré un film, ce gars-là est un visionnaire (génial) ou un escroc (génial). Il manquait à son actif d'avoir laissé son empreinte déglinguée dans le film d'animation : l'oubli est réparé avec *Le Vertige*. Mais évidemment, le cinéma d'animation de Quentin Dupieux ne saurait être du même acabit que celui de Michel Ocelot, de Miyazaki ou de Pixar...

Si dans les années 2000 vous avez exploré les infinies possibilités du net, vous n'avez pas pu passer à côté des Sims – ce jeu de simulation vaguement réaliste, d'une rare indigence gra-

phique, précurseur des jeux dits « Bac-à-Sable » : des univers connectés, sans narration, où via leurs alter-ego virtuels, les joueurs et joueuses reproduisent ou réinventent dans un monde pixelisé à outrance leurs interactions sociales, professionnelles, amoureuses... L'idée de « faire du cinéma » dans les univers ludiques en ligne, aux ressources quasi illimitées, n'est pas nouvelle – cette technique a même un nom : le machinima (on vous invite à découvrir le stimulant *Knit's island*, ainsi que la série réa-

lisée par les mêmes auteurs pour Arte *La Vraie vie*). C'est évidemment la voie (étroite) choisie par l'ami Dupieux : graphiquement sommaire, esthétiquement discutable, peu coûteux... ça lui va comme un gant et c'est le support idéal pour (se) poser des questions métaphysiques lynchiennes plutôt rigolotes – par exemple : le monde que nous percevons est-il réel ? Ou sommes nous des personnages dans la modélisation virtuelle d'un gamer sans inspiration ?

Nous sommes au petit matin, dans un succédané minimaliste de Paris, et Jacques (qui a le visage approximatif et la voix d'Alain Chabat) s'avance d'un bon pas – quoique saccadé et un chouïa robotique, animation Sims oblige – vers le domicile de son ami Bruno (dont la tronche passablement déformée rappelle celle de Jonathan Cohen) pour lui faire une grande révélation : nous ne vivons pas dans un monde réel mais virtuel, et il en a les preuves. Un brin dubitatif, Bruno est embarqué par Jacques vers le square le plus proche où, derrière un buisson et sous une plaque d'égout, un malheureux pigeon semble voler en position stationnaire depuis toujours... Lorsque l'épouse de Bruno (Anaïs Demoustier) accouche brutalement sur le sol d'un enfant dépourvu de cordon ombilical, Jacques est convaincu de tenir une nouvelle preuve des « bugs » de la matrice qui génère le monde...

Au-delà de la provocation et de l'absurde, au-delà de l'audace de jouer sur la laideur graphique et le bricolage de l'animation, Quentin Dupieux soulève par ses déconnades une réflexion passionnante sur notre civilisation et ses dérives, le complotisme, les fake-news et les dangers saillants de l'intelligence artificielle. Et livre en une petite heure jubilatoire une farce incisive qui se moque joyeusement des gourous de la « tech ».



BYE BYE BRÉSIL

Réalisé par **Carlos DIEGUES**

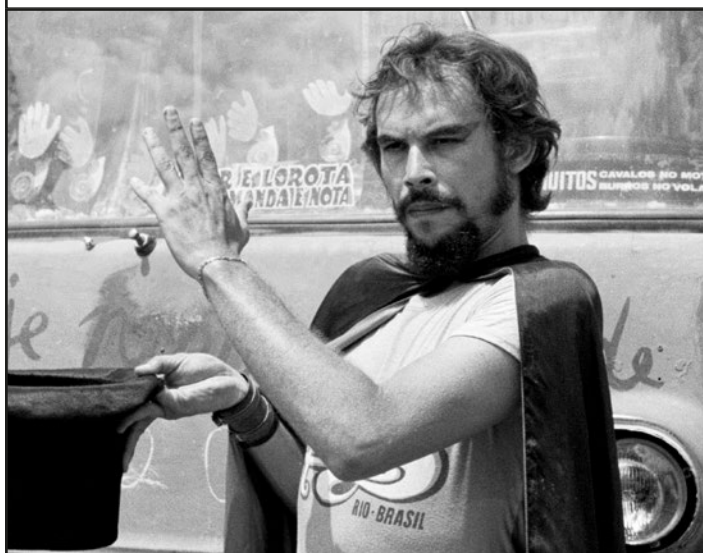
Brésil 1979 1h45 **VOSTF**

avec Betty Faria, José Wilker, Fábio Júnior, Zaira Zambelli...

Incontournable jalon du cinéma brésilien, le film de Carlos Diegues doit beaucoup à un excellent scénario et à un personnage principal inénarrable : Lorde Cigano, saltimbanque voyageur, incarnation même du filou. Accompagné de la séduisante Salomé et de leur fidèle acolyte noire Andorinha, il se produit dans les bourgades du Nord-Est du Brésil, où le trio rencontre par hasard un accordéoniste idiot, Çiço, et sa femme enceinte, Dasdô. Ensemble, les deux couples voguent de ville en ville en quête de revenus. Mais les temps changent : entre l'avènement de la télévision et la sécheresse qui sévit de plus en plus dans la région, ils ne parviennent plus à vendre de billets pour leurs pauvres spectacles. Nos compères doivent se débrouiller autrement, trouver de nouvelles ressources. Lorde Cigano entend alors parler d'une route récemment construite, la Transamazonienne, menant à la ville lointaine d'Altamira, une sorte de porte de l'Amazonie, là où, selon ses informations de première main, se dessine l'avenir du pays, au-delà de la frontière lointaine, là où se trouve l'argent...

Bye Bye Brasil nous embarque à travers un immense pays en pleine mutation. Le périple de nos pauvres héros sur la Transamazonienne, aussi pittoresque que sociologique, devient alors une métaphore du passage de l'ancien au nouveau monde. En passant de la forêt vierge à la ville nouvelle de Brasília, le film confronte les personnages et les spectateurs à une réalité en constante évolution.

Carlos Diegues rend hommage au néoréalisme italien en racontant l'histoire de ces charlatans qui extorquent de l'argent à quiconque vient les voir, entre tours de magie douteux et numéros divinatoires dérisoires. Le scénario rappelle celui de *La Strada*, pour le côté itinérance et cirque, et aussi *Il Bidone* à cause des fumeuses escroqueries organisées pour profiter des naïfs. Deux références felliniennes parfaitement assumées. Mais *Bye Bye Brasil* est surtout un road-movie dont les péripéties sont profondément ancrées dans le Brésil des années 1970, insufflant une réjouissante dose de burlesque à une époque difficile, où la pauvreté gagne du terrain dans les campagnes. Les Brésiliens ont faim et n'ont plus de quoi vivre et les prestidigitations hasardeuses créent le contraste avec les situations miséreuses. Tout du long, le film joue brillamment sur les oppositions, passant du comique au dramatique avec aisance. Il met en scène le monde de la débrouille, peuplé de personnes qui vivent et sont dans la galère, le tout avec une écriture lumineuse qui privilégie toujours l'espoir à la tristesse... Une superbe redécouverte !



Séance le **jeudi 4 juin à 20h** suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Julián Hernández**. Rencontre proposée et animée par **Carlos Belmonte Rey**, enseignant et chercheur mexicain, spécialiste de cinéma latino-américain et en collaboration avec l'association **Contraluz**. Vente des places à partir du 25 mai.

MIL NUBES DE PAZ CERCAN EL CIELO, AMOR, JAMÁS ACABARÁS DE SER AMOR

Écrit et réalisé par **Julián HERNÁNDEZ**

Mexique 2003 1h23 **VOSTF**

avec Juan Carlos Ortuño, Juan Carlos Torres, Salvador Álvarez, Perla de la Rosa, Clarisa Rendón

Le film retrace les adieux sans fin entre Gerardo, dix-sept ans, et son amant, Bruno. Après leur séparation, Gerardo erre dans les rues, hanté par les images et les corps qui lui rappellent son amour perdu. Rêves érotiques, fantasmes et brèves rencontres sexuelles qui ne parviennent pas à apaiser sa douleur. Le départ de Bruno le pousse à s'accrocher désespérément aux vestiges de leur amour disparu, mais ils lui échappent. Aveuglé par sa souffrance, il ignore les sollicitudes d'autrui et ses amis sont impuissants à le raisonner. Une pulsion sexuelle destructrice déclenche une quête qui transforme son identité et sa capacité émotionnelle. Le film se déploie comme une réflexion angoissante sur des gestes désespérés, où chaque personnage érige une tour de solitude. Dans sa tour, Gerardo lutte pour protéger son désir pour Bruno de la brutale réalité. Dans sa vision, les rues deviennent des microcosmes habités par les doubles de Bruno, qui disparaissent comme des larmes, laissant derrière eux un désir d'amour sous un ciel infini.

Le réalisateur, scénariste, monteur et producteur mexicain a étudié au Centro Universitario de Estudios Cinematográficos (CUEC) au Mexique. Son travail se concentre sur le désir queer et raconte des histoires de chagrin et de rage se déroulant à Mexico et dans ses périphéries. Il est fondateur de la Cooperativa Cinematográfica Morelos et de la société de production Mil Nubes-Cine.

Mil nubes de paz cercan el cielo, amor, jamás acabarás de ser amor était son premier long métrage en 2003 et a remporté un Teddy Award à la Berlinale.

Merci à berlinale.de

SUR LA ROUTE D'OMAHA



(OMAHA)

Réalisé par Cole WEBLEY

USA 2025 1h23 VOSTF

avec John Magaro, Molly Belle Wright, Wyatt Solis, Talia Balsam, Rachel Alig...

Scénario de Robert Machoian

On aimerait écrire que *Sur la route d'Omaha*, premier long-métrage sacrément tenu de Cole Webley, est une parenthèse enchantée, un road-movie familial tendre et solaire, un départ impromptu sur la route de vacances qui, sans véritable destination, s'étireraient indéfiniment. Et c'est un fait : raconté pour l'essentiel du haut des six et dix ans des deux gamins embarqués sur la route avec leur père, le film porte en lui cette fraîcheur insouciant. Un si long trajet en voiture, c'est un long ruban goudronné à perte de vue, des paysages tour à tour arides, désertiques, périurbains qui défilent par les vitres – c'est aussi une succession de haltes, de stations-service toutes identiques, de self-services, de moments de jeux. Et vraiment, il y a entre ce père et ses enfants, sous l'œil attendri de Rex, leur placide quoique volumineux compagnon à poils, une complicité, une tendresse, un amour d'une telle évidence qu'ils parviennent à dissimuler le plus souvent la tension

sourde et l'urgence qui, elles aussi, sont du voyage.

Au commencement, au tout petit matin, Ella et Charlie sont tirés du lit par leur papa. Tout en douceur mais avec fermeté : c'est le moment de partir. Où ? On ne sait pas vraiment. Au Nebraska, dit-il, sans plus de précision. La route sera longue. On ne se charge que du nécessaire, de l'indispensable, on ferme la maison. Les yeux gonflés de sommeil, les enfants grimpent dans le break antédiluvien, rafistolé de partout, où les attend déjà Rex. À peine perçoit-on, au milieu des bribes de conversation entre le père et la policière venue veiller à leur départ, qu'il est question « des propriétaires ». Et germe l'intuition, nourrie par mille indices sur la route, que la parenthèse qui s'ouvre, plus désenchantée et contrainte qu'autre chose, ne va pas se refermer au retour, avec la porte de la chambre, sur le cocon protecteur de la maison familiale.

Il y a mille et une manières, dans le cinéma indé américain, de se coller avec les dommages sociaux « collatéraux » des crises systémiques du capitalisme. La voie choisie par Robert Machoian (au scénario) et Cole Webley (à la mise en scène) est de loin la plus casse-gueule :

passer par la perception des enfants, forcément à forte teneur émotionnelle, pour décrire l'irrésistible dégringolade, le cul-de-sac vers quoi, irrémédiablement, un brave type d'américain moyen, veuf, lessivé par la crise des subprimes, dépossédé de son logement, fonce et s'enfonce au volant de sa guimbarde cahotante. C'est prendre le risque, au détour de chaque séquence, d'une overdose de pathos larmoyant. Or : non. Avec un invraisemblable aplomb, tout en étant d'une beauté formelle assez épatante, le film tient sa ligne délicate – à la fois douce, généreuse et intranquille. Tout ce qui trahit le drame en gestation n'est qu'habilement suggéré. Le désespoir, la fragilité manifestes du père, le dénuement qu'il s'efforce de masquer tout en en jouant, sont compris, intégrés au fil des kilomètres par Ella, contrainte de grandir prématurément – tandis que son petit frère prend la vie comme un jeu. Un simple haussement d'épaule, une réplique malhabilement rassurante, nourrissent immanquablement l'inquiétude de la petite fille. Qui n'a d'autre échappatoire que de rêver à leur destination : le zoo d'Omaha, Nebraska. Mais comme elle, on pressent qu'il ne faudrait surtout pas que le voyage arrive à son terminus – déchirant.

24.05.26–20.09.26

Kim Gordon



24.05.26–20.09.26

Le murmure
des libres

Shilpa Gupta
Gemhyung Jeong
Jumana Manna



Collection Lambert

Small logos and text at the bottom right of the poster.

À l'initiative de la LDH, séance unique le **mardi 2 juin à 19h45** suivie d'une discussion avec des membres du **Collectif PUMA Anti-LEO, Sauvons nos terres 84 (sous réserve)** ainsi que des membres de la **Grande Chamaille**.

À cette occasion, le **Café librairie Youpi !** s'associe à **Utopia** et proposera une table de libraire dans notre hall.

FORÊT ROUGE

Laurie LASSALLE France 2026 1h44

Il y a, dans *Forêt Rouge*, quelque chose du récit ancien, transmis à la veillée, quand la nuit tombe sur les arbres et que la lutte devient légende. En revenant sur les années qui suivent l'abandon du projet d'aéroport de Notre-Dame-des-Landes (victoire politique aussitôt suivie d'une reprise en main brutale de l'État), Laurie Lassalle ne filme pas seulement un territoire en résistance : elle compose une épopée dans laquelle la nature est un corps vivant, y déploie un souffle épique rare dans le cinéma documentaire contemporain d'une ampleur presque chevaleresque qui fait de la lutte écologique un récit de bravoure collective.

Alternant portraits d'activistes témoignant de leur rapport intime à la forêt et fragments sidérants de confrontation avec les gendarmes, les images parviennent à tisser l'obstination admirable du combat politique, ses désillusions et la violence inouïe de la répression de l'État. Au cœur des barricades, ses scènes sont traversées par un sens aigu du tragique, mais aussi par des fulgurances de beauté pure, profondément romantiques. À l'image de ce militant jouant du violon au-dessus des flammes, devenant instantanément un emblème inoubliable et iconique de la lutte.

Mais ici, quelque chose s'élevé et se déploie davantage : une dimension de fable écologique, qui n'est pas sans rappeler *Princesse Mononoké* de Hayao Miyazaki, où les humains, les animaux, les arbres et les champignons forment un même corps sensible, opposé à ces forces répressives. Tous et toutes crient à l'unisson : « Nous sommes la forêt qui se défend ». Ludovic Bêot, *Les Inrockuptibles*



PUMA appartient au collectif **Sauvons nos terres 84**, dont l'objectif est la préservation des espaces naturels, agricoles et forestiers en Vaucluse.

La Grande Chamaille est un collectif d'associations dédiées aux droits humains.



En partenariat avec **123 Soleil** et **SEED** (projet européen engagé dans une recherche autour de l'inclusion et de l'accessibilité en danse), séance unique le **samedi 6 juin à 10h30**, suivie d'une rencontre, autour de la danse dans les lieux de soin et les établissements médico-sociaux, avec les cinéastes, artistes chorégraphiques et partenaires.

LA DANSE, PAR-DELA LES NORMES

Durée totale : 59 mn

QUAND ILS DANSENT

Florine CLAP

EEAP Petit Jardin - Avignon 23 mn

Des enfants polyhandicapé-es explorent la danse au sein d'ateliers impliquant également les éducateur-rices. Un espace sensible se tisse, où relations et présences se reconfigurent au fil du mouvement.

RACONTE-MOI TON ÉCOLE

Florine CLAP et Nans PIERSON

IME Saint-Ange - Avignon 21 mn

Des adolescent-es diagnostiqué-es TSA traversent leur environnement scolaire par le mouvement et la vidéo. Un projet qui donne forme à des récits situés et à des manières singulières d'habiter l'école.

OISEAUX

Karine MUSIC

Centre hospitalier de Montfavet - Atelier Emouvance 15 mn
Projet de vidéo-danse réalisé avec des patient-es et des soignant-es, dans le cadre d'une recherche chorégraphique menée par Catherine Pruvost et Karine Music.

À **L'éveilleur**, le 6 juin à 14h : atelier de danse par le chorégraphe Nans Pierson, suivi d'une table ronde à 15h30 réunissant des intervenant-es des champs artistiques, médicaux et sociaux. Inscriptions : nans.np@wanadoo.fr / 06 62 17 06 31.
123 Soleil est une association de cinéma dédiée à la création, la formation et la diffusion de contenus culturels solidaires et inclusifs. 123soleil-cinema.fr

FESTIVAL 2026
THÉÂTRE
DU
CHÊNE NOIR

4>25 JUILLET



LE PROGRAMME

WALT, LA FOLIE DISNEY

10h

Fanny Dupin & Damien Maric
Victoire Berger-Perrin

L'ÉCOLE DES FEMMES

10h15

Molière
Frédérique Lazarini

TOUT LE BLEU DU CIEL

12h15

Mélissa Da Costa
Mikaël Chirinian

LE CONTE D'HIVER

12h30

William Shakespeare
Sandrine Anglade

UBU ROI

14h15

Alfred Jarry
Jean-Marie Galey

ZADIG

14h50

Voltaire
Gérard Gelas

CARNETS D'UKRAINE

16h15

Michel Hazanavicius
Julien Gelas

L'AVARE

17h

Molière
Tigran Mekhitarian

ANTIGONE

18h

Jean Anouilh
Andréa Bescond

ISLANDS

19h20

(du 04/07 au 15/07)
Carolyn Carlson

LA RENCONTRE

19h30

(du 16/07 au 25/07)
Charles Pépin
Steve Suissa
Thierry Lhermitte

L'HARMONIE DES GENRES

20h

Noémie de Lattre
Stéphane Corbin

INTRA MUROS

21h15

Alexis Michalik

ANA CRISMÁN - ARPA FLAMENCA

22h

(sauf le 19/07)

Avec la participation exceptionnelle de
Luis de la Carrasca

LES EXCEPTIONNELLES

LES CHATOUILLES OU LA DANSE DE LA COLÈRE

Andréa Bescond

16h45 / 06 et 13 juillet

LE VOYAGE DE JÉRÉMY

Aurore Auteuil

18h / 06 et 13 juillet

EMMA BOJAN : ATTENDS-MOI J'ARRIVE

Emma Bojan

Etienne Lautrette

20h / 06, 13 et 20 juillet

RÉSERVATIONS À PARTIR DU 15 MAI

WWW.CHENENOIR.FR

  @theatreduchenenoir

8 BIS, RUE SAINTE-CATHERINE, 84000
AVIGNON

04 90 86 74 87 / contact@chenenoir.fr

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA



Écrit et réalisé par Naomi KAWASE
Japon 2025 2h02 **VOSTF**
avec Vicky Krieps, Kan'ichirô, Ojiro Nakamura, Misaki Kakano, Haruto Tsuchiya, Ukyo Todoshi...

Cinq ans après *True mothers*, Naomi Kawase revient avec *L'illusion de Yakushima*. La cinéaste japonaise, habituée à explorer les zones troubles de l'âme humaine et les tabous de la société nippone, poursuit ici sa réflexion sur le deuil et la connexion entre les êtres, thèmes récurrents d'une œuvre qui mêle avec une grâce rare la poésie visuelle à l'introspection fragile. Tandis que Vicky Krieps, après son immense prestation dans *Love me tender*, trouve en Kawase une complice idéale pour incarner les nuances de la perte et de la résistance.

Corry, spécialiste française des transplantations cardiaques pédiatriques, travaille dans un hôpital de Kobe où elle se heurte à la résistance culturelle du Japon face au don d'organes. Dans un pays où la mort cérébrale n'est reconnue officiellement comme une mort définitive que depuis 1997, où les familles hésitent à donner leur consentement, les listes d'attente s'allongent déraisonnablement et des enfants meurent, parfois après des années d'espoir vain. Corry se bat avec une détermination tranquille pour

sauver ces vies, argumentant auprès de collègues partagés entre scepticisme et résignation. Mais sa vie à elle bascule lorsque Jin, son compagnon photographe, rencontré trois ans auparavant sur l'île de Yakushima lors d'une randonnée dans les forêts luxuriantes, disparaît soudainement. Entre son combat professionnel pour maintenir des enfants en vie et sa quête personnelle d'un homme peut-être disparu à jamais, Corry se retrouve confrontée à la question vertigineuse : quand faut-il accepter qu'une vie s'est éteinte ?

Kawase déploie son lyrisme visuel habituel... Les forêts de Yakushima deviennent des espaces presque oniriques où la frontière entre réel et illusion se brouille. La photographie est d'une limpidité envoûtante, même si l'esthétique lumineuse du film peut parfois basculer dans l'emphase. Mais cette sensualité visuelle ne tombe jamais dans le mélodrame facile. Kawase fait preuve d'une habileté digne de son compatriote Hirokazu Kore-eda, notamment dans sa direction des jeunes acteurs de sa distribution, et livre une résolution humaniste sans verser dans le sentimentalisme.

La narration glisse entre présent et passé avec une fluidité qui reflète l'état mental de Corry, de 2022 à 2025. On la voit

aujourd'hui faire ses rondes à l'hôpital, dispensant une douceur rassurante aux enfants et à leurs familles angoissées, puis on remonte trois ans en arrière lors de sa rencontre avec Jin. Ce montage non-linéaire peut sembler parfois capricieux, revenant sur des points narratifs déjà implicites, mais il permet de tisser subtilement les deux niveaux du récit : le combat médical et la perte personnelle. Vicky Krieps porte le film sur ses épaules avec une maîtrise bouleversante. Sa performance offre un courant stable et stoïque de chagrin inexprimé, même lorsqu'elle prononce des répliques exigeantes. L'actrice incarne la gentillesse, le deuil, la détermination et la fragilité, manifestement à l'aise sous le regard intense de Kawase. Face à elle, Kan'ichirô compose un Jin taciturne et mélancolique dont la présence hante le film même après sa disparition. Leur chimie repose sur un calme partagé, une compréhension mutuelle de la perte qui rend leur séparation d'autant plus déchirante. *L'illusion de Yakushima* interroge ce qui demeure quand tout s'évanouit. À travers l'histoire de Corry, la cinéaste nous rappelle que la connexion humaine, même éphémère, même illusoire, reste ce qui nous maintient en vie. Et que parfois, sauver un cœur, c'est aussi apprendre à en porter l'absence. (Sam Nøllithorpe, lebleudumiroir.fr)



ULYSSE

Écrit et réalisé par Laetitia MASSON
France 2026 1h37
avec Élodie Bouchez, Stanislas Merhar, Romane Bohringer, Gringe, Alphonse Roberts...

**FESTIVAL DE CANNES 2026 :
SÉLECTION OFFICIELLE, CLÔTURE
UN CERTAIN REGARD**

Avant d'être un titre, Ulysse est le prénom d'une petite créature, d'abord embryon, puis petit garçon, appelé sans coup férir à devenir un homme. Quand bien même cet Ulysse-là ne serait pas de ces guerriers pour lesquels on écrit *L'Odyssée*, son courage n'en est pas moins remarquable. Son parcours est celui de la multitude de héros anonymes et ordinaires, méconnus de la grande Histoire. Mais point d'aventure héroïque sans un équipage composé de vaillants compagnons : c'est ainsi que la geste de notre Ulysse s'inscrit dans une véritable épopée familiale, qui charrie son lot de bravoure, de contradictions, de désen-

chantements et de victoires ! Peut-être la vie appartient-elle à ceux et celles qui refusent la résignation ?

Tout commence de la façon la plus banale du monde : un couple (il est pianiste, elle est chercheuse en sociologie), un test de grossesse et, très vite, un nourrisson. Un p'tit gars, pour la plus grande joie du papa. On accélère... C'est l'heure des premiers mots, des premiers pas... qui ne viennent pas. Du moins pas dans les délais prévus par les pédiatres. Plus petit, plus malingre que les autres, il s'avère qu'Ulysse est un bébé « pas pressé ». Qu'importe, Alice (Élodie Bouchez, lumineuse, subtile...), sa mère, ne le sera pas non plus, bien décidée à ne pas contraindre mais à accompagner, entourer, à rester placide, patiente, souriante... Elle enveloppe son petit bonhomme de toute la douceur, de toute l'harmonie possibles et... de toute sa combativité ! Elle « élève » son fils avec pour seul mantra : lui accorder toute sa confiance. Un cap dont elle ne dévie pas d'un pouce, même à l'annonce du diagnostic. Quel diagnostic ? L'un de ceux destinés à rester vague, un truc imprononçable, « syndrome génétique » qui vous renvoie principalement à des batteries d'exams, vous plonge dans un océan d'incertitudes. Auxquelles Alice oppose ses propres certitudes. Se ressourçant quand il faut

auprès de sa meilleure amie (la si chère Romane Bohringer !), elle aide son fils à gagner en autonomie, ne lâche rien, jamais, prête à affronter et persuader la terre entière – à commencer par son compagnon Luc (Stanislas Merhar, tout aussi subtil...), qui a une approche tellement différente...

Cet Ulysse, que la réalisatrice nous invite à rencontrer et observer au-delà de son handicap, c'est de la poésie, du bonheur et du rêve à l'état brut. Une de ses plus belles aptitudes (partagée avec l'acteur qui l'interprète, qui n'est autre, dans le moment adolescent de son personnage, que le propre fils de Laetitia Masson), c'est de « trouver des sources de joie inépuisables » dans les petites choses de la vie. Car si l'intrigue est bel et bien une fiction, elle sonne particulièrement juste en puisant dans l'expérience personnelle du duo mère-fils, dans son intimité. Le film nous place à hauteur du regard de l'enfant, qui encaisse les discours surplombants. Il interroge avec une bienveillance constructive et salutaire les dérives d'un système mercantile prétendument « inclusif ». *Ulysse* est une invitation à (ré) éduquer notre regard, à accueillir les singularités, à refuser toute forme de discrimination sociale. C'est un film qui fait du bien aux neurones et au moral, dont il faut s'emparer !

Michel Flandrin parle ou plutôt écrit sur la culture en général, et le cinéma en particulier, sur le site *Les sorties de Michel Flandrin.*

À BRAS-LE-CORPS

Du 27/05 au 16/06

ALICE AU PAYS DES COLONS

Rencontre avec le réalisateur le mardi 26/05 à 19h45
Puis le samedi matin

AUTOFICTION

Du 20/05 au 23/06
Rencontre le jeudi 21/05 à 19h45

BAIT

Du 3/06 au 15/06
Discussion le lundi 15/06 à 20h30

BYE BYE BRESIL

Du 3/06 au 16/06

LE CHANT DES FORÊTS

Le dimanche matin

COCOTTE

Du 27/05 au 22/06

COLLAPSE

Jusqu'au 26/05
Rencontre avec la réalisatrice le mercredi 13/05 à 20h30

COSMOS

Jusqu'au 26/05

DUNE

Du 13/05 au 1/06
Rencontre le vendredi 22/05 à 20h

ÉLISE SOUS EMPRISE

Du 13/05 au 1/06

EN NOUS

Du 3/06 au 23/06

L'ÊTRE AIMÉ

Du 16/05 au 23/06

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES

Du 3/06 au 23/06

GHOST IN THE SHELL

Du 10/06 au 23/06

LES GOÛTEUSES D'HITLER

Du 20/05 au 9/06

HISTOIRES PARALLÈLES

Du 14/05 au 23/06

L'HOMME QUI VOULUT ÊTRE ROI

Du 27/05 au 9/06

L'ILLUSION DE YAKUSHIMA

À partir du 17/06

JIM QUEEN

À partir du 17/06
Avant-première le vendredi 5/06 à 20h30

JUNK WORLD

Du 13/05 au 31/05

JUSTE UNE ILLUSION

Du 13/05 au 18/06

LA RAGAZZA DI BUBE

Du 13/05 au 26/05
Rencontre le mardi 19/05 à 18h

MON GRAND FRÈRE ET MOI

Jusqu'au 9/06

NOUS L'ORCHESTRE

Jusqu'au 23/06

L'OBJET DU DÉLIT

Du 27/05 au 23/06

PLUS FORT QUE MOI

Jusqu'au 18/06

SAUVONS LES MEUBLES

Jusqu'au 25/05

SORDA

Jusqu'au 19/05

SUKKWAN ISLAND

Jusqu'au 19/05

SUR LA ROUTE D'OMAHA

À partir du 17/06

THE CHRISTOPHERS

À partir du 10/06

THE NEW WEST

Jusqu'au 23/06

THE PLAGUE

Du 3/06 au 23/06

THE WORLD OF LOVE

Jusqu'au 2/06

TOUTES MES SŒURS

Du 3/06 au 23/06

ULYSSE

À partir du 17/06

UNE ANNÉE ITALIENNE

À partir du 10/06

LA VÉNUS ELECTRIQUE

Du 13/05 au 23/06

LE VERTIGE

À partir du 10/06

VIVALDI ET MOI

Jusqu'au 8/06

SÉANCES DE LA DERNIÈRE CHANCE

SILENT FRIEND

Le samedi 16/05 à 14h

UNE JEUNESSE INDIENNE

Le samedi 23/05 à 14h

PLANÈTES

Le samedi 30/05 à 14h45

RUE MÁLAGA

Le samedi 6/06 à 14h45

HAMNET

Le samedi 13/06 à 14h

LA FILLE DU KONBINI

Le samedi 20/06 à 14h30

RETROSPECTIVE ANJA BREIEN

Du 13/05 au 2/06

LE VIOL L'HÉRITAGE LA PERSÉCUTION WIVES

RENCONTRES ET SÉANCES UNIQUES

PASSEURS DE MÉMOIRE

Le mercredi 27/05 à 13h30

AUBANEL MISTRAL FONT LEUR CINÉMA

Le samedi 30/05 à 10h

FORÊT ROUGE

Le mardi 2/06 à 19h45

MIL NUBES DE PAZ

Avec le réalisateur le jeudi 4/06 à 20h

LA DANSE, PAR-DELÀ LES NORMES

Le samedi 6/06 à 10h30

LES ÂMES BOSSALES

Avec le réalisateur le lundi 8/06 à 20h30

MU(es), COURTS MÉTRAGES MISTRAL

Le samedi 13/06 à 10h

VALABLES

Avec la réalisatrice le mardi 16/06 à 20h30

CLIPS & INTERSTELLA 5555

Le dimanche 21/06 à 18h

LES MILLE ET UN JOURS DU HÂJJ EDMOND

Avec la réalisatrice le mardi 23/06 à 20h15

POUR LES ENFANTS (MAIS PAS QUE)

LES BEAUX JOURS

Du 13/05 au 31/05
Atelier le 31/05

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Du 13/05 au 31/05

NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Du 3/06 au 21/06



Mais à quel film se réfère donc ce titre-t-il ?

Vous ne manquez pas d'imagination et nous notons avec plaisir depuis plus de deux ans vos plus belles inventions de titres de films. Pour célébrer les 50 ans d'Utopia, nous vous proposerons sur chaque gazette, jusqu'en juin, cinq de ces titres. À vous de les retrouver cette fois-ci ! Rendez-nous vos bulletins en caisse, un gagnant sera tiré au sort.

Titre 1 : Les femmes qu'on aime, les femmes qu'on épouse (gazette 448)

Titre 2 : Mosquito (446)

Titre 3 : Rien d'autre à faire (454)

Titre 4 : Parnotech (445)

Titre 5 : La zone d'inconfort (434)

Prénom :

Téléphone :

Retrouvez les gazettes archivées sur notre site internet.



salle classée
ART&ESSAI



EUROPEAN CINÉMAS

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires
(l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 13 MAI		11H45 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H40 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	18H20 THE NEW WEST	20H30 <i>Avec la réalisatrice</i> COLLAPSE	
		12H10 NOUS L'ORCHESTRE	14H10 JUSTE UNE ILLUSION	16H30 LES BEAUX JOURS	17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		11H30 PLUS FORT QUE MOI	13H50 ÉLISE SOUS EMPRISE	15H40 THE WORLD OF LOVE	18H00 DUNE	20H40 THE WORLD OF LOVE	
		12H00 VIVALDI ET MOI	14H15 LA RAGAZZA DI BUBE	16H30 VIVALDI ET MOI		19H00 SAUVONS LES MEUBLES	20H45 JUNK WORLD
RÉPUBLIQUE			14H30 <i>Anja Breien</i> LE VIOL	16H20 COSMOS		19H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
MANUTENTION JEU 14 MAI	10H30 LES BEAUX JOURS	11H40 SUKKWAN ISLAND	14H00 SAUVONS LES MEUBLES	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES	18H40 MON GRAND FRÈRE ET MOI		21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		11H45 SORDA	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H10 HISTOIRES PARALLÈLES		20H45 HISTOIRES PARALLÈLES
		11H20 JUNK WORLD	13H30 COLLAPSE	15H10 THE NEW WEST	17H10 JUSTE UNE ILLUSION	19H30 COSMOS	
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H10 DUNE	14H45 THE WORLD OF LOVE		17H00 VIVALDI ET MOI	19H10 <i>Anja Breien</i> WIVES	21H00 THE NEW WEST
RÉPUBLIQUE			14H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI		17H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H20 ÉLISE SOUS EMPRISE	
MANUTENTION VEN 15 MAI	11H00 LES BEAUX JOURS	12H00 VIVALDI ET MOI	14H15 THE NEW WEST	16H15 JUSTE UNE ILLUSION	18H30 THE NEW WEST	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		11H30 PLUS FORT QUE MOI	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES	16H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		19H10 NOUS L'ORCHESTRE	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		11H20 COSMOS	14H15 SORDA	16H20 DUNE		19H00 VIVALDI ET MOI	21H10 JUNK WORLD
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H10 LA RAGAZZA DI BUBE	14H20 SUKKWAN ISLAND	16H40 SAUVONS LES MEUBLES	18H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
RÉPUBLIQUE			14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H15 COLLAPSE	17H50 <i>Anja Breien</i> L'HÉRITAGE	19H40 THE WORLD OF LOVE	
MANUTENTION SAM 16 MAI	11H00 HISTOIRES PARALLÈLES		13H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 JUSTE UNE ILLUSION	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 L'ÊTRE AIMÉ	
		11H20 LA RAGAZZA DI BUBE	13H30 JUNK WORLD	15H40 HISTOIRES PARALLÈLES	18H20 L'ÊTRE AIMÉ	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 COSMOS	14H30 VIVALDI ET MOI	16H45 NOUS L'ORCHESTRE	18H30 SORDA	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H15 COLLAPSE	14H00 THE WORLD OF LOVE	16H20 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	20H40 DUNE	
RÉPUBLIQUE			14H00 <i>Dernière chance</i> SILENT FRIEND		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H30 THE NEW WEST	
MANUTENTION DIM 17 MAI	10H45 LES BEAUX JOURS	11H40 DUNE	14H20 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H40 VIVALDI ET MOI	
	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H30 SAUVONS LES MEUBLES	14H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H10 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H00 THE NEW WEST	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES	18H40 JUNK WORLD	20H45 JUSTE UNE ILLUSION	
	11H00 L'ÊTRE AIMÉ		13H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI	15H50 THE WORLD OF LOVE	18H10 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 SUKKWAN ISLAND	
RÉPUBLIQUE			14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H10 THE NEW WEST	19H00 NOUS L'ORCHESTRE	
MANUTENTION LUN 18 MAI		12H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H20 ÉLISE SOUS EMPRISE	16H10 JUNK WORLD	18H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
		11H50 JUSTE UNE ILLUSION	14H00 SORDA	16H00 HISTOIRES PARALLÈLES	18H45 SAUVONS LES MEUBLES	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		11H45 THE WORLD OF LOVE	14H00 PLUS FORT QUE MOI	16H20 LA RAGAZZA DI BUBE	18H30 THE WORLD OF LOVE	20H45 COLLAPSE	
		11H30 VIVALDI ET MOI	13H40 <i>Bébé</i> NOUS L'ORCHESTRE	15H30 VIVALDI ET MOI	17H40 COSMOS	20H30 THE NEW WEST	
RÉPUBLIQUE			14H30 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 SUKKWAN ISLAND	19H10 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
MANUTENTION MAR 19 MAI		12H00 (D) SUKKWAN ISLAND	14H15 THE NEW WEST	16H10 SAUVONS LES MEUBLES	18H00 <i>Rencontre</i> LA RAGAZZA DI BUBE	21H00 JUNK WORLD	
		12H00 <i>Anja Breien</i> LA PERSÉCUTION	13H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 L'ÊTRE AIMÉ	18H40 JUSTE UNE ILLUSION	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		11H45 (D) SORDA	13H50 HISTOIRES PARALLÈLES	16H30 COLLAPSE	18H10 DUNE	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
		11H45 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H10 THE WORLD OF LOVE	16H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI		19H00 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H45 THE WORLD OF LOVE
RÉPUBLIQUE			15H00 VIVALDI ET MOI		17H10 NOUS L'ORCHESTRE	19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	

Après 18 ans et 6 mois de bons et loyaux services,
on a remisé l'ancienne version de notre site et on est tout contents de vous faire découvrir
la nouvelle version. L'adresse reste la même : www.cinemas-utopia.org

MANUTENTION MER 20 MAI	11H15 LES BEAUX JOURS	12H15 NOUS L'ORCHESTRE	14H10 AUTOFICTION	16H20 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H15 AUTOFICTION	20H30 AUTOFICTION	
	11H00 DUNE	11H20 HISTOIRES PARALLÈLES	14H00 <i>Anja Breien</i> LA PERSÉCUTION	15H45 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	17H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
		13H40 SAUVONS LES MEUBLES	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	16H15 L'ÊTRE AIMÉ	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
		11H40 JUNK WORLD	13H50 LES GOÛTEUSES D'HITLER		18H45 THE NEW WEST	20H40 THE WORLD OF LOVE	
RÉPUBLIQUE			14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H10 VIVALDI ET MOI	19H20 L'ÊTRE AIMÉ	
MANUTENTION JEU 21 MAI		12H00 JUSTE UNE ILLUSION	14H20 HISTOIRES PARALLÈLES		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H45 <i>Rencontre</i> AUTOFICTION	
		11H40 PLUS FORT QUE MOI	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 COLLAPSE	18H15 NOUS L'ORCHESTRE	20H10 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H30 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H40 THE WORLD OF LOVE			19H00 THE NEW WEST	20H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	12H10 LA RAGAZZA DI BUBE	14H20 MON GRAND FRÈRE ET MOI	16H50 LES GOÛTEUSES D'HITLER			19H10 <i>Anja Breien</i> L'HÉRITAGE	21H00 JUNK WORLD
RÉPUBLIQUE			15H00 AUTOFICTION		17H10 SAUVONS LES MEUBLES	19H00 VIVALDI ET MOI	
MANUTENTION VEN 22 MAI		12H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H30 L'ÊTRE AIMÉ		17H15 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 <i>Rencontre</i> DUNE	
		12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H15 AUTOFICTION	18H30 THE WORLD OF LOVE	20H50 AUTOFICTION	
		14H00 JUNK WORLD	16H10 <i>Anja Breien</i> LE VIOL	18H10 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		
	12H00 VIVALDI ET MOI	14H15 HISTOIRES PARALLÈLES	17H00 SAUVONS LES MEUBLES		19H00 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H45 LES GOÛTEUSES D'HITLER	
RÉPUBLIQUE		12H20 COLLAPSE	14H00 THE NEW WEST	15H50 LA RAGAZZA DI BUBE	18H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H20 HISTOIRES PARALLÈLES	
MANUTENTION SAM 23 MAI	10H30 LES BEAUX JOURS	11H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H00 AUTOFICTION	16H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H45 AUTOFICTION		21H00 AUTOFICTION
	11H00 L'ÊTRE AIMÉ		13H30 LES GOÛTEUSES D'HITLER	16H00 VIVALDI ET MOI	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES		21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	11H00 COSMOS		14H00 HISTOIRES PARALLÈLES	16H40 L'ÊTRE AIMÉ		19H15 COLLAPSE	21H00 HISTOIRES PARALLÈLES
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H10 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H00 THE WORLD OF LOVE	16H20 MON GRAND FRÈRE ET MOI	18H45 THE NEW WEST	20H45 JUSTE UNE ILLUSION	
RÉPUBLIQUE			14H00 <i>Dernière chance</i> UNE JEUNESSE INDIENNE	16H15 NOUS L'ORCHESTRE	18H00 JUNK WORLD	20H00 L'ÊTRE AIMÉ	
MANUTENTION DIM 24 MAI	11H15 HISTOIRES PARALLÈLES		14H10 HISTOIRES PARALLÈLES		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H45 L'ÊTRE AIMÉ	
		11H30 DUNE	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 AUTOFICTION	18H45 AUTOFICTION	21H00 SAUVONS LES MEUBLES	
	11H00 LES BEAUX JOURS	12H00 LE CHANT DES FORÊTS	14H00 AUTOFICTION	16H20 JUSTE UNE ILLUSION	18H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 THE NEW WEST	
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H20 COLLAPSE	16H00 VIVALDI ET MOI	18H10 LES GOÛTEUSES D'HITLER	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
RÉPUBLIQUE			14H15 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 HISTOIRES PARALLÈLES	19H40 THE WORLD OF LOVE	
MANUTENTION LUN 25 MAI		11H15 LES GOÛTEUSES D'HITLER	13H50 AUTOFICTION	16H10 AUTOFICTION	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES	21H00 JUNK WORLD	
		11H15 THE WORLD OF LOVE	13H45 L'ÊTRE AIMÉ	16H20 L'ÊTRE AIMÉ	19H00 NOUS L'ORCHESTRE	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
	10H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H10 (D) SAUVONS LES MEUBLES	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H30 JUSTE UNE ILLUSION	18H45 THE NEW WEST	20H40 AUTOFICTION	
	10H45 LES BEAUX JOURS	11H50 VIVALDI ET MOI	14H00 LA RAGAZZA DI BUBE	16H15 PLUS FORT QUE MOI	18H40 ÉLISE SOUS EMPRISE	20H30 DUNE	
RÉPUBLIQUE			14H15 HISTOIRES PARALLÈLES		17H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H15 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
MANUTENTION MAR 26 MAI		12H00 AUTOFICTION	14H15 HISTOIRES PARALLÈLES		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H45 <i>Avec le réalisateur</i> ALICE AU PAYS DES COLONS	
		11H30 (D) LA RAGAZZA DI BUBE	13H45 <i>Bébé</i> VIVALDI ET MOI	16H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 AUTOFICTION	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
	12H00 THE NEW WEST	14H00 JUSTE UNE ILLUSION	16H15 ÉLISE SOUS EMPRISE	18H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	20H30 L'ÊTRE AIMÉ		
	11H50 <i>Anja Breien</i> WIVES	13H40 (D) COLLAPSE	15H15 LES GOÛTEUSES D'HITLER	17H40 THE WORLD OF LOVE	20H00 (D) COSMOS		
RÉPUBLIQUE			14H45 PLUS FORT QUE MOI		17H00 JUNK WORLD	19H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	

LA CRIIRAD FÊTE SES 40 ANS ! Depuis le début, la CRIIRAD fait la lumière sur la radioactivité. Rendez-vous le samedi 23 mai à Montélier (Drôme), de 9h30 à 23h. Au programme : conférences, théâtre d'improvisation, concert, stand d'infos, sérigraphie... Entrée libre. Infos : criirad.org

MANUTENTION MER 27 MAI	11H45 NOUS L'ORCHESTRE	13H30 Rencontre PASSEURS DE MÉMOIRE	15H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 AUTOFICTION	
	12H00 AUTOFICTION	14H30 L'OBJET DU DÉLIT		17H10 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	19H45 L'OBJET DU DÉLIT	
	12H00 L'ÊTRE AIMÉ	14H30 COCOTTE	16H30 THE WORLD OF LOVE	18H45 THE NEW WEST	20H40 L'ÊTRE AIMÉ	
	12H00 HISTOIRES PARALLÈLES	14H40 Anja Breien (D) WIVES	16H30 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	18H15 HISTOIRES PARALLÈLES	20H50 PLUS FORT QUE MOI	
RÉPUBLIQUE		14H15 À BRAS LE CORPS	16H10 LES BEAUX JOURS	17H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	19H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
MANUTENTION JEU 28 MAI	11H45 L'OBJET DU DÉLIT	14H15 AUTOFICTION	16H20 JUSTE UNE ILLUSION	18H40 L'OBJET DU DÉLIT		21H10 JUNK WORLD
	11H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H10 L'ÊTRE AIMÉ	16H45 VIVALDI ET MOI		19H00 COCOTTE	20H50 AUTOFICTION
	12H00 PLUS FORT QUE MOI	14H20 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H40 LES GOÛTEUSES D'HITLER		19H00 À BRAS LE CORPS	20H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
	12H00 DUNE	14H30 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	17H00 ÉLISE SOUS EMPRISE		19H00 Anja Breien (D) LE VIOL	20H50 HISTOIRES PARALLÈLES
RÉPUBLIQUE		14H45 HISTOIRES PARALLÈLES		17H20 L'ÊTRE AIMÉ	20H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	
MANUTENTION VEN 29 MAI	11H45 VIVALDI ET MOI	14H00 AUTOFICTION	16H10 L'OBJET DU DÉLIT	18H45 AUTOFICTION		21H00 L'OBJET DU DÉLIT
	11H45 LES GOÛTEUSES D'HITLER	14H00 COCOTTE	16H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H20 L'ÊTRE AIMÉ		21H00 L'ÊTRE AIMÉ
	11H45 JUSTE UNE ILLUSION	14H00 THE WORLD OF LOVE	16H20 HISTOIRES PARALLÈLES		19H00 AUTOFICTION	21H10 JUNK WORLD
	11H45 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	14H10 L'ÊTRE AIMÉ	16H40 À BRAS LE CORPS	18H40 THE NEW WEST	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
RÉPUBLIQUE		14H45 MON GRAND FRÈRE ET MOI		17H10 DUNE	19H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
MANUTENTION SAM 30 MAI	10H00 Courts métrages AUBANEL MISTRAL FONT LEUR CINÉMA	13H45 L'OBJET DU DÉLIT	16H15 JAMES LA PÊCHE GÉANTE	18H00 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 L'OBJET DU DÉLIT	
	10H00 Courts métrages AUBANEL MISTRAL FONT LEUR CINÉMA	13H45 LES GOÛTEUSES D'HITLER	16H10 AUTOFICTION	18H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 AUTOFICTION	
	10H30 LES BEAUX JOURS	11H20 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	13H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 L'ÊTRE AIMÉ	18H45 COCOTTE	20H50 L'ÊTRE AIMÉ
	10H00 ALICE AU PAYS DES COLONS	12H10 THE NEW WEST	14H00 JUNK WORLD	16H10 HISTOIRES PARALLÈLES	18H50 À BRAS LE CORPS	20H50 HISTOIRES PARALLÈLES
RÉPUBLIQUE		14H45 Dernière chance PLANÈTES	16H20 NOUS L'ORCHESTRE	18H15 AUTOFICTION	20H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
MANUTENTION DIM 31 MAI	10H30 (D) JUNK WORLD	12H30 À BRAS LE CORPS	14H30 L'OBJET DU DÉLIT	17H20 L'OBJET DU DÉLIT	20H00 LES GOÛTEUSES D'HITLER	
	10H20 (D) JAMES LA PÊCHE GÉANTE	12H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H30 Atelier (D) LES BEAUX JOURS	15H30 AUTOFICTION	17H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H15 L'ÊTRE AIMÉ
	10H15 LE CHANT DES FORÊTS	12H10 ÉLISE SOUS EMPRISE	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 COCOTTE	18H30 L'ÊTRE AIMÉ	21H00 AUTOFICTION
	11H00 THE WORLD OF LOVE		13H30 HISTOIRES PARALLÈLES	16H10 JUSTE UNE ILLUSION	18H30 VIVALDI ET MOI	20H40 HOMME QUI ... ÊTRE ROI
RÉPUBLIQUE		14H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H00 HISTOIRES PARALLÈLES	19H40 Anja Breien (D) LA PERSÉCUTION	
MANUTENTION LUN 1^{er} JUIN	11H45 AUTOFICTION	13H50 (D) ÉLISE SOUS EMPRISE	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	18H10 L'ÊTRE AIMÉ	20H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	11H45 L'OBJET DU DÉLIT	14H15 PLUS FORT QUE MOI	16H30 NOUS L'ORCHESTRE	18H20 AUTOFICTION	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
	11H45 COCOTTE	13H45 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	16H10 LES GOÛTEUSES D'HITLER	18H30 (D) DUNE	21H00 THE NEW WEST	
	11H45 VIVALDI ET MOI	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 MON GRAND FRÈRE ET MOI	18H45 À BRAS LE CORPS	20H40 THE WORLD OF LOVE	
RÉPUBLIQUE		14H30 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 L'OBJET DU DÉLIT	19H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
MANUTENTION MAR 2 JUIN	12H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H40 L'OBJET DU DÉLIT		17H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H45 Rencontre FORÊT ROUGE	
	11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 AUTOFICTION	16H20 L'ÊTRE AIMÉ		19H00 COCOTTE	21H00 AUTOFICTION
	11H40 HISTOIRES PARALLÈLES	14H15 THE NEW WEST	16H10 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	18H30 AUTOFICTION	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
	11H45 Anja Breien (D) L'HÉRITAGE	13H40 Bébé JUSTE UNE ILLUSION	15H50 LES GOÛTEUSES D'HITLER	18H10 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 L'ÊTRE AIMÉ	
RÉPUBLIQUE		14H00 À BRAS LE CORPS	15H50 VIVALDI ET MOI	18H00 (D) THE WORLD OF LOVE	20H15 L'OBJET DU DÉLIT	



Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Juste une illusion*
 le 14/05 à 17h10, *Sauvons les meubles* le 21/05 à 17h10, *La vénus électrique* le 2/06 à 17h15,
Histoires parallèles le 9/06 à 13h40, *L'objet du délit* le 15/06 à 17h40 et *Le vertige* le 23/06 à 14h10.

MANUTENTION MER 3 JUN		11H40 PLUS FORT QUE MOI	14H00 EN NOUS	16H30 L'ÊTRE AIMÉ		19H00 COCOTTE	21H00 EN NOUS
		11H50 JUSTE UNE ILLUSION	14H10 L'OBJET DU DÉLIT	16H50 AUTOFICTION		19H00 BAIT	20H50 L'ÊTRE AIMÉ
		11H40 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	14H00 LES GOÛTEUSES D'HITLER	16H20 HISTOIRES PARALLÈLES		19H00 LE GARÇON QUI FAISAIT...	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		11H30 HISTOIRES PARALLÈLES	14H10 TOUTES MES SŒURS	15H45 PUFFIN ROCK	17H20 À BRAS-LE-CORPS	19H10 THE PLAGUE	21H00 AUTOFICTION
RÉPUBLIQUE			14H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H00 BYE BYE BRÉSIL	19H00 L'OBJET DU DÉLIT	
MANUTENTION JEU 4 JUN		11H45 L'OBJET DU DÉLIT	14H15 BAIT	16H00 TOUTES MES SŒURS	17H40 AUTOFICTION	20H00 <i>Avec le réalisateur MIL NUBES DE PAZ ...</i>	
		11H45 L'ÊTRE AIMÉ	14H15 LE GARÇON QUI FAISAIT...	16H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 EN NOUS	20H50 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		11H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H00 AUTOFICTION	16H10 L'OBJET DU DÉLIT	18H40 THE NEW WEST	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
		12H00 COCOTTE	13H50 BYE BYE BRÉSIL	15H45 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	18H10 L'ÊTRE AIMÉ	20H40 LES GOÛTEUSES D'HITLER	
RÉPUBLIQUE			15H00 THE PLAGUE		17H00 MON GRAND FRÈRE ET MOI	19H20 À BRAS-LE-CORPS	
MANUTENTION VEN 5 JUN		12H15 MON GRAND FRÈRE ET MOI	14H50 HISTOIRES PARALLÈLES		17H40 HISTOIRES PARALLÈLES	20H30 <i>Avant-première JIM QUEEN</i>	
		12H00 AUTOFICTION	14H30 L'OBJET DU DÉLIT		17H00 BAIT	19H00 AUTOFICTION	21H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		12H00 VIVALDI ET MOI	14H15 L'ÊTRE AIMÉ	16H45 BYE BYE BRÉSIL	18H45 THE PLAGUE	20H45 EN NOUS	
		12H40 LES GOÛTEUSES D'HITLER	15H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H20 TOUTES MES SŒURS	19H00 LE GARÇON QUI FAISAIT...	21H00 L'OBJET DU DÉLIT
RÉPUBLIQUE			14H00 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	16H20 COCOTTE	18H10 L'OBJET DU DÉLIT	20H40 L'ÊTRE AIMÉ	
MANUTENTION SAM 6 JUN	10H30 <i>Rencontre</i> LA DANSE, PAR-DELÀ LES NORMES		13H30 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 EN NOUS	18H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		21H00 L'OBJET DU DÉLIT
	10H30 PUFFIN ROCK	12H10 BYE BYE BRÉSIL	14H10 AUTOFICTION	16H30 L'OBJET DU DÉLIT		19H00 COCOTTE	21H00 L'ÊTRE AIMÉ
		12H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H15 À BRAS-LE-CORPS	19H10 BAIT	21H00 AUTOFICTION
	10H30 ALICE AU PAYS DES COLONS	12H45 NOUS L'ORCHESTRE	14H45 L'ÊTRE AIMÉ		17H15 LE GARÇON QUI FAISAIT...	19H15 TOUTES MES SŒURS	20H50 THE PLAGUE
RÉPUBLIQUE			14H45 <i>Dernière chance</i> RUE MÁLAGA		17H00 HISTOIRES PARALLÈLES	19H40 EN NOUS	
MANUTENTION DIM 7 JUN		11H00 L'ÊTRE AIMÉ	13H40 EN NOUS	16H10 L'OBJET DU DÉLIT	18H40 EN NOUS	21H00 JUSTE UNE ILLUSION	
		10H30 PUFFIN ROCK	12H00 À BRAS-LE-CORPS	14H00 L'OBJET DU DÉLIT	16H30 THE PLAGUE	18H30 L'OBJET DU DÉLIT	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
		10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 THE NEW WEST	14H20 AUTOFICTION	16H30 BAIT	18H20 AUTOFICTION	20H30 BYE BYE BRÉSIL
		11H00 LES GOÛTEUSES D'HITLER		13H30 LE GARÇON QUI FAISAIT...	15H30 HISTOIRES PARALLÈLES	18H10 COCOTTE	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES
RÉPUBLIQUE			14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H15 TOUTES MES SŒURS	17H50 L'ÊTRE AIMÉ	20H20 HOMME QUI ... ÊTRE ROI	
MANUTENTION LUN 8 JUN		12H00 EN NOUS	14H30 TOUTES MES SŒURS	16H10 BAIT	18H00 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 <i>Avec le réalisateur LES ÂMES BOSSALES</i>	
		11H50 THE PLAGUE	13H45 <i>Bébé</i> LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H10 EN NOUS	18H30 L'OBJET DU DÉLIT	21H00 AUTOFICTION	
			14H00 COCOTTE	16H00 L'ÊTRE AIMÉ	18H30 (D) VIVALDI ET MOI	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
		12H00 L'OBJET DU DÉLIT	14H30 BYE BYE BRÉSIL	16H30 AUTOFICTION	18H45 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	21H00 THE NEW WEST	
RÉPUBLIQUE			14H00 LE GARÇON QUI FAISAIT...	15H50 À BRAS-LE-CORPS	17H40 NOUS L'ORCHESTRE	19H30 L'ÊTRE AIMÉ	
MANUTENTION MAR 9 JUN				16H15 L'OBJET DU DÉLIT	18H45 THE PLAGUE	20H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		12H00 AUTOFICTION	14H20 À BRAS-LE-CORPS	16H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H40 AUTOFICTION	20H45 L'OBJET DU DÉLIT	
		11H45 LE GARÇON QUI FAISAIT...	13H45 L'ÊTRE AIMÉ	16H15 (D) MON GRAND FRÈRE ET MOI	18H40 (D) HOMME QUI ... ÊTRE ROI	21H00 EN NOUS	
		12H00 TOUTES MES SŒURS	13H40 HISTOIRES PARALLÈLES	16H15 BYE BYE BRÉSIL	18H15 (D) LES GOÛTEUSES D'HITLER	20H40 HISTOIRES PARALLÈLES	
RÉPUBLIQUE			15H15 BAIT		17H00 L'ÊTRE AIMÉ	19H30 PLUS FORT QUE MOI	



Les séances bébé sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson : *Nous l'orchestre* le 18/05 à 13h40, *Vivaldi et moi* le 26/05 à 13h45, *Juste une illusion* le 2/06 à 13h40, *La vénus électrique* le 8/06 à 13h45, *Autofiction* le 15/06 à 14h et *Le vertige* le 18/06 à 14h30.

MANUTENTION MER 10 JUIN			14H00 LE VERTIGE	15H20 PUFFIN ROCK	17H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	19H20 LE VERTIGE	20H45 THE CHRISTOPHERS
		12H00 BAIT	13H45 L'OBJET DU DÉLIT	16H15 AUTOFICTION	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES		21H00 UNE ANNÉE ITALIENNE
		12H00 THE NEW WEST	14H00 THE CHRISTOPHERS	16H00 EN NOUS	18H30 GHOST IN THE SHELL	20H15 L'OBJET DU DÉLIT	
		12H30 À BRAS-LE-CORPS	14H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		17H00 THE PLAGUE	19H00 TOUTES MES SŒURS	20H40 L'ÊTRE AIMÉ
RÉPUBLIQUE			14H30 HISTOIRES PARALLÈLES		17H10 LE GARÇON QUI FAISAIT...	19H10 AUTOFICTION	
MANUTENTION JEU 11 JUIN		11H45 PLUS FORT QUE MOI	14H00 EN NOUS	16H20 BAIT	18H15 L'OBJET DU DÉLIT	20H45 HISTOIRES PARALLÈLES	
			13H30 BYE BYE BRÉSIL	15H30 NOUS L'ORCHESTRE	17H20 THE PLAGUE	19H10 COCOTTE	21H00 LE VERTIGE
		12H00 L'OBJET DU DÉLIT	14H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	16H30 THE CHRISTOPHERS	18H30 AUTOFICTION	20H40 GHOST IN THE SHELL	
		12H00 L'ÊTRE AIMÉ	14H30 LE GARÇON QUI FAISAIT...	16H30 TOUTES MES SŒURS	18H10 L'ÊTRE AIMÉ	20H45 EN NOUS	
RÉPUBLIQUE		14H30 À BRAS-LE-CORPS	16H20 LE VERTIGE	17H40 THE NEW WEST	19H30 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		
MANUTENTION VEN 12 JUIN					17H40 LE VERTIGE	19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 LE VERTIGE
		12H00 BYE BYE BRÉSIL	14H00 THE CHRISTOPHERS	16H00 L'OBJET DU DÉLIT	18H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H30 L'OBJET DU DÉLIT	
		12H00 NOUS L'ORCHESTRE	13H45 THE PLAGUE	15H40 JUSTE UNE ILLUSION	18H00 HISTOIRES PARALLÈLES	20H45 AUTOFICTION	
	11H50 LE VERTIGE	13H10 THE NEW WEST	15H00 TOUTES MES SŒURS	16H40 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE		19H00 LE GARÇON QUI FAISAIT...	21H00 GHOST IN THE SHELL
RÉPUBLIQUE		15H00 COCOTTE		17H00 EN NOUS	19H20 L'ÊTRE AIMÉ		
MANUTENTION SAM 13 JUIN	10H00 Courts métrages Mistral MU(es)		13H45 LE VERTIGE	15H10 L'OBJET DU DÉLIT	17H40 LE VERTIGE	19H00 AUTOFICTION	21H10 LE VERTIGE
	10H00 PUFFIN ROCK	11H40 COCOTTE	13H30 BAIT	15H15 THE CHRISTOPHERS	17H15 TOUTES MES SŒURS	19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 EN NOUS
	11H00 ALICE AU PAYS DES COLONS		13H30 L'ÊTRE AIMÉ	16H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H20 L'ÊTRE AIMÉ		21H00 HISTOIRES PARALLÈLES
	10H15 GHOST IN THE SHELL	11H50 JUSTE UNE ILLUSION	14H10 AUTOFICTION	16H20 HISTOIRES PARALLÈLES		19H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	21H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE
RÉPUBLIQUE		14H00 Dernière chance HAMNET	16H20 LE GARÇON QUI FAISAIT...	18H15 THE PLAGUE	20H00 L'OBJET DU DÉLIT		
MANUTENTION DIM 14 JUIN	10H30 LE CHANT DES FORÊTS	12H20 L'OBJET DU DÉLIT	15H00 LE VERTIGE	16H20 L'ÊTRE AIMÉ		19H00 LE VERTIGE	20H20 L'ÊTRE AIMÉ
		11H50 TOUTES MES SŒURS	13H30 EN NOUS	16H00 LE VERTIGE	17H20 COCOTTE	19H10 THE NEW WEST	21H00 GHOST IN THE SHELL
	10H30 PUFFIN ROCK	12H10 BAIT	14H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	16H20 UNE ANNÉE ITALIENNE	18H30 THE CHRISTOPHERS	20H30 PLUS FORT QUE MOI	
		11H15 THE PLAGUE	13H15 HISTOIRES PARALLÈLES	15H50 L'OBJET DU DÉLIT	18H20 HISTOIRES PARALLÈLES	20H50 À BRAS-LE-CORPS	
RÉPUBLIQUE		14H00 THE CHRISTOPHERS	16H00 AUTOFICTION	18H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	20H30 BYE BYE BRÉSIL		
MANUTENTION LUN 15 JUIN		12H15 LE VERTIGE	13H40 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 THE CHRISTOPHERS	18H10 EN NOUS	20H30 HISTOIRES PARALLÈLES	
		12H00 THE CHRISTOPHERS	14H00 Bébé AUTOFICTION	16H15 LE VERTIGE	17H40 L'OBJET DU DÉLIT 	20H15 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	
		12H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	14H00 L'ÊTRE AIMÉ	16H30 TOUTES MES SŒURS	18H10 BYE BYE BRÉSIL	20H15 THE PLAGUE	
		12H00 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	14H20 LE GARÇON QUI FAISAIT...	16H20 COCOTTE	18H15 JUSTE UNE ILLUSION	20H30 Discussion (D) BAIT	
RÉPUBLIQUE		14H00 À BRAS-LE-CORPS	15H50 GHOST IN THE SHELL	17H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	19H30 LE VERTIGE		
MANUTENTION MAR 16 JUIN		11H45 HISTOIRES PARALLÈLES	14H20 THE PLAGUE	16H10 JUSTE UNE ILLUSION	18H20 THE CHRISTOPHERS	20H30 Avec la réalisatrice VALABLES	
		12H00 AUTOFICTION	14H10 (D) BYE BYE BRÉSIL	16H10 LA VÉNUS ÉLECTRIQUE	18H30 L'OBJET DU DÉLIT		21H00 THE NEW WEST
		11H45 EN NOUS	14H10 LE VERTIGE	15H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	17H30 (D) À BRAS-LE-CORPS	19H30 LE VERTIGE	20H45 AUTOFICTION
		11H45 LE GARÇON QUI FAISAIT...	13H40 L'OBJET DU DÉLIT	16H10 EN NOUS	18H30 L'ÊTRE AIMÉ		21H00 GHOST IN THE SHELL
RÉPUBLIQUE		15H00 HISTOIRES PARALLÈLES		17H40 PLUS FORT QUE MOI	20H00 NOUS L'ORCHESTRE		

Programme de l'Université Populaire d'Avignon (UPA) - Thème de l'année : La curiosité entre création et découverte -
 Campus Hannah Arendt • le 19/05, *Curiosité et évolution*, J. Augustin • les 26/05 & 2/06, *Fous, folles...*, Ch. Deny • le 9/06,
La curiosité comme moteur de la science, Y. Martin • le 16/06, *La Kabbale comme source de création*, J. Molina

MANUTENTION MER 17 JUIN		12H10 LE GARÇON QUI FAISAIT...	14H15 ULYSSE	16H15 EN NOUS	18H40 THE CHRISTOPHERS	20H45 ULYSSE	
		12H00 L'OBJET DU DÉLIT	14H30 JIM QUEEN	16H15 UNE ANNÉE ITALIENNE	18H20 LE VERTIGE	19H45 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	
		12H00 THE PLAGUE	14H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	15H40 PUFFIN ROCK	17H20 COCOTTE	19H15 GHOST IN THE SHELL	21H00 JIM QUEEN
		12H00 AUTOFICTION	14H10 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 L'ÊTRE AIMÉ		19H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	20H45 LA VÉNUS ELECTRIQUE
RÉPUBLIQUE			15H00 LE VERTIGE	16H20 L'OBJET DU DÉLIT		19H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
MANUTENTION JEU 18 JUIN		12H00 (D) PLUS FORT QUE MOI	14H30 Bébé LE VERTIGE	16H00 LE GARÇON QUI FAISAIT...	18H00 JIM QUEEN	19H45 L'OBJET DU DÉLIT	
		12H00 LA VÉNUS ELECTRIQUE	14H20 THE CHRISTOPHERS	16H20 THE PLAGUE	18H15 ULYSSE	20H15 L'ÊTRE AIMÉ	
		12H00 (D) JUSTE UNE ILLUSION	14H30 TOUTES MES SŒURS	16H10 HISTOIRES PARALLÈLES	18H50 GHOST IN THE SHELL	20H30 THE CHRISTOPHERS	
		12H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	14H10 EN NOUS	16H40 SUR LA ROUTE D'OMAHA	18H30 AUTOFICTION	20H45 LE VERTIGE	
RÉPUBLIQUE			15H00 ULYSSE		17H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	19H10 UNE ANNÉE ITALIENNE	
MANUTENTION VEN 19 JUIN		12H10 ULYSSE	14H10 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 ULYSSE	Avant-premières Jubilé Utopia		
	10H00 CINÉCHANGE	12H30 TOUTES MES SŒURS	14H10 JIM QUEEN	16H00 AUTOFICTION			
		12H10 LE VERTIGE	13H40 L'OBJET DU DÉLIT	16H15 THE CHRISTOPHERS			
		11H20 HISTOIRES PARALLÈLES	14H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	15H40 L'ÊTRE AIMÉ			
RÉPUBLIQUE			14H30 LA VÉNUS ELECTRIQUE	16H45 LE VERTIGE			
MANUTENTION SAM 20 JUIN		11H30 L'OBJET DU DÉLIT	14H00 HISTOIRES PARALLÈLES	16H40 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	18H50 THE PLAGUE	20H45 ULYSSE	
	10H30 (D) ALICE AU PAYS DES COLONS	12H40 THE CHRISTOPHERS	14H45 JIM QUEEN	16H30 ULYSSE	18H30 UNE ANNÉE ITALIENNE	20H30 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	
	10H45 PUFFIN ROCK	12H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	14H20 L'ÊTRE AIMÉ		17H00 L'OBJET DU DÉLIT	19H30 JIM QUEEN	21H15 GHOST IN THE SHELL
		11H30 LA VÉNUS ELECTRIQUE	14H10 LE GARÇON QUI FAISAIT...	16H10 TOUTES MES SŒURS	17H45 SUR LA ROUTE D'OMAHA	19H30 LE VERTIGE	20H50 AUTOFICTION
RÉPUBLIQUE			14H30 Dernière chance LA FILLE DU KONBINI	16H00 LE VERTIGE	17H20 EN NOUS	19H45 THE CHRISTOPHERS	
MANUTENTION DIM 21 JUIN	10H30 (D) LE CHANT DES FORÊTS	12H20 JIM QUEEN	14H10 ULYSSE	16H10 JIM QUEEN	18H00 Fête de la musique CLIPS & INTERSTELLA 5555		
		11H20 L'ÊTRE AIMÉ	14H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H10 LA VÉNUS ELECTRIQUE			
	10H30 (D) PUFFIN ROCK	12H15 HISTOIRES PARALLÈLES	15H00 LE VERTIGE	16H20 L'OBJET DU DÉLIT			
	10H40 GHOST IN THE SHELL	12H20 AUTOFICTION	14H30 THE CHRISTOPHERS	16H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA			
RÉPUBLIQUE			15H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	17H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA			
MANUTENTION LUN 22 JUIN			14H00 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	16H20 GHOST IN THE SHELL	18H10 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	20H30 AUTOFICTION	
			14H00 EN NOUS	16H20 LE VERTIGE	17H40 LE GARÇON QUI FAISAIT...	19H40 TOUTES MES SŒURS	21H15 LE VERTIGE
			14H15 (D) COCOTTE	16H15 UNE ANNÉE ITALIENNE	18H15 JIM QUEEN	20H00 HISTOIRES PARALLÈLES	
			14H00 THE PLAGUE	16H00 THE CHRISTOPHERS	18H00 L'ÊTRE AIMÉ	20H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	
RÉPUBLIQUE			15H00 L'OBJET DU DÉLIT	17H30 ULYSSE	19H20 LA VÉNUS ELECTRIQUE		
MANUTENTION MAR 23 JUIN		12H00 SUR LA ROUTE D'OMAHA	13H40 (D) GHOST IN THE SHELL	15H20 L'ILLUSION DE YAKUSHIMA	17H30 (D) HISTOIRES PARALLÈLES	20H15 Avec la réalisatrice LES MILLE ET UN JOURS DU HÂJJ EDMOND	
		12H00 L'OBJET DU DÉLIT	14H40 ULYSSE	16H40 (D) LA VÉNUS ELECTRIQUE		19H00 THE CHRISTOPHERS	21H00 JIM QUEEN
		11H50 (D) EN NOUS	14H15 (D) LE GARÇON QUI FAISAIT...	16H20 (D) NOUS L'ORCHESTRE	18H15 (D) THE NEW WEST	20H15 (D) L'OBJET DU DÉLIT	
		12H00 UNE ANNÉE ITALIENNE	14H10 LE VERTIGE	15H30 SUR LA ROUTE D'OMAHA	17H10 JIM QUEEN	19H00 (D) THE PLAGUE	21H00 LE VERTIGE
RÉPUBLIQUE			15H15 (D) AUTOFICTION		17H20 (D) TOUTES MES SŒURS	19H00 (D) L'ÊTRE AIMÉ	

THÉÂTRE DES DOMS

Au programme



réservation sur lesdoms.eu ou
au 04 90 14 07 99

PEAU D'ORANGE

Stéphanie Delville



SORTIE DE RÉSIDENCE LE 21 MAI À 19H

Comment évolue-t-on dans une société trop étroite quand on est un peu trop large ?

Des ceintures de sécurité trop courtes, des bottes qui ne ferment pas, des injonctions en tous sens, des regards réprobateurs, des régimes aberrants, des émotions en pagaille. Un cerveau en questionnement permanent au coeur duquel la balance joue un rôle prépondérant.

Peau d'Orange, c'est une plongée corrosive dans le quotidien des personnes hors normes, un moment de scène au cours duquel l'artiste s'emploie, tantôt avec humour, tantôt avec tendresse, à dézinguer les préjugés. Une ode à l'acceptation de tous les corps.

Dyke Injection

Camille Freychet, Maïa Blondeau et
Lisa Sallustio



SORTIE DE RÉSIDENCE LE 4 JUIN À 19H

Quel est ce moment où tout bascule ? Ce point vacillant et sublime entre la mort et l'extrême vitalité. Cette fracture, qu'elle soit amoureuse, politique, familiale ou identitaire, et parfois, tout à la fois.

Ce projet explore le point de rupture, intime et politique, qu'est le devenir gouine. Il repose sur une analogie entre les dykes géologiques, injections de magma brûlant traversant les failles du système rocheux et le terme « dyke », insulte réappropriée par les communautés LGBTQIA+ comme symbole de fierté, de résistance et de visibilité.

En partenariat avec la **MDPH84** et l'association **Terrain d'Entente**, séance unique **mardi 16 juin à 20h30** suivie d'une discussion avec la réalisatrice **Mélina Boetti** et des membres de l'association.

VALABLES

Mélina BOETTI
France 2026 54mn

Valables propose une expérience de regard. Un pas de côté, discret mais décisif, pour interroger cette évidence rarement questionnée : la « norme » corporelle valide. À travers le parcours de cinq sportives en situation de handicap, la réalisatrice Mélina Boetti compose une œuvre sensible et profondément politique qui interroge la place accordée aux femmes handies dans l'espace social, sportif et médiatique. Comme elle le dit : « Sur le terrain, nos vécus nous engagent, le jeu a besoin du nous. »

En montrant ces femmes qui agissent, choisissent, créent du lien et habitent pleinement le monde, le film questionne notre manière collective d'attribuer de la valeur aux corps et aux existences. Pour elles, le sport n'est pas un décor héroïque, mais un espace d'autodétermination, de liberté et de transformation. Un endroit où exister compte davantage que gagner. Pour cette raison, ce n'est pas un film « sur le handicap ».

Le film invite ainsi à penser la société depuis la marge qu'elle produit elle-même, en mettant en lumière les freins structurels, les assignations sociales et les discriminations croisées — sexistes et validistes — tout en révélant les solidarités et les appuis qui rendent possibles d'autres trajectoires, tout en rappelant une évidence salutaire : lorsque les personnes les plus minorisées sont écoutées et reconnues, c'est l'ensemble du corps social qui s'en trouve renforcé.

L'empreinte pédagogique du travail de Mélina Boetti se ressent pleinement. « Le jeu a besoin du nous » : cette phrase pourrait être la clef du film, conçu pour prolonger la projection par l'échange, la rencontre, la circulation de la parole. Il ouvre un espace de dialogue autour de la représentation des corps, de la place des femmes dans le sport, de l'accessibilité, de l'estime de soi et du vivre-ensemble.



Terrain d'entente est une association avignonnaise qui promeut le football fair-play par différents moyens d'actions : Entraînements hebdomadaires d'une équipe ouverte aux femmes et aux minorités de genre, organisation de tournois fair-play, événements de sensibilisation aux enjeux liés aux questions de genre dans le foot et le sport en général.
Contact : association.terraindentente@gmail.com



Projection unique le **lundi 8 juin à 20h30** en présence du réalisateur **François Perlier**.
Séance co-organisée avec l'association **France Amérique Latine** d'Avignon.

LES ÂMES BOSSALES

Écrit et réalisé par **François PERLIER**
France / Haïti 2024 1h22

À l'origine, les « Bossales » désignaient les esclaves africains vainqueurs de la guerre d'indépendance d'Haïti. Ce terme devenu péjoratif, synonyme de « sauvage » ou « brutal », est aujourd'hui de nouveau revendiqué par celles et ceux qui s'insurgent contre les inégalités, la corruption ou le néo-colonialisme qui rongent le pays. À l'image des protagonistes du film : Charlotte, défenseure des droits humains (c'est elle sur la photo), Foukifoura, chroniqueur satirique, Édris, vidéaste de l'insurrection, Michou, ouvrière luttant pour survivre, Ramoncite, énigmatique prêtre vaudou... Le film met en scène de façon singulière une nouvelle forme de résistance politique et artistique populaire face à une situation sociale désastreuse où la violence menace la population au quotidien. Un pays au bord du chaos, où la rue est en feu, et dont les citoyens isolés du reste du monde luttent à leur manière pour conserver leur dignité. Mais si le documentaire résonne avec l'actualité tragique d'Haïti, il met aussi en valeur la richesse et la beauté de la culture haïtienne, dans un tourbillon sonore et visuel intense.

La production en Haïti du film *Les Âmes bossales* s'est achevée en juin 2021, quelques semaines avant l'assassinat du Président Jovenel, dans un climat de révolte sociale intense. Ce documentaire est l'un des derniers films tournés dans ce pays depuis, car l'insécurité provoquée par la prise de pouvoir des gangs rend presque impossible tout travail audiovisuel ou cinématographique sur l'île.

Depuis 1970, **France Amérique Latine** s'attache à faire connaître l'histoire, les cultures originaires et métisses, les mobilisations et les revendications des peuples d'Amérique latine et de la Caraïbe dans toute leur diversité. Contact : fal-vaucuse@gmail.com / 06 44 03 46 95

SÉANCE SPÉCIALE FÊTE DE LA MUSIQUE le 21 juin à 18h

« La musique et le cinéma sont inséparables. Ils l'ont toujours été et le seront toujours. » On aurait pu le dire, mais c'est Martin Scorsese qui l'a fait avant nous. Dans le genre réalisateur qui applique les règles qu'il annonce, il a aussi réalisé le clip *Bad* de Michael Jackson. Le clip, objet culte qui, après une courte période de ringardisation et la disparition ce Noël de MTV, ce format audiovisuel connaît un renouveau et retrouve ses grandes lettres de noblesses, clinquantes et tonitruantes. Preuve en est : les succès de *Ça pik un peu quand même* de Miki réalisé par Émilie Tronche (Série Samuel), ou encore la tempête *Storm*, projet de vidéo musicale de plus de 7 minutes chorégraphiée, porté par Gener8ion (Romain Gavras, Surkin).

Alors comme Martin, on s'est dit que cette année on ne séparerait pas la musique et le cinéma pour célébrer le Solstice et avec, la fête de la musique, et qui plus est, avec une programmation en circuit court et locale !

Et oui, pour cette programmation originale autour de clips, de court-métrages et de la projection du cultissime *Interstella 5555* - et avec l'occasion unique de voir ce chef-d'œuvre de Daft Punk et Matsumoto sur grand écran ! - on est allé notamment puiser dans la richesse locale avec des anciens élèves du lycée Mistral : la chanteuse Flore Benguigui ou encore les réalisateurs/producteurices Martin Schrepel et Léa Roland.

Rejoignez-nous pour vous en mettre plein les yeux et les mirettes, entrez dans l'univers onirique et planant de Zite&Leo, vous pourrez aussi contempler la lune avec Philippe Katherine, ou y aller carrément avec Flore Benguigui, et si décrocher la lune n'est pas suffisant, il suffira de se laisser embarquer pour un voyage intersidéral avec *Interstella 5555*.

Vente des places à partir du 10 juin.



1^{re} partie Projection de clips et de courts-métrages suivi d'un échange avec Martin Schrepel et Léa Roland

CHAMPS DE BLÉ
de Gaëtan Nonchalant
et Philippe Katherine
Par Martin Schrepel 4mn

ENTRE LES RATURES
de Louga Produit
par Léa Roland 4mn

LES FILLES NE TIENNENT JAMAIS LEURS PROMESSES
Par Martin Schrepel 22mn

WHAT A LITTLE MOONLIGHT CAN DO
De Flore Benguigui
& the sensible note
Par Zite&Leo 3mn

LE FEU SOUS LA MER
Par Zite&Leo 4mn



2^e partie INTERSTELLA 5555 : THE 5 STORY OF THE 5SECRET STAR SYSTEM

Leiji MATSUMOTO et
Kazuhisa TAKENOUCI
Japon / France 2003 1h07
Scénario et musique de Daft Punk.

Quatre musiciens d'une autre galaxie sont kidnappés par un manager maléfique. Ramenés sur Terre puis transformés en humains, ils deviennent des stars planétaires au sein du groupe Crescendolls...

La musique de Daft Punk rencontre les dessins de Leiji Matsumoto (le créateur d'*Albator*, *Galaxy Express 999*...) dans cette comédie musicale unique en son genre.



EN NOUS

Film écrit et réalisé

par Juliette BINOCHÉ

France 2025 2h04 VOSTF

avec Juliette Binoché et le danseur et chorégraphe britannique Akram Khan

Musique : Philip Sheppard

Pour qui ne sait rien d'*En nous*, premier film réalisé par Juliette Binoché, il y a d'abord une première émotion : celle de voir des images datant de 2007. Du numérique Béta-cam, filmé par sa sœur Marion Stalens (pour deux documentaires, *L'Actrice et le danseur* en 2008 et *Juliette Binoché, dans les yeux* en 2009), et de re-découvrir un visage, celui de Juliette Binoché, bien ancré dans les années 2000, presque le même que dans *Caché* (2005) de Michael Haneke. *En nous* se présente alors comme un documentaire sur la fabrication et la captation d'un spectacle, *In-I* (2008), dans lequel deux artistes apprennent ce en

quoi l'autre excelle : Juliette Binoché, comédienne, va apprendre à danser, et Akram Khan, danseur, va apprendre à interpréter. « Je voulais donner au spectateur la possibilité de voir à travers la serrure » dit l'actrice. Un film pour dévoiler un mystère : celui du travail de création entre une actrice et un danseur.

Ce qui est tout de suite admirable, c'est que Binoché réalisatrice évite bien des poncifs. Ici, pas de didactisme télévisuel, seulement sa brève voix introductive en off, qui donne quelques informations contextuelles. Sans autre préambule, le spectateur est plongé dans le bain des répétitions et de la recherche. Comment bien aborder l'autre dans un spectacle qui se rapproche par instants de l'intime, comment s'accorder avec son partenaire, et partager l'énergie de l'autre... Binoché montre dans une première partie de multiples séquences dites de « tentatives » : comment Akram doit bien prononcer son monologue, comment Juliette, portée par Akram, peut marcher sur un mur... Mais comment ne pas être exténuée de fatigue au bout de dix minutes de danse ? Le rire s'invite aux chutes, aux erreurs, à ces essais qui semblent bras-

ser du vent, aux remarques assassines des deux coachs (le « Bon, arrêtez tout, c'est de la merde » après quelques pas de tango bizarres), à un décor et un espace qui se dessinent au fur et à mesure. La meilleure séquence dans ce registre est celle où Binoché doit se retrouver collée au mur de scène, à deux mètres du sol, grâce à une sorte de suspension aimantée dans le dos, puis réciter un long monologue intime dans cette position : la succession de plans où s'accumule le geste brutal d'Akram qui la punaise au mur, la regarder tomber, ne pas être à l'aise, et enfin améliorer le système, est un beau témoignage de ce qu'est le travail d'acteur. Toute cette première partie trouve une délivrance étrange dans la seconde, qui n'est autre que la captation du spectacle *In-I*. Elle fonctionne en opposition à la première, tout en fluidité de montage, sans erreur, sans accroc. [...] S'il y a quelque chose d'inattendu à contempler dans cette seconde partie, c'est le débordement d'énergie du duo. L'art du jeu et de la danse crée, par le hasard, une forme d'art pictural éphémère, et c'est là peut-être que l'on retrouve tout le mystère d'un geste. (C. Ghibaudo, *Tsunami*)

THÉÂTRE DU BALCON
Direction Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

Avignon Festival - du 4 au 25 juillet

13H30

L'ÉTRANGÈRE

Adaptation librement inspirée de l'Étranger de
ALBERT CAMUS
Prix Nobel de littérature © Éditions Gallimard

Adaptation et mise en scène
JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA
Avec
MARION BAJOT & FABRICE LEBERT



COUP DE COEUR
TÉLÉRAMA FESTIVAL 25



Une libre réinvention
qui célèbre la puissance
de l'imaginaire, de la
transmission.
LA TERRASSE



Laurier 2025 du
**MEILLEUR TEXTE
DE THÉÂTRE**

WWW.THEATREDUBALCON.ORG • 04 90 85 00 80

MU(es)

Cinq courts métrages documentaires

Séance unique le samedi 13 juin à 10h00 en présence des réalisatrices et réalisateurs et des accompagnateurs du projet.
Tarif : 5€. Vente des places à partir du 3 juin.

L'atelier de réalisation documentaire produit par **Anamorphose** en partenariat avec la **classe préparatoire littéraire du lycée Mistral** présente la première édition de son nouveau projet **Mue(s)**. À l'heure des crises sociales et économiques, des étudiants de spécialité cinéma sont partis pendant une année à la rencontre du territoire du Grand Avignon pour en saisir les métamorphoses, les réponses et les solutions qui y émergent, à l'échelle individuelle ou collective. Ce projet a donné naissance à cinq courts-métrages documentaires qui interrogent les mutations en cours.



Venez découvrir des films qui rendent compte de réalités mouvantes et émouvantes, et croisent prises de vue documentaires, animation, et expérimentations numériques : boulangerie utopiste, vignes en transformation, interrogations sur la maternité et ses conséquences physiologiques, lieu protecteur qui accueille d'autres manières de voir et vivre le monde, histoires de films et de cinéma... autant de sujets qui nous racontent les changements et l'inventivité de notre territoire et de ses habitants. Ont participé à la réalisation des films de 2026 : Tess Allouche-Messana, Leïla Bireche, Baptiste Chamboredon, Naïs De-

lubac-Loppi-Dumortier, Jordan Fontenelle, Nina Gairaud, Lena Gurrea, Livia Kefif, Jules Langonnet, Laszlo Lecellier, Pierrick Lobous, Alexandre Schatz-Sellier, Léa Sdrigotti-Duret.

L'atelier **Mu(es)** vise à produire sur plusieurs années une collection de courts métrages documentaire comme autant de regards subjectifs sur les transformations du territoire.

Il a été conçu et accompagné par Frédérique Hammerli, enseignante, et Clément Dorival, réalisateur. Il est soutenu par la Ville d'Avignon, la Région Sud, la DRAC PACA et le lycée Mistral.

Anamorphose, sous l'impulsion de Clément Dorival et Emmanuel Roy, est une association marseillaise qui rassemble des professionnel·les qui partagent une même conception du cinéma documentaire comme forme de création, de rencontre et de lien au vivant.

TOUTES MES SŒURS



**Film écrit et réalisé
par Massoud BAKHSI**
Iran / Autriche 2025 1h18
VOSTF (persan)

« Voici le pacte :
Si le miroir te révèle un défaut,
Ne le jette pas au sol,
N'en brise pas le tain.
Ô grand jamais !
Loin de moi le moindre grief
envers le miroir.
Tends-le moi à présent,
Et vois mes manières loyales. »
Shams Tabrizi (1185–1248),
vers extraits de Maghâlât.

Qu'implique de grandir à Téhéran au XXI^e siècle ? Être enfant, puis adolescente, quand on est une fille dans une société corsetée par ses traditions mais dont la jeunesse est en perpétuel mouvement ? Revendiquer une liberté – ou simplement l'esquisser – y demeure un geste risqué. Après un détour remarquable par la fiction avec *Une famille respectable* (Quinzaine des cinéastes, Cannes 2012) et *Yalda, la nuit du pardon* (Grand Prix du Jury à Sundance 2020), Massoud Bakhshi revient au documentaire avec *Toutes mes sœurs*. Pendant près de vingt ans, de 2007 à 2025, il filme ses nièces, Zahra et Mahya – puis Maleka, arrivée plus tard. Dix-huit années saisies au fil du temps, comme autant de fragments d'une vie

qui se construit sous nos yeux, dans un pays lui-même en mutation.

Zahra et Mahya sont deux enfants pleines d'énergie. Elles dansent, jouent, se coiffent, se vernissent les ongles. Rien que de très ordinaire, si ce n'est, en arrière-plan, les discours alarmants diffusés par la télévision et la radio, auxquels elles prêtent peu d'attention. Mais peu à peu, les contraintes s'immiscent. Un t-shirt qu'on ajuste parce qu'il laisse apparaître un bout de peau. L'entrée à l'école, et, concomitamment, le port du premier voile. Des règles qui s'imposent sans toujours se dire, mais que les corps apprennent vite. Devant la caméra de leur oncle, les questions s'accumulent : que comprennent-elles de ce qui les entoure ? Quand peuvent-elles sortir sans voile ? Jusqu'où peuvent-elles aller ? Mahya, surtout, laisse deviner qu'elle en saisit plus qu'elle ne veut bien le dire. Une lucidité discrète, parfois teintée d'agacement.

Les années passent. L'adolescence ouvre d'autres espaces. Zahra veut étudier, Mahya compose des chansons, seule, comme pour tracer une voie. « Nous sommes folles et imprudentes car nous sommes adolescentes... » chante-t-elle. Elles s'étonnent de l'absence de cours d'art, quand l'analyse des médias, elle, est bien présente. Les discussions s'animent, les positions

s'affirment. Une colère sourde affleure. Les événements de 2022 vont les mettre profondément en colère et leur donner envie d'agir. La mort de Mahsa Amini, kurde iranienne arrêtée par la « police de la moralité » pour port de vêtements inappropriés, est un point de bascule. Les voiles tombent. Le pays se soulève, le slogan « Femme, Vie, Liberté » résonne dans les rues. Les trois sœurs, elles aussi, s'en emparent. Face à elles, la mère, la grand-mère préfèrent tenir à distance « l'énergie négative » des informations. Le dialogue se tend, les incompréhensions se creusent. Le film capte alors quelque chose de précieux : ce moment où une génération ne peut plus taire ce qu'elle ressent, mais se heurte à celles qui ont appris à composer, à se protéger autrement. Rien n'est simplifié, rien n'est tranché. Chacune avance avec ses contradictions.

Toutes mes sœurs est un regard porté, au long cours, sur une société mais aussi, surtout, sur celles et ceux, de toutes générations, qui la composent. Comme le suggèrent les mots de Shams Tabrizi, se regarder n'est jamais anodin : il faut accepter ce que l'on y voit, sans briser le reflet. Entre lucidité et transmission, le film esquisse une possibilité : celle de briser, peut-être, le cercle vicieux qui imposerait de répéter toujours les mêmes erreurs – et d'inventer autre chose.

THÉÂTRE DU BALCON
Direction Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

Avignon Festival - du 4 au 25 juillet

15h15

LE SYNDROME D'
ULYSSE

Mise en scène **SERGE BARBUSCIA**
THÉÂTRE MUSICAL

Avec
AÏNI IFTEN, BASS DHEM, THÉODORA CARLA,
JÉRÉMY BOURGES, SERGE BARBUSCIA



**Autour de Serge Barbuscia
évoluent quatre
interprètes de haut vol.
L'Humanité**



**Universel, sensible et juste,
pleinement réussi !
Vaucluse Matin**



**Une odyssee inventive
et émouvante,
remarquable à tous égards.
La Provence**

WWW.THEATREDUBALCON.ORG - 04 90 85 00 80

Adami

AUBANEL ET MISTRAL FONT LEUR CINÉMA

Oh le joli mois de mai, celui où l'on fait ce qu'il nous plaît, avec ses brins de muguet, ses croc-top et les crocs aux pieds, ses petits et ses grands ponts, le soleil éclatant et ses jours qui se rallongent, bref un mois tout en gaité et cerise sur le pompon pour finir le mois en beauté : les films des élèves de spécialité et option cinéma des lycées Mistral et Aubanel !

Cette année au programme des fictions avec une pincée de documentaire pour pimenter les réalisations et quelques petites surprises !

La séance du samedi 30 mai à 10h se conclura par la traditionnelle remise des **Mistral Award suivie d'un verre de l'amitié.**

Vente des places à partir du 20 mai. Tarif 5€.

Expérience en cours

Prenez un groupe de sujets humains composé d'ados et d'un spécimen prof, placez-les dans un petit bouillon de culture lycéen sous pression et ajoutez un élément perturbateur... et maintenant observez le résultat !

Coupez

IA signifie « Intelligence Artificielle » et non « Intelligence Artistique » c'est bien dommage et aussi c'est le triste constat que fait Alice lors d'un tournage... Mais la jeune cadreuse a plus d'un tour dans son sac et n'a pas besoin de l'aide d'un bot pour trouver une solution pour lutter.

Karôshi

Mot d'origine japonaise signifiant littéralement « mort par dépassement du travail ». Dans ce monde où le travail prime sur la vie humaine, on suit le quotidien d'un jeune homme englouti dans sa routine-job, jusqu'à ce que la mécanique s'enraye.

Camélia

Le voyage : échappée belle ou ligne de fuite vers laquelle disparaître ? Point de départ que l'on veut quitter ou endroit où l'on veut arriver ? Moyen de découvrir le monde ou se découvrir soi ? Voilà les questions qui traversent ce film et la vie de la jeune Camélia.



Lumière

Layla est aussi sombre que Lucie est solaire et dans les couloirs du lycée on voit naître une fragile amitié entre deux êtres que tout oppose. Mais créer de nou-

veaux liens n'est pas si facile, en particulier dans ce lieu et à cet âge, qui plus est, quand un secret semble se cacher dans l'ombre de Layla.



Ballet Solitaire

Comment échapper à la pression parentale, scolaire, sociale ? Comment se sentir libre lorsque l'on est enfermé.e.s toute la journée à l'école, dans des conventions, des exigences. Comment être soi et le révéler aux autres ? En ouvrant nos jardins secrets aux autres : la mode, la cuisine, le maquillage ou bien la danse.



Bouteille à l'amer

Romain, un jeune homme complètement livré à lui-même, commence à perdre la tête et sombre dans une vision du monde totalement distordue...

Sam

Sam, fraîchement séparé de sa petite copine, sombre dans la paranoïa emporté par sa passion pour les films d'horreur. L'ampleur est telle qu'il devient lui-même acteur de ces films cultes.



THE CHRISTOPHERS

Réalisé par Steven SODERBERGH
GB / USA 2025 1h40 VOSTF
avec Michaela Coel, Ian McKellen,
Jessica Gunning, James Corden...
Scénario d'Ed Solomon

À eux seuls le charme et l'abattage impressionnants du duo d'interprètes britanniques – Ian McKellen qu'on ne présente plus et Michaela Coel qui est une véritable découverte pour qui ne l'a pas vue dans ses séries HBO ou Netflix – suffiraient à justifier la vision de ce nouveau film du très éclectique Steven Soderbergh – qui signe ici une œuvre discrète, presque intimiste. Unité de lieu, d'action – et presque de temps : le réalisateur et son scénariste Ed Solomon se sont débarrassés de toute fioriture, ont épuré le récit et la mise en scène pour se concentrer sur les personnages et leurs interprètes, avec comme objectif une forme simple en apparence – mais d'une intense richesse émotionnelle. Le résultat est un petit bijou d'écriture ciselée, précise, percutante où chaque réplique fait mouche, et où la prose virevolte comme les vers d'un grand drame élisabéthain.

Julian Sklar, ancienne figure majeure du pop art londonien célébrée dans les années 1960/1970, est devenu un vieux bonhomme excentrique et misanthrope qui, après s'être commis dans des émissions télé vulgaires de type *Nouvelle star* pour artistes plasticiens en herbe, n'a plus rien peint depuis des décennies. Il vit reclus dans sa grande maison bourgeoise de Londres, véritable capharnaüm à l'image de ce qu'a été sa vie : foutraque, fuyante, sans limite entre l'art, l'être et le paraître. L'artiste, définitivement inséparable de l'homme, n'a plus de comptes à rendre à personne, ni aux galeristes, ni aux mondains, ni aux critiques. Ses seuls contacts avec le monde sont la visite régulière d'une masseuse et, derrière son écran d'ordinateur, les dédicaces qu'il vend à des admirateurs, monnayant sa signature pour payer ses factures. Dans son atelier, les huiles, les pinceaux, les pots, l'ocre, le carmin, le cyan, les toiles vierges et les cadres en bois sont depuis longtemps oubliés dans un coin...

Mais au dernier étage de la maison bat encore timidement, sous un lit de poussière, un cœur brûlant, objet de toutes les convoitises : « The Christophers »,

une série de huit toiles inachevées. « Toutes les convoitises » ? Non. Seulement celles des deux quadragénaires mesquins qui lui font office de descendance : Barnaby et Salli, frère et sœur mi-andouilles, mi-ignares qui n'attendent qu'une chose : que le vieux qui a joué dans sa vie bien des rôles, mais pas celui du père aimant, passe l'arme à gauche pour pouvoir palper l'héritage. Et bien sûr, si les fameux « Christophers » pouvaient être achevés, ils n'en auraient que plus de valeur. Ils font alors engager Lori, restauratrice talentueuse (et donc un peu faussaire) comme « assistante » de Julian – avec comme mission secrète de finir les huit toiles. Mais le vieux a beau être malade, solitaire comme un loup et cinglant comme un crachin londonien, il n'a rien perdu ni de sa verve, ni de sa perspicacité, ni de son charme insolent de grand manipulateur.

Elle est calme, il est impétueux. Dans un huis-clos qui sent bon la térébenthine, ces deux-là que tout oppose ont un langage commun : celui de l'art. C'est cette conversation passionnante que filme Steven Soderbergh avec un plaisir évident et partagé, nous offrant le chant du cygne bouleversant d'un homme que la peinture viendra saisir une dernière fois et qui fera sienne cette pensée de Gilles Deleuze : « L'art, c'est ce qui résiste : il résiste à la mort, à la servitude, à l'infamie, à la honte ».

200 ans
OPÉRA
GRAND AVIGNON

La Belle Hélène

Jacques Offenbach

JUIN 2026

Ven. 12 - 20h

Sam. 13 - 20h

Dim. 14 - 25h



INFOS / BILLETTERIE

04 90 14 26 40
operagrandavignon.fr



UN ÉQUIPEMENT CULTUREL GÉRÉ PAR

GRAND AVIGNON

EN PARTENARIAT AVEC

VAUCLUSE
ici Radio
Digitale



L'AUTRE RIVE
ASP Vacluse 84

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

*Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre*

**Pour plus de renseignements
Contactez-nous!**

Et suivez-nous sur Facebook:
L'Autre Rive ASP Vacluse

Tel: 06 21 02 50 09
lautreiveasp84@gmail.com
www.lautreive.net
Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

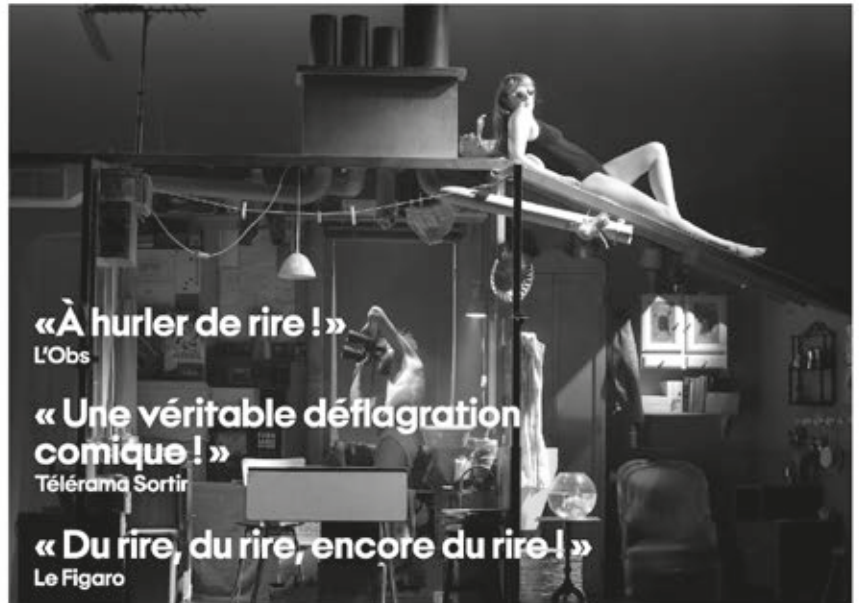
lascalaprovence.fr
04 65 00 00 90

3 Rue Pourquerey de Boisserin
84000 Avignon

la Scala Provence

EXCEPTIONNEL | 4 → 25 juillet, 21h15

Le mélo burlesque au succès phénoménal,
Molière de la Comédie 2017



« À hurler de rire ! »
L'Obs

« Une véritable déflagration
comique ! »
Télérama Sortir

« Du rire, du rire, encore du rire ! »
Le Figaro

Bigre

Texte de Pierre Guillois, Agathe L'Huillier,
Olivier Martin-Salvan



Olympe(s)
de Justine Heynemann
et Rachel Arditi



Les Figurants
de Delphine de Vigan
mise en scène Valérie Donzelli

Festival Off d'Avignon 2026
Retrouvez toute notre programmation
sur lascalaprovence.fr





La séance du **lundi 15 juin à 20h30** sera suivie d'une discussion dans le cadre du **Rendez-vous des Cinéphiles**.

BAIT

Produit, écrit, filmé, réalisé et mis en musique par Mark JENKIN

GB 2019 1h29 **VOSTF**
avec Edward Rowe, Simon Shepherd, Mary Woodvine, Gilles King, Chloe Endean...

Il est des cinéastes indéfectiblement rattachés à une ville, un lieu ou un territoire : Fellini ou Nanni Moretti et Rome, Kaurismäki et Helsinki, le canadien Guy Maddin et la (trop sous-estimée) ville glaciale de Winnipeg... L'encore méconnu mais infiniment singulier Mark Jenkin, lui, ce sont les Cornouailles. Cette région grande-bretonne sauvage dans laquelle tout breton hexagonal, tout particulièrement finistérien, se sentira immédiatement comme chez lui tant ses falaises et ses petits ports de pêche hors du temps évoquent la baie de Douarnenez, le cap Sizun ou la pointe du Raz.

Du même réalisateur, l'incroyable découvreur de bizarreries cinématographiques ED Distribution avait déjà amené sur les écrans, il y a trois ans, *Enys men* – étrange OVNI à la lisière du fantastique qui évoquait le cultissime *Wicker man* (de Robin Hardy, 1973). Le même distributeur inspiré a aujourd'hui la merveilleuse idée d'exhumer un bijou inédit de Mark Jenkin, tourné avant le covid. Un film moins ésotérique, à la fois naturaliste et fantastique, mais dont la forme,

aussi belle que perturbante, le range illico dans la catégorie (un peu fourre-tout mais alléchante) du « réalisme poétique » – dotée comme il se doit d'un solide fond social : il est ici question de gentrification et de la tentation d'un de ces petits ports de pêche, trop joli pour rester dévolu à son activité séculaire, de céder aux sirènes du tourisme.

Martin, gaillard aussi solide que taciturne, est un pêcheur sans bateau, depuis que son frère a repris le navire familial pour balader les touristes le long de la côte, une activité bien plus lucrative. De même, la maison de famille sur le port a été vendue à des riches Londoniens qui ne l'occupent qu'en villégiature, et louent en Airbnb l'annexe, ancienne re-

mise à filets, à d'autres touristes moins argentés. Martin pratique donc la pêche depuis la plage, vend quelques bars au pub local, espérant économiser suffisamment – à l'ancienne : il met de côté des billets dans une boîte à biscuits – pour un jour racheter un bateau.

Bait met en scène la lutte de deux classes que tout oppose. Entre Martin, encombré de son vieux pick-up qu'il ne peut plus garer au port, et la famille de Londoniens et ses locataires estivaux, le fossé semble infranchissable. Aux gestes opiniâtres du travail très matinal de l'ouvrier (qui dérangent forcément les touristes, certes soucieux d'authenticité mais surtout de leur calme et de leur confort) s'oppose ceux, nonchalants, des vacanciers rangeant leurs bouteilles de mousseux au frigo en vue de leurs fêtes insouciantes.

Mais ce qui suscite réellement l'intérêt et la fascination pour le film, c'est l'opposition entre son propos moderne et sa forme intemporelle : son support, le 16 mm granuleux, et son format 4/3 « à l'ancienne », qui enferme l'action de manière théâtrale, sa prise de son en post synchro, ses plans serrés sur les visages et les mains, l'attention portée aux gestes – magnifiques quand Martin noue les nœuds de ses filets. Mais aussi son montage saccadé qui ose tout, ses flash-back ou flash-forward étonnants qui déstabilisent volontairement le récit. Et au-dessus des conflits des hommes, cette manière magnifique de filmer les paysages éternels en prenant son temps : tout cela rappelle furieusement quelques films inoubliables comme *L'Homme d'Aran* de Robert Flaherty ou son contemporain français *Finis terrae* de Jean Epstein, qui, au début des années 1930 inventaient en cinéma le réel sublimé. 90 ans plus tard, Marc Jenkin ressuscite et revisite magnifiquement le genre.





Programmation détaillée
WWW.AVECLAGARE.ORG
04 90 76 84 38

JEU 7 MAI

TV SUNDAZE + VIRAGE BRUME

[Rock Garage]

MER 13 MAI

Atelier Circle Songs & Jeux de Voix par **LA CLARA SOFIA**

JEU 21 MAI

Conférence Musicale
"Préhistoire du Rock'n Roll : La jeunesse (bientôt) au pouvoir" par **NASSIM-DJ**

MER 3 JUIN

Showcase des conservatoires de musique d'Apt et Cavaillon #1

MER 10 JUIN

Showcase des conservatoires de musique d'Apt et Cavaillon #2

MER 17 JUIN

CONCERT SELECTION JUMP 2026

[Tremplin]

JEU 25 JUIN

JAM SESSION animée par **MELANIE DEMARIA**

BILLETTERIE



MER 1 JUIL

Zapéro-Concert BATAAX + SUR LA BOUCHE
[Jazz-Electro / Techno-Fanfare]

JEU 9 JUIL

WHEOBE + FIRECLUB

[Rock]

Hors les murs
Luberon

JEU 16 JUIL

MAYA KAMATY + BABY SHARON
[Maloya / Soul / Pop]

Hors les murs
Les Beaumettes

MER 29 JUIL

Zapéro-Concert MEDUSA
[Cumbia]

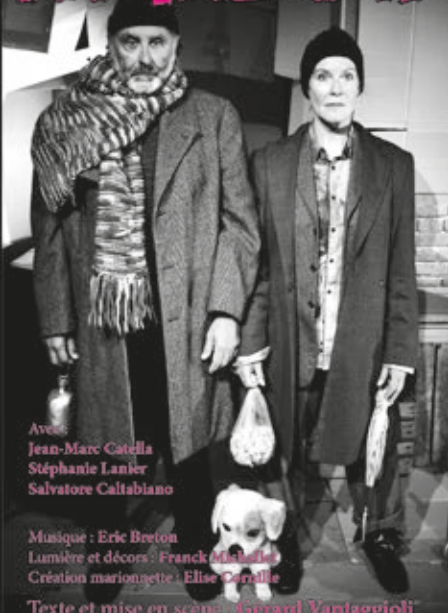
Théâtre du Chien Qui Fume

Scène d'Avignon - Cie Gérard Vantaggioli

Du 4 au 25 JUILLET Relâche les Mercredis 8, 15 et 22

16h10

VAGABOND



Avec
Jean-Marc Catella
Stéphanie Lanier
Salvatore Caltabiano

Musique : Eric Breton
Lumières et décors : Franck Mahé
Création marionnette : Elise Derralle

Texte et mise en scène : Gérard Vantaggioli

Le troc, la débrouille, la rue. Trois mégots, deux verres, un coin d'abri, un lit de carton pour passer la nuit. La survie devient leur quotidien. Ils en rient, ils en pleurent, eux les SDF, les malfaissants...

Mais la petite flamme planquée dans l'hiver où chauffe la gamelle, c'est un peu leur feu de joie. Gu et Philo (Lui et Elle) forment ce couple improbable né dans la rue. D'où venaient-ils quand la vie les a laissés au bord de la route ? Ensemble, ils avancent malgré tout, bricolant de solutions pour survivre, allant même jusqu'à fabriquer un petit commerce de cigarettes à partir de mégots.

«Une pièce sensible et actuelle» LA PROVENCE

«Attachant et plein d'humanité» SNES-FSU

«Une histoire qui interroge et fait écho au monde d'aujourd'hui» VAUCLUSE MATIN

«Le théâtre humaniste, n'a pas dit son dernier mot» LES ARTS LIANTS

FESTIVAL OFF AVIGNON 2026

Théâtre du Chien Qui Fume
relâches les mercredis 8, 15 et 22

Théâtre Le Petit Chien
relâches les mardis 7, 14 et 21

9h50 - Marius

Mise en scène J-P Daguerre

12h05 - Le Cerde de craie caucasien

Mise en scène Charlotte Matzneff

14h10 - L'accord des dissonances

Mise en scène Thomas Joussier

16h10 - Vagabond

Mise en scène Gérard Vantaggioli

18h05 - Mon Cowboy

Mise en scène Clémentine Célarie

20h05 - La femme qui n'aimait pas Rabbi Jacob

Mise en scène J-P Daguerre

22h00 - Jésus et Jésus

Mise en scène Jacques Connort

10h00 - A la recherche de la recherche

Mise en scène J-J Vanier

11h40 - La chienne de ma vie

Mise en scène Elodie Chanut

13h05 - L'intranquillité

Mise en scène Jean-Paul Sermadiras

14h50 - Aux marges du palais

Mise en scène Aurélie Audax

16h50 - L'oiseau vert

Mise en scène Agnès Régolo

18h50 - Généalogie d'un faussaire

Mise en scène Léonard Matton

20h45 - L'homme et le pêcheur

Mise en scène Ciro Cesarano

BILLETTERIE : 04.84.51.07.48 - chienquifume.com



Association A.V.E.C / La Gare de Coustellet
105 quai des entreprises - Coustellet - 84660 MAUBEC



AVIGNON
Ville d'exception



RÉGION
SUD
PROVENCE
ALPES
CÔTE D'AZUR

LE GARÇON QUI FAISAIT DANSER LES COLLINES



Écrit et réalisé par

Georgi M. UNKOVSKI

Macédoine / République tchèque

2025 1h39 **VOSTF**

avec Arif Jakup, Agush Agushev,
Dora Akan Zlatanova, Aksel Mehmet...

Ne dit-on pas que la musique adoucit les mœurs ? Pas sûr que l'expression ait vraiment atteint le nord de la Macédoine, où Ahmet vit avec son père et son petit frère Naim, surnommé « Pistache ». Dans cette communauté yuruk, les traditions restent solidement ancrées, et les jeunes, aspirant à un peu plus de liberté, se heurtent souvent à l'intransigeance des anciens.

La modernité arrive pourtant, par petites touches. Voir l'imam en extase devant des haut-parleurs fraîchement installés et reliés à un ordinateur pour lancer les prières vaut, à défaut de pistaches, son pesant de cacahuètes. Encore faut-il savoir s'en servir : allumer la machine, brancher au bon moment... Hodja sait qu'il peut compter sur Ahmet, toujours prêt à rendre service. Mais pour l'adolescent, le quotidien s'est assombri depuis la mort de sa mère. Naim ne parle plus, le père se réfugie dans le travail, et la maison reste suspendue à ce deuil qu'on ne sait pas nommer. Seule la mu-

sique – écoutée autrefois en cachette avec son frère et leur mère – lui donne un peu de bonheur. Et puis il y a les copains, l'école, ce fragile espace de respiration. Jusqu'au jour où tout bascule : son père le retire de l'école. Désormais, pendant que le chef de famille sillonne les marchés pour vendre les fromages, Ahmet gardera les brebis et veillera sur son frère – en alternance, en cas d'urgence, avec une voisine.

C'est alors que l'adolescent rencontre Aya. Arrivée d'Allemagne, promise à un mariage arrangé avec un inconnu, elle détonne immédiatement. À peine dissimulée sous son foulard, une mère rebelle dit déjà beaucoup. Aya n'a rien d'une future épouse docile. Elle aime la musique, elle aussi, et nourrit un plan – peu orthodoxe – pour échapper à un destin qu'elle refuse.

À partir de là, le film déploie avec une grande justesse son récit d'apprentissage. Georgi M. Unkovski filme le conflit générationnel sans caricature. D'un côté, les coutumes : mariages forcés, punitions, recours au guérisseur ; de l'autre, des adolescents qui découvrent téléphones portables, réseaux sociaux, et surtout la possibilité de choisir leur propre voie. Rien n'est simple, tout se

négoce, souvent dans la douleur. Mais *Le Garçon qui faisait danser les collines* ne se contente pas de ce face-à-face. À travers Aya, le film laisse émerger une parole plus frontale : celle d'un refus des cadres imposés par une société patriarcale, d'un désir d'émancipation qui ne demande plus la permission. Sans discours appuyé, le geste est là, net.

Au centre du récit, Ahmet avance à tâtons. Il découvre l'amour, impose peu à peu sa propre voix – et sa voie pour trouver sa place entre fidélité aux siens et désir d'ailleurs. La musique, omniprésente, devient un véritable langage. Elle relie, elle libère, elle permet d'exister autrement, sauf aux yeux du père, pour qui elle reste un motif de tension. La force du film tient pour beaucoup à son interprète principal, Arif Jakup, d'une justesse remarquable. Peu loquace, il fait passer une multitude d'émotions dans un regard, une hésitation, un mouvement, notamment quand la musique se fait entendre. On est touché par ce garçon aux sentiments naissants et maladroits, on rit, on se retient à grand peine, nous aussi, de danser – et l'on reste avec la sensation rare, à peine la lumière rallumée, que quelque chose continue de vibrer au-delà des images. Comme un écho discret mais tenace.

Un AIR de FÊTE #5
Marché - Spectacles - Bal Folk



SAMEDI 30 MAI
Halles de la Pousterte - ROQUEMAURE

6 4 2 1 3 5 7 9 11 13 15 17 19 21 23 25 27 29 31

J'Y SUIS, J'EN SUIS



DES SÉJOURS IMMERSIFS AU FESTIVAL D'AVIGNON POUR LES JEUNES !

3 séjours sans hébergement pour découvrir le Festival avec les CEMÉA :

Du 3 au 5 JUILLET • Du 7 au 10 JUILLET
• Du 11 au 13 JUILLET

Infos & inscriptions :
relations.publiques@cdjstf-avignon.fr
06 72 23 74 28



UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

UN POUR UN Avignon



C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant

DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>

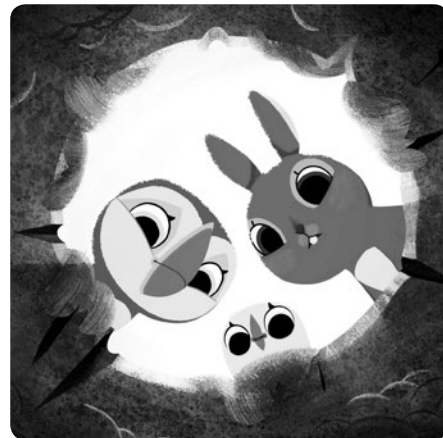
NOUVEAUX COPAINS À PUFFIN ROCK

Film d'animation réalisé par **Jeremy PURCELL**
Irlande 2026 1h19 Version Française

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 4 ANS

Tout semble aller pour le mieux sur Puffin Rock, petite île au large des côtes irlandaises, peuplée d'une joyeuse ménagerie. Oona, jeune macareux au plumage bleuté, a le don rare de se faire des amis partout : musaraigne, phoque, bernard-l'hermite, faisan, lapine, renarde... Il est toujours prêt dès qu'il s'agit de partager un jeu ou une découverte. Mais l'équilibre de l'île vacille lorsqu'une nouvelle colonie de macareux débarque, chassée par une tempête et le manque de nourriture. Parmi eux, Isabelle, au plumage violet et au vol impressionnant, tente de trouver sa place et de reconstruire un foyer. Qu'à cela ne tienne : Oona se donne pour mission d'accueillir la nouvelle venue et de lui redonner le sourire, à sa manière - enthousiaste, maladroite parfois, mais toujours généreuse.

Et comme souvent sur Puffin Rock, les journées tranquilles réservent leur lot d'aventures. Une nuit, une mystérieuse créature semble avoir dérobé un œuf... Branle-bas de combat général : observation, entraide, hypothèses (plus ou moins farfelues) et, bien sûr, enquête collective menée à hauteur d'animaux.



JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE

Film d'animation réalisé par **Henry SELICK**
Produit par **Tim BURTON**
USA 1997 1h20 Version Française
Scénario de **Karey Kirkpatrick, Jonathan Roberts, Steve Bloom et Roald Dahl**, d'après son roman *James et la grosse pêche* (Ed. Gallimard, Folio junior)

POUR TOUT LE MONDE À PARTIR DE 6 ANS

Adapté d'un roman du génial Roald Dahl, *James et la pêche géante* est une petite merveille d'invention féérique et de poésie drôlatique. L'histoire commence avec des personnages en chair et en os, filmés comme dans un bon vieux livre d'images... Au début, le petit James a tout pour être... malheureux : ses adorables parents meurent sans prévenir et l'orphelin tombe sous la coupe de ses abominables tantes Éponge et Piquette. Mais chez Roald Dahl, les enfants mal partis peuvent toujours compter sur une complice bienfai-

trice : la magie ! Ici, elle se pointe dans la poche d'un mystérieux bonhomme qui vient offrir à James un petit sac, rempli de langues de crocodiles phosphorescentes. « Elles résoudront tous tes problèmes », lui dit-il avant de disparaître... Mais James trébuche et laisse tomber son trésor au pied d'un vieux pêcher plutôt rabougri. Quelques instants plus tard, une pêche juteuse à souhait commence à pousser sur l'arbre... Et le fruit grossit, grossit... et bientôt le film s'anime...



Ciné-atelier avec l'association Images Fertiles. Le dimanche 31 mai après la séance de 14h30, découvre les secrets du cinéma d'animation avec l'association Images Fertiles.

À partir d'objets hétéroclites : ustensiles de cuisine, matières végétales, papiers découpés... : construis ton propre personnage à animer à la manière de ceux du film **Les beaux jours**. Un brin de patience et de concentration et c'est magique, tu peux donner vie à tes rêves et faire ton cinéma.

Atelier à partir de 5 ans, durée 1h30 – 15€ / enfant (accompagnateur gratuit - place de cinéma non comprise)
Places limitées – Réservation obligatoire via Helloasso – Images Fertiles / renseignements 06 77 76 05 03

LES BEAUX JOURS

Film d'animation réalisé
par **Michaël JOURNALLEAU**
France 2025 35 mn
Tarif unique : 5 euros

**POUR TOUT LE MONDE
À PARTIR DE 3 ANS**

Les Beaux Jours est un très joli film d'animation, tout en délicatesse et sensibilité, qui nous plonge dans la vie d'une petite fille par le prisme de son imagination. À partir d'objets trouvés un peu partout dans les pièces de sa maison, elle va fabriquer des personnages et des décors qu'elle va mettre en mouvement sous nos yeux, pour nous faire partager ses joies... et ses peines.

À un âge où de nombreuses notions sont encore complètement dénuées de sens, le film explore comment l'enfant perçoit les choses qui l'entourent dans sa vie quotidienne. Ainsi, la petite fille nous raconte ce qu'elle a compris ou découvert de la vie des animaux, de la nature, des saisons... ou encore de l'amitié et de la nécessité d'aider son prochain. Mais elle

exprime aussi à sa manière, avec légèreté et humour, son ressenti sur l'ennui profond que son père éprouve au travail. Dans son esprit d'enfant, les choses sont beaucoup plus douces et drôles que dans la réalité des adultes. C'est à travers la confrontation entre ces deux regards que la petite fille va imaginer un monde meilleur dans lequel son père, passionné de jardinage, peut enfin trouver le bonheur et l'épanouissement.

À travers cette histoire qui enchantera

les enfants au fil des aventures rigolotes vécues par des personnages fabriqués avec des objets ordinaires mis en mouvement, *Les Beaux jours* propose aussi une réflexion plus profonde : il établit un parallèle entre les graines que l'on sème dans la terre pour faire pousser une plante et celles que l'on sème dans nos têtes pour se construire ou apprendre à s'adapter aux changements. Dans les deux cas, il s'agit de quelque chose à cultiver et dont la croissance prend du temps. Au-delà du divertissement, ce film invite donc aussi à l'échange entre enfants et adultes, amène chacune et chacun à s'interroger sur la manière dont l'Autre perçoit les choses.



SÉANCES SCOLAIRES

Nous accueillons vos classes ou groupes tout au long de l'année, en matinée et toujours avec un grand plaisir.

Tous les films de la gazette peuvent être proposés en séance scolaire en matinée.

En plus de ceux-ci, vous trouverez une liste des films disponibles pour tous les niveaux sur notre

site internet, rubrique *Jeune public et scolaires*.

Tarif : 3,5€ par élève, gratuits pour les accompagnateurs.

Vous avez également la possibilité de vous inscrire au dispositif **Ma classe au cinéma**, décliné pour les maternelles, les primaires, les collèges et les lycées et apprentis.

Au programme, un film à découvrir en salle chaque trimestre, sélectionné par un comité d'enseignants. Pour l'année 2026-2027, la campagne d'inscription commencera au mois de mai sur la plateforme Adage, où vous trouverez les programmations.

Pour plus d'informations ou pour réserver une séance, n'hésitez pas à nous appeler ou à nous envoyer un message.

Contact : 04 90 82 65 36 ou utopia.84@wanadoo.fr

**Théâtre
des
Halles** Avignon
22, rue du Roi René - Avignon

12€

LA PLACE
4, 5 et 6 juillet
TARIF PREMIÈRES

Infos et billetterie

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
theatredeshalles.com

7j/7j, de 10h à 19h
Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

11H

Thelma, Louise et Nous

Texte et mise en scène **Nicolas Bonneau**,
Nolwenn Le Doth et **Anna Pabst**
Avec **Cyrielle Voguet** et **Anna Pabst**

Panique !

Texte **Romane Nicolas**
Mise en scène **Julia Vidit**
Avec **Otilly Belcour** et **Chad Colson**

14H

Chimère

Texte et mise en scène **Frédérique Voruz**
Avec **Salomé Diénis Meulien**, **Rafaela Jirkovsky**,
Eliot Maurel, **Frédérique Voruz**, **Yuriy Zavalnyouk**

Psicofonía, Silences d'Espagne

Texte, mise en scène, interprétation **Faustine Nogués**

16H40

Évangile de la nature

D'après *De rerum natura* de **Lucrece**
Traduction **Marie NDiaye** et **Christophe Perton**
Adaptation et mise en scène **Christophe Perton**
Avec **Stanislas Nordey**

Là Personne

Texte et interprétation **Geoffrey Rouge-Carrassat**

19H

Le clown comme un poème

De **François Cervantes**
Avec **François Cervantes** et **Catherine Germain**

La prochaine fois que tu mordras la poussière

D'après le roman de **Panayotis Pascot**
Adaptation et mise en scène **Paul Pascot**
Avec **Romeo Mariani** et **Yann Pradal**

21H30

Danser dans mon petit salon sans me poser de questions

Conception et interprétation **Maxime Potard**
Texte **Maxime Potard** et les interviewés

Kay ! Lettres à un poète disparu

Conception **Mathieu Verdeil** et **Lamine Diagne**
Texte, dramaturgie, lecture récit **Lamine Diagne**
Musiciens **Lamine Diagne**, **Wim Welker** et **Cédric Beck**

Cycle Claude McKAY à Avignon

Programme complet www.theatredeshalles.com
Du 4 au 25 juillet

Matinée professionnelle réseau national Traffic

Mercredi 8 juillet à partir de 11H à 13H

Temps fort du réseau Traverses - Les 10 ans !

Mercredi 8 juillet à partir de 17H

festival

4 au 25 juillet 2026
relâches les 8, 15 et 22 juillet



THE PLAGUE

Écrit et réalisé par Charlie POLINGER
USA 2025 1h35 VOSTF
avec Joel Edgerton, Everett Blunck,
Kenny Rasmussen, Kayo Martin,
Elliott Heffernan...

Festival de Cannes 2025, Sélection officielle – Un certain regard
Festival du film américain, Deauville 2025, Prix de la Critique

« Sois toi-même, car qui peux-tu être d'autre ? Tu es qui tu es et c'est très bien comme ça ». Voilà bien un conseil d'adulte, une banalité marquée au coin du bon sens – mais banalité tout de même – que Ben a du mal à recevoir de la bouche de Wags, son entraîneur de water-polo. Ça fonctionne sûrement dans le meilleur des mondes, mais dans la vraie vie, quand on est constamment moqué pour sa diction, harcelé pour un oui ou pour un non, mis à l'isolement parce qu'on est sensiblement différemment ? Du haut de ses douze ans, Ben est taraudé par cette question essentielle : jusqu'où peut-il mettre entre parenthèses sa personnalité, son sens moral, son intégrité, pour intégrer un groupe social ? Car on sait (au moins depuis *Sa majesté des mouches*) qu'à ce « jeu », il n'est sans doute pas de pire société que celle des enfants...

Tout juste débarqué de la ville de Boston, ses parents fraîchement divorcés, Ben arrive à la deuxième session intensive de water polo durant cet été de 2003. Accueilli par Daddy Wags, l'entraîneur attiré du groupe d'ados, Ben n'a qu'une envie : jouer et trouver sa place dans une équipe déjà composée. Il identifie Jake comme le leader du groupe, celui qu'il faut approcher et à qui il faut plaire. Blondinet au sourire ravageur, rien n'échappe à Jake. Surtout les petits détails embarrassants, sur lesquels il plonge tel un requin à seule fin de se moquer. Comme ce léger accent bostonien de Ben qui lui fait man-

ger les « t », lui faisant prononcer « sop » au lieu de « stop » – et lui vaut instantanément le surnom de « Sopy ». Mais Ben ne se formalise pas, ce n'est pas bien cher payé pour avoir le droit de traîner avec la bande. Rien à voir avec la façon dont est traité leur camarade Eli, qui concentre toutes les sarcasmes, toutes les méchancetés. Le corps recouvert de plaques rouges, probablement neuro-atypique, Eli gêne, Eli inquiète, Eli est isolé de tous. D'après Jake, ces rougeurs sont le symptôme de la peste (« the plague » du titre) et quiconque le touche prend le risque d'être contaminé... Pour Ben, coincé entre son empathie naturelle envers le jeune Eli et son besoin vital de socialisation, c'est un dilemme moral qui ne se résoudra pas si facilement ni sans conséquences.

Premier film impressionnant de maîtrise, *The Plague* se révèle être intelligent et fort dans sa manière d'emporter le spectateur, entre naturalisme oppressant et fantastique terrifiant, dans sa

dissection au scalpel d'une mécanique implacable de harcèlement – qui pourrait aussi bien ressembler à une noyade, tellement elle est étouffante. En jouant sans ostentation avec les codes du cinéma horrifique (on pense au *Carrie* de Brian De Palma), le réalisateur Charlie Polinger échappe aux archétypes souvent grossiers liés à ce genre de sujet « à thèse ». Ici les lignes sont habilement brouillées entre meneurs, suiveurs et bouc-émissaires tant les personnages sont nuancés, ni totalement bourreaux, ni totalement victimes. On assiste au grignotage du groupe d'enfants par ce virus autrement pernicieux et destructeur que la peste fantasmée – à l'instar du seul adulte, très peu présent dans le film, Daddy Wags (super Joel Edgerton comme à son habitude), confondant de maladresse et sidérant de lâcheté. Miroir grossissant d'une société, la nôtre, incapable de se dépêtrer de ses tentations ségrégationnistes, le film nous glisse habilement que tout choix est politique – et qu'aucun n'est irréversible.



MAI 26/MARS 27

LES PASSAGERS

Bonneur et Muséologie



MER. 13 MAI
**SOIRÉE DU
CONSERVATOIRE**

VEN. 23 MAI SOIRÉE ÉCOLE DE MUSIQUE DE **CHATEAURENARD**
GREY ANOMALY • WILD PONIES
+ CRAZY STRING BREAKERS

SAM. 30 MAI
THE ABYSSINIANS & BIG YOUTH
+ SILYA FAYA

DIM. 31 MAI
LA RUE KETANOU + MARTY

@Noves 31 JUILLET & 01 AOÛT 206/Jour

NOVES MUSIC FESTIVAL

VENDREDI

SAMEDI

ELMER **JAHNERATION**
FOOD BEAT + **CRÈTE & MOUSTACHE**
+ **AC+DCU** + **BAZIL**
RECEPTION TOUR
+ **PASTEUR GUY**

VEN. 02 OCTOBRE +++
GAUVAIN SERS BOULEVARD DE L'ENFANCE TOUR

SAM. 03 OCTOBRE
LAURA COX + **SIXPENNY MILLIONNAIRE**

VEN. 09 OCTOBRE
HYPNO5E + **HIPPOTRAKTOR**

VEN 16 OCTOBRE **LES WAMPAS** VEN 23 OCTOBRE **FFF** (FRENCH FONCK FEDERATION)

MER 28 OCTOBRE
STEPHAN EICHER

JEU. 19 NOVEMBRE C'EST
ENSEMBLE !!! MANU & GUIZMO (TRYO)
MIKE & RIKE (SINSEMILIA)
VANUPIE ET LEURS AMIS

SAM. 21 NOVEMBRE
MASS HYSTERIA **SANS DETOUR**

VEN 27 NOVEMBRE **LADANIVA** VEN 04 DECEMBRE **TÉTÉ**

MER. 24 MARS 2027 **CAMILLE** DIM. 28 MARS 2027 **BÉNABAR** VEILLE DE JOUR FÉRIÉ

LES PASSAGERS

6 AVENUE LÉON VACHET
13160 CHATEAURENARD
04 90 90 27 79

WWW.LESPASSAGERS.NET



THÉÂTRE DU BALCON

Direction Serge Barbuscia
SCÈNE D'AVIGNON

Avignon Festival du 4 au 25 juillet 2026



LA MÉNAGERIE DE VERRE

Lucernaire production
Tennessee Williams
Philippe Person



VOLTIGE

Théâtre du Montparnasse
Dorine Bourneton
Éric Metayer



LA PESTE

Théâtre National du Luxembourg
Albert Camus
Frank Hoffmann



LE VILLAGE DES SOURDS

Productions du sillon
Léonore Confino
Catherine Schaub



L'ÉTRANGÈRE

Théâtre du Balcon
Albert Camus
Jean-Baptiste Barbuscia



LE PATRON

Centre dramatique Kokolampoe,
Scène conventionné de Guyane
Alfred Alexandre
Ewlyne Guillaume



LE SYNDROME D'ULYSSE

Théâtre National du Luxembourg
& Théâtre du Balcon
Serge Barbuscia
Ali Babar Kenjah



PHILTRE D'AMOUR

Drame Lyrique en un entracte
Ensemble Virévolte
Aurore Bucher
Jérémy Arcache



CHARLOTTE

Cie Miranda & Théâtre de la Cité
David Foenikins
Thierry Surace



Informations/billetterie : www.theatredubalcon.org - 04 90 85 00 80

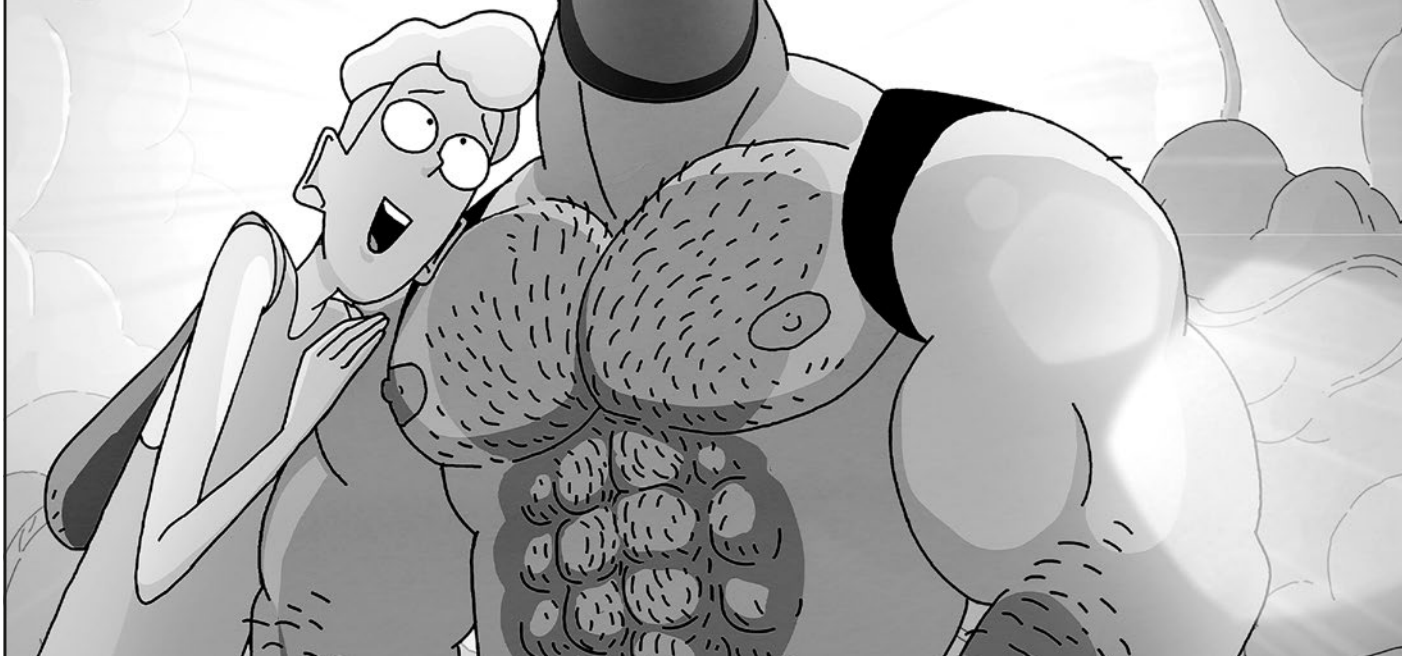
Partenaires: VAUCLUSE AVIGNON, ICI, LA SCÈNE, PASS CULTURE, RCF, Adami

Crédit photos dans l'ordre: © Sabine Barreau, Bernard Koubkoff, Gilbert Scut, Gilbert Scut, Eric Bellmann, Philippe Rappenne, Nadia Bourreau, Pierre-François, Alessandro Clemente

Avant-première le vendredi 5 juin à 20h30 suivie d'une rencontre avec **Alex Ramirès**, comédien, humoriste et voix du personnage de Jim.

Vente des places à partir du 25 mai. Le film sera programmé à partir du 17 juin.

JIM QUEEN



Film d'animation réalisé par **Marco NGUYEN et Nicolas ATHANÉ**
France 2026 1h25

Scénario de **Simon Balteaux, Marco Nguyen, Nicolas Athané et Brice Chevillard**. Produit par le détonant studio **Bobbypills**.

FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE (en « séance de minuit », pas en compétition hélas !)
Pas du tout pour les enfants.

« Reste toi-même, les autres sont déjà pris ». Il voue un culte à son corps, il a les biceps bombés, les abdos hyper bien dessinés, il adore le sport, il est même affiché au fronton de sa salle de muscu préférée, le Temple Gym ; il adore danser et gare à celui qui convoiterait son podium perso au PowerBoyz, boîte de nuit 100 % gay où il passe ses soirées : c'est Jim Parfait et il est « influenceur ». Un caduc dans sa partie, l'icône la plus sexy et la plus suivie de la scène gay parisienne. Jim adore de toute évidence sa vie boostée aux anabolisants et aux compléments alimentaires protéinés.

Or, un matin comme les autres où il se prépare pour sa séance de sport quotidienne, Jim, effaré, voit un de ses abdos disparaître ! Puis deux, puis trois... Plop ! Plop ! Plop ! Paniqué, il court à

l'hôpital – et la sentence tombe : il a choppé l'hétérose, la nouvelle IST qui décime les rangs homosexuels, transformant les fiers homos en vulgaires hétéros. L'hétérose, c'est l'avachissement programmé, le « manspreading » instinctif, le « fashion faux-pas », l'intérêt pour le tuning, la bière et le foot... Et puis la chute libre : une obsession pour la monogamie, un désir irrépressible de reproduction et enfin une phobie de certaines zones érogènes qui... que... bon... bref : l'horreur suprême. Tous les followers de Jim se désabonnent. Tous sauf un, énamouré : Lucien, charmant jeune homme fluet qui peine à s'assumer face à une effroyable mère catho-castratrice (qui n'est autre que la terrifiante Ministre de la Santé !), l'exact opposé des fantasmes de Jim. C'est ce duo mal-assorti qui part à la recherche du mystérieux Dr Ragoult et de son hypothétique remède à l'hétérose, la « chloro queer »...

Voilà un film qui ne prend pas de pinçettes. Qui fonce dans le tas à tombeau ouvert, appelle un chat un chat, la prostate une zone érogène et l'Empereur breton des médias réacs un Mogul fascistoïde – et ça fait un bien fou ! Un dessin animé (dé-)culotté, inventif, joyeusement féroce, écrit à huit mains par un quartet de scénaristes sans filtres, adeptes des jeux de mots crus et nourris de so-

lides références satiriques « bêtes et méchantes » (de Hara Kiri à Ralf König). Les plus anciens reconnaîtront là l'héritage du vétéran Picha (*Tarzoan la honte de la jungle*), les plus jeunes béeront et jubileront devant un spectacle auquel (hélas !) rien ni personne ne les a vraiment préparés (nous sommes quelques-uns à penser que *Peepodo*, la « série éducative pour adultes » produite par le même studio Bobbypills, aurait toute sa place dans les programmes des lycées). Lucien, le newbie (débutant dans le milieu), nous guide dans la jungle des cultures et des chapelles gay qui sert de décor à une improbable relecture de conte de Grimm par un Tex Avery sous acide, avec ses héros, ses méchants, sa bonne fée drag, son Graal (ah ! Philippe Katherine en prostate géante qui chante – oui oui vous avez bien lu !). Tour à tour décapant et bienveillant, *Jim Queen* balance autant sur les queerphobies de notre époque qu'il moque l'homo-normativité (culte du corps, âgisme, clas-sisme...). Et ne prône en définitive qu'une saine attitude, quelle que soit son orientation : l'acceptation de soi. Pour Marco Nguyen, « l'humour, c'est la meilleure arme pour faire face à l'état du monde aujourd'hui. » On ne peut qu'abonder dans son sens et, le film à peine fini, on en redemande tellement on a ri et halluciné face à tant d'inventivité.

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr

**Pendant votre
soirée, votre
spectacle, avant
et après l'école...**

*Nous gardons
depuis + de 18 ans,
chez vous
et en toute sécurité
votre bambin
ou votre tribu*



Déduction
de **50%**
des sommes
versées

Les Petits Pieds
Tél. 04 90 14 64 88



56 av. Saint-Ruf 84000 AVIGNON
SECTEUR D'INTERVENTION : 84 - 30 - 13

www.lespetitspieds.fr

N° d'agrément : SAP 498424449

Dans le cadre du festival **Villes des langues**, la séance du **vendredi 22 mai à 20h00** sera suivie d'une discussion animée par deux étudiantes de l'Université d'Avignon en Master Transferts culturels et médiation numérique.



DUNE

Écrit et réalisé par David LYNCH

USA 1984 2h17 VOSTF

avec Kyle MacLachlan, Sean Young, Francesca Annis, Jürgen Prochnow, Patrick Stewart, Kenneth McMillan, Sting...

D'après le roman de Frank Herbert

Version restaurée 4 K

Réalisée en 1984 par un David Lynch alors âgé de 36 ans, fraîchement auréolé du succès d'*Elephant man* ; four retentissant au box-office à sa sortie, désavouée par son propre réalisateur... cette première adaptation du roman culte (et réputé inadaptable) de Frank Herbert a longtemps traîné à ses basques une aura de « film maudit ». Pourtant sa réédition aujourd'hui, dans une superbe version restaurée, rend justice à ce space opera aux accents néo-féodaux, ésotériques et parfois horribles, qui s'affirme comme une œuvre profondément singulière, et très politique. Un récit de science-fiction riche de scènes et de personnages marquants, qui ne livre résolument pas tous ses secrets à la première vision – voire à la deuxième, à la troisième... mais n'est-ce pas précisément une des choses qu'on adore chez le créateur de *Mulholland drive* ?

En l'an 10191, la guilde galactique, qui régit les échanges commerciaux interplanétaires, élabore un piège pour déstabiliser le pouvoir en place. En résulte l'affrontement de deux empires, deux familles royales, les Atréides et les Harkonnen,

pour la possession de la planète Arrakis, sur laquelle est récoltée l'Épice, précieuse substance qui assure la longévité et permet de voyager dans l'espace. Arrivés sur Arrakis, les Atréides subissent une attaque surprise de la part de troupes militaires Harkonnen commandées par Feyd-Rautha Harkonnen (Sting), neveu du Baron Vladimir Harkonnen (si, si, c'est bien Vladimir son prénom !). Seul survivant avec sa mère de ce massacre prémédité, le jeune prince Paul Atréides (Kyle MacLachlan), se découvre, au contact psychotrope de l'Épice, des pouvoirs surnaturels et une vocation messianique auprès des Fremen, peuplade indigène qui vit dans les vastes dunes désertiques de la planète Arrakis, hantées par des vers des sables géants...

Là où les films de Denis Villeneuve portent l'étendard du tout-numérique doublé d'une relecture à peine cachée de *Lawrence d'Arabie*, celui de Lynch témoigne d'un temps où les décors cyclopiens étaient construits « en dur », où les maquettes flottantes et les effets spéciaux artisanaux ouvraient autant de brèches à notre imaginaire. Le tout n'étant pas dénué d'une noirceur organique, comme les scènes qui touchent au baron Harkonnen, dictateur répugnant au visage constellé de pustules. S'il est acquis que *Dune* se conçoit sur la forme comme une fable portée par son épice planante, sur le fond il peut s'analyser comme la dénonciation d'un monde aux ambitions impérialistes et va t'en guerre dans lequel subsistent quelques poches de résistance salvatrice. Toute ressemblance avec un contexte géopolitique actuel serait purement fortuite... (d'après *Le Monde*)

[EXTRA
COURT]

Le film sera précédé de
No I don't want to dance
d'Andrea Vinciguerra



Film d'animation écrit et réalisé
par Takahide HORI

Japon 2025 VOSTF

Pas pour les enfants de moins de 12 ans
Précision liminaire autant
qu'indispensable : on peut tout
à fait voir et adorer *Junk World*
sans avoir vu *Junk Head*.

Second volet de ce qui est annoncé comme une trilogie, *Junk World* arrive dans nos salles quatre ans après un premier opus époustoufflant et depuis devenu culte : *Junk Head* (réalisé en 2017), qui nous avait tellement emballés qu'on l'avait bombardé en première page de notre gazette !

Ce nouvel OFNI (objet filmique non identifié) tout droit sorti de l'imaginaire foisonnant de son créateur, le japonais Takahide Hori, repousse encore une fois les limites de l'animation image par image et vient balayer d'un revers de main les fantasmes actuels de création visuelle par IA générative et autres Chatj'aipété. Le cinéma d'animation est un art(tisanat) difficile où l'exigence, la patience, de hautes compétences techniques et artistiques sont requises. C'est au prix d'efforts extraordinaires que les cinéastes fabriquent ces 24 images par seconde qui nous hypnotisent tant. Ne l'oublions jamais. Cela n'en fait pas des surhumains mais des magiciens et de formidables conteurs d'histoires éclairant nos lanternes. Et c'est bien là l'essentiel.

Racontant des faits antérieurs à *Junk Head*, ce *Junk World* est une nouvelle

fois de la trempe des films hors-normes. Un univers grouillant de formes tactiles, forgées, sculptées, façonnées dans l'argile et le plâtre sans qu'aucun prompt (instruction adressée à un assistant d'intelligence artificielle générative) ne vienne lisser les angles, gommer les imperfections nécessaires. « La création est toujours un combat fait de compromis. Dans mon esprit existe un monde bien plus vaste encore, mais je réfléchis sans cesse à ce qu'il est possible d'exprimer dans nos limites concrètes de budget et de temps. Cependant, ce sont peut-être justement ces contraintes qui renforcent finalement la singularité de l'œuvre. » dit Takahide Hori.

Le récit se situe 1042 ans avant *Junk Head*, au moment où les humains et cette forme de vie conçue artificiellement que l'on nomme les Mulligans (dépourvus d'yeux afin de renforcer leur soumission) enquêtent sur des événements étranges survenus dans la ville souterraine de Karpbar, qu'on pensait devenue une cité fantôme après une épidémie dévastatrice. Une équipe constituée de Tris, une soldate aux capacités physiques augmentées, Robin, un robot doté d'une intelligence artificielle organique (le top !) et Dante, un Mulligan issu des premiers clonages, malin, dévoué et combatif, se donne pour mission de se rendre à Karpbar. Mais en chemin l'expédition tombe dans une embuscade montée par une faction radicale de Mulligan appelée le culte Gyura. Affaibli, le trio erre dans des canyons hostiles avant de se retrouver devant une brèche

spatio-temporelle qui va changer le cours de leur mission...

Porté par la même folie créative qui nous avait époustoufflés dans *Junk Head*, par une réalisation virtuose derrière laquelle se cache une toute petite équipe de six artistes surdoués et chevronnés (restez pendant la générique de fin, on les voit à l'œuvre), *Junk World* se vit comme un rêve éveillé, qui nous plonge dans un monde imaginaire où politique, religion, ésotérisme et réflexions sur les espaces-temps s'entremêlent. Rappelant les meilleurs trips scénaristiques d'un Jodorowsky, *Junk World* est peuplé d'espèces bizarres, de clones humanoïdes, de décors post-apocalyptiques, de créatures mutantes animales et végétales, qui rappellent autant les expériences plastiques de John Carpenter dans *The Thing* que les dessins de H.R. Giger (*Alien*), les maquettes animées du maître des effets spéciaux Phil Tippett (*Mad God*, *Starship Troopers*) ou encore l'univers biomécanique de Hideo Kojima, concepteur des jeux vidéos *Metal Gear Solid* et *Death Stranding*.

Le mot de la fin au créateur de *Junk World* : « Ce n'est peut-être pas une œuvre qui plaira à tout le monde. Mais je crois qu'elle touchera profondément ceux à qui elle parlera. Ce film est une invitation à entrer dans un univers étrange, parfois inconfortable, mais vivant. Je n'attends pas que l'on comprenne tout. J'espère seulement que le spectateur acceptera de s'y perdre un moment, de regarder, d'écouter, et de ressentir. »

FESTIVAL LES SUDS, À ARLES

SOIRÉES SUDS AU THÉÂTRE ANTIQUE,
MOMENTS PRÉCIEUX,
NUITS SUDS

GAËL FAYE • FATOUMATA DIAWARA
JORDI SAVALL & HESPÉRION XXI
LA NIÑA • JOWEE OMICIL • PAPATEF
MARI FROES • AÏTA MON AMOUR
SOFIANE SAIDI invite CAMÉLIA
JORDANA • L'ANTIDOTE • MA PETITE
SANDRA CARRASCO & DAVID
DE ARAHAL • UZI FREYJA
GHETTO KUMBÉ • ETÉNÈSH WASSIÉ
ABDULLAH MINIAWY TRIO
ALI DOĞAN GÖNÜLTAŞ
MAHSA VAHDAT & SHADI FATHI...

13 > 19
JUILLET
2026



STAGES & MASTER CLASSES

FANFARE ! • CANTE FLAMENCO
DANSES AMAZIGHES MAROCAINES
GUITARE BATTENTE • DANSE K-POP
CHANTS POLYPHONIQUES
EN OCCITANIE • ACCORDÉON
CUISINE PÉRUVIENNE • CHANTS
CORSES • CALLIGRAPHIE ARABE
DANSE CONTEMPORAINE • DAF,
PERCUSSIONS KURDES • AFROVIBE
MÉTHODE MUNZ® • CHANTS DES
BALKANS • BAL FOLK • OUD...

Niveaux débutant à professionnel
Sessions de 1 à 5 jours • 60 à 380 €
Prise en charge par la formation
professionnelle



Programme complet & réservation
sur www.suds-arles.com

#LESSUDS

Conception & Réalisation : Tylgat, Léa Faro. Licences L-R-24-3767 et L-R-24-3768. Document non contractuel.

MON GRAND FRÈRE ET MOI



Écrit et réalisé par Ryôta NAKANO
Japon 2025 2h07 VOSTF
avec Kô Shibasaki, Hikari Mitsushima,
Joe Odagiri, Aoyama Himeno...
D'après le roman de Murai Riko *Ani
wo Mochihakoberu Saizu ni* (qui se
traduit à peu près : « Réduire mon
frère pour l'emmener avec moi »)

« C'est quoi, la famille pour vous ? » La question, innocemment posée à Riko par une lectrice enthousiaste lors d'une rencontre publique, laisse l'autrice à succès sans voix. La famille... À tête reposée, mis à part bien sûr son mari et ses deux fils, la famille pour elle se résume à ce frère aîné dont elle vient d'apprendre la disparition. Qui habitait au diable, de l'autre côté de l'archipel. Qui avait fait et défait sa vie à de nombreuses reprises, en toute irresponsabilité. Qui ne lui écrivait que de très loin en très loin – principalement pour quémander de l'argent. Avec qui les relations ne furent – euphémisme – pas toujours faciles. Et qui ne se rappelle à son bon souvenir que pour régler les formalités de son décès ! Méthodique, organisée, responsable,

c'est donc sans émotion excessive que la petite sœur et désormais seule « proche parente » du défunt saute dans le train direction Tagajô, préfecture de Miyagi, afin de clore une bonne fois pour toutes ce chapitre de sa vie. Or les fantômes sont parfois taquins, qui viennent sans crier gare hanter vos jours et vos nuits, se mêlent du présent, ravivent les souvenirs, plaident leur indéfendable cause... Et dans le genre indéfendable, s'il faut en croire les souvenirs de Riko, le grand frère se pose un peu là ! Après nous avoir fait rire et émus aux larmes avec *La Famille Asada* (2023) le cinéaste Ryôta Nakano poursuit son exploration des liens familiaux avec sa touche unique, à la fois tendre, burlesque et un peu fleur bleue. La mort n'est jamais ici un sujet pesant : elle devient un espace d'émotion, de rituels et de gestes simples, où l'humour surgit souvent là où on ne l'attend pas. Derrière ses situations cocasses et ses fantômes bienveillants, *Mon grand frère et moi* célèbre la réconciliation – non seulement avec les morts, mais aussi avec tout ce qu'on pensait avoir perdu en chemin.



SAUVONS LES MEUBLES

Écrit et réalisé par Catherine COSME

France 2025 1h26

avec Vimala Pons, Yoann Zimmer, Guilaine Londez, Jean-Luc Pireaux, Jane Cosme Van Handenhove...

Lucile (Vimala Pons, magnifique as usual) est une photographe professionnelle, hyper sollicitée et suractive. Elle mène une vie intense qui laisse peu de place à l'amitié, à l'amour et à la famille. Mais la famille va la rattraper : son frère Paul l'alerte sur l'état de santé de leur mère. La voilà donc qui débarque illico dans le petit village gardois de carte postale où vivent ses parents (papa est poète dilettante, maman boutiquière de vêtements). Ils mènent une existence aussi placide que possible mais à la lisière de la marginalité, dans une maison de guingois, envahie par un bric-à-brac aussi sympathique qu'inquiétant. Dans le décor retrouvé, immuable, de leur enfance, Lucile et Paul vont de surprise en surprise. Tantôt en découvrant que leur mère, aux abois financièrement, a usurpé l'identité de sa fille pour enchaîner les crédits à la consommation. Mais aussi, surtout, que, derrière une vilaine toux, elle dissimule l'épilogue d'une « longue maladie » qui ne lui laisse que quelques semaines à vivre...

Tragi-comédie qui sait ménager quelques moments cocasses dans une alternance subtilement dosée de tension et d'émotion, *Sauvons les meubles* est une fine réflexion, à la fois d'une richesse foisonnante et d'une limpide simplicité, sur le sens de la vie, les petits et gros mensonges du quotidien, les non-dits familiaux, les regrets. Le film dit combien les tracasseries matérielles sont dérisoires quand l'urgence est de rattraper le temps perdu, témoigner avec force de tout l'amour que l'on a tu, par pudeur. Prendre le temps de vivre pour soi et pour les siens, mettre en retrait une carrière professionnelle qui n'est sans doute pas la finalité ultime de l'existence. Avec son titre tristement ironique à multiple sens, *Sauvons les meubles*, en plus beau d'un film sur le deuil, est une invitation solaire, joyeuse, à faire un pas de côté et arrêter de se laisser bouffer l'existence. Une invitation à vivre.

COSMOS

Écrit et réalisé par Germinal ROAUX

Mexique / Suisse / France 2026 2h26

VOSTF (espagnol et maya)

avec Ángela Molina, Andrés Catzín, Marco Treviño...

León vit, solitaire, dans la jungle qui cerne un petit village au fin fond du Yucatán. C'est avec une inquiétude grandissante que notre sexagénaire voit débarquer des engins de chantier venus construire une route pile-poil là où est bâtie sa maison ! Évidemment, ce que les riches, comme il les appelle, ont décidé, ce n'est pas lui, qui n'a même pas les papiers de sa propriété, qui va l'empêcher !

Lena, elle, est entourée d'amis qui s'inquiètent pour elle, passent régulièrement la voir, alors qu'elle ne désire rien d'autre que la solitude ! Trop fatiguée pour faire comme si ça allait, Lena n'a plus qu'une envie : mourir seule chez elle. Du mal qui la ronge, on ne saura pas grand-chose, ce qui est certain, c'est qu'elle est condamnée. Et la seule compagnie qu'elle accepte, c'est celle de Bruno, son chien.

C'est d'ailleurs grâce à Bruno que ces deux-là vont être réunis. Pourtant, s'il y en a deux qui n'avaient aucune raison de se croiser, c'est bien eux. Riche femme de lettres, récemment arrivée de Mexico, Lena vient d'acquérir une immense maison. Toujours un livre à la main, de la musique pour compagnie. León, quant à lui, est un Maya, un des derniers gardiens des secrets de la nature et des croyances de son peuple, vivant dans sa minuscule maison en terre battue. Il ne sait pas lire, trop occupé qu'il est à communier avec la nature.

D'abord de passage dans la vie l'une de l'autre, ils vont être l'objet d'une sorte d'alchimie...

Germinal Roaux nous offre avec ce beau film une invitation à la méditation, un poème sur la vie, sur la finitude. Où une simple porte est une invitation à entrer, à s'abandonner. Où les réponses les plus fracassantes viennent du silence. *Cosmos* nous ouvre ainsi un véritable espace de respiration et il serait bien dommage de ne pas en profiter.



En partenariat avec l'association VOLT.

Séance unique le **mercredi 27 mai à 13h30**, suivie d'une discussion avec des membres de l'association, les enfants et les partenaires du projet.

Tarif 3,50 €

PASSEURS DE MÉMOIRE

Durée total du programme 20 mn

Le projet, inter-établissements porté et initié par la **Cité éducative d'Avignon**, en collaboration avec l'association **VOLT Par l'image et le son** et l'**ONAC-VG**.

Quatre classes de CM1-CM2 des écoles des Rotondes, de la Trillade, de Massillargues et Coubertin ont chacune choisi une figure de résistant avignonnais, avant de participer au tournage de 4 courts documentaires réalisés dans leurs écoles.

PIERRE BOULLE

Ingénieur et grand voyageur, il s'engage dans la Résistance en Asie, où ses missions le plongent dans une aventure aussi dangereuse qu'extraordinaire.

RENÉ CHAR

Poète devenu chef de réseau, il organise dans l'ombre des opérations essentielles à la lutte clandestine.

MARCELINE LORIDAN-IVENS

Encore adolescente, elle entre en résistance par des actes de désobéissance et d'engagement face à l'oppression.

JEAN GARCIN

Spécialiste des explosifs, il mène de nombreuses actions de sabotage et d'intervention au cœur de la lutte armée.



L'association Volt propose des formations autour de l'image et du son, encourageant expression, esprit critique et engagement.
Contact : 04 86 34 19 50

La séance du **mardi 26 mai à 19h45** sera suivie d'une discussion avec le réalisateur **Yanis Mhamdi**. En partenariat avec **Présences Palestiniennes** dans le cadre de la **Dix-huitaine palestinienne**.

ALICE AU PAYS DES COLONS



Séances supplémentaires les samedis 30/05, 5, 13 et 21 juin (le matin).

Réalisé par Yanis MHAMDI

France 2026 1h51 **VOST**
avec Alice Kisiya, Alaa Nasr...

Après ses nombreux reportages pour le média Blast et son périple sur le Madleen, le bateau de la Flotille de la Liberté qui a tenté de briser le blocus illégal sur la bande de Gaza après s'être fait arrêter illégalement en eaux internationales par l'armée israélienne, Yanis Mhamdi, réalisateur de ce premier film de cinéma produit par Blast, est parti en Cisjordanie à la rencontre de Alice Kisiya et Alaa Nasr. Deux personnages et deux trajectoires qui ne se rencontrent jamais mais qui se font écho.

Alice, 30 ans, originaire de Bethléem, est une palestinienne qui a la nationalité israélienne, une double identité qui n'a rien empêché les colons de s'emparer du terrain de sa famille avec leur maison et le restaurant de ses parents. Chaque jour elle revient sur place pour défier les colons ainsi que la police et l'armée israélienne qui les protège illégalement. Elle fait preuve d'une force et d'un courage qui semblent inébranlables face au système colonial brutal qui tente de la dépos-

éder et de la silencier. Accompagnée de militants de tous horizons, c'est en s'appuyant sur le droit qu'elle lutte et incarne ainsi une résistance civile emblématique. Pour la famille Kisiya, ce n'est pas une première : le restaurant fut maintes fois détruit par les colons et tout autant de fois reconstruit, à l'image de la détermination et de la résilience dont fait preuve Alice.

Alaa, lui, a 27 ans et vit dans un petit village de Cisjordanie, Madama, où il y bâtit sa maison et rêve d'y vivre. Rêve menacé par les colonies expansionnistes qui encerclent le village et étouffent ses habitants. Alors qu'ils subissent menaces et attaques régulières, Alaa et ses amis restent et résistent, sans jamais abandonner. Bien qu'ils soient chez eux, l'occupation israélienne atteint leur liberté de vivre et de se déplacer : pas une fois Alaa ne peut emprunter une route sans se faire arrêter, interroger, contrôler. Un quotidien terriblement anxiogène... Et pourtant on ressent chez Alaa une paix et une certaine sagesse, et tout comme chez Alice, une résilience emprunte de pacifisme.

Alice et Alaa incarne à eux deux la force de résistance face à l'opresseur et de fait représente l'espoir de liberté et d'émancipation du peuple palestinien.



SUKKWAN ISLAND

Écrit et réalisé par Vladimir DE FONTENAY

France / Norvège / GB 1h55 2025 VOSTF (anglais)

avec Swann Arlaud, Woody Norman, Alma Pöysti,

Ruaridh Mollica, Tuppence Middleton...

D'après le roman de David Vann (Editions Gallmeister + Folio)

On ne peut pas dire que Roy, treize ans, ait une relation formidable avec son père Tom, dévasté par sa séparation et par la perspective de ne plus voir son fils. Alors quand Tom débarque un beau matin avec cette proposition complètement folle de partir vivre une année, rien que tous les deux, sur une île isolée du Grand Nord, Roy sent qu'il doit peser le pour et le contre avec grand soin : tout bien considéré, le garçon décide de donner une chance à ce père qu'il connaît si peu.

Les voilà donc envolés pour Petaouchnok, tout là-bas – dans les eaux d'une minuscule baie du Sud-Est de l'Alaska, au large du détroit de Tlevak, sur l'île de Sukkwan. Paumée, inaccessible : la dernière partie du voyage se fait en avion privé, c'est dire ! Ici, pas de voitures, pas de téléphones. Et évidemment, pas de voisins. Rien ni personne. Une île rien que pour eux ! Mais le séjour va révéler les abîmes de ce père borderline...



SORDA

(SOURDE)

Écrit et réalisé par Eva LIBERTAD GARCÍA

Espagne 2025 1h39 VOSTF

avec Miriam Garlo, Álvaro Cervantes, Elena Irureta, Joaquín Notario...

Le film sera projeté à toutes les séances avec des sous-titres spécialement adaptés pour les personnes sourdes en malentendantes

Ángela et Héctor forment un couple des plus ordinaires, un couple épanoui, heureux. Elle fabrique des céramiques dans une ambiance réjouissante, ils vivent entourés de nombreux voisins et amis avec lesquels ils partagent fêtes et apéros dans la vivante Barcelone. Ángela est sourde alors que son compagnon est entendant, mais le handicap n'entrave en rien leur concorde. Comble de bonheur : Ángela est enceinte, Héctor en est aussi ravi qu'elle. Mais plus que pour un autre couple, cette situation nouvelle modifie leur vie du tout au tout. Surtout lorsque leur fille s'avère parfaitement entendante. Pas simple pour la jeune mère de construire une relation avec un enfant qui ne demande qu'à parler et pourrait de ce fait privilégier les relations avec son père... Peu à peu Ángela se sent exclue de la relation maternelle et voit son couple se déliter.

Précision importante : Eva Libertad García a conçu *Sorda* pour et avec sa sœur comédienne, Miriam Garlo, alors que celle-ci était confrontée aux mêmes questions qu'Ángela sur son propre désir de maternité.



LE CHANT DES FORÊTS

Écrit et réalisé par Vincent MUNIER

France 2025 1h34 - Pour tout le monde, à partir de 8 ans

Tous les dimanches matins.

Après sa quête mythique de *La Panthère des neiges* sur les hauts plateaux tibétains, le photographe-cinéaste Vincent Munier nous entraîne ici dans la forêt vosgienne où il a grandi, aux côtés de son père Michel, naturaliste passionné et guetteur infatigable.

Il était une fois un enfant (Simon, le fils de Vincent), son père et son grand-père, réunis au cœur d'une cabane perdue au fond des bois. Alors que la nuit tombe, les deux hommes chuchotent à l'oreille du garçon des histoires de rencontres furtives avec des animaux fantômes, apparus tels des mirages, en particulier le Grand Tétrás, gallinacé des aubes brumeuses, relique de l'âge de glace, qui fuit dès qu'on le dérange...

Vincent Munier capte la fragilité du monde et accomplit le miracle de dépasser la furtivité des rencontres avec le monde animal en les figeant davantage qu'un instant : il nous offre ainsi quelques visions magiques, fruit de sa patience extrême. Ces apparitions surprenantes et ces regards troublants des bêtes qui guettent le guetteur resteront longtemps dans nos mémoires...



NOUS L'ORCHESTRE

Film écrit et réalisé par Philippe BÉZIAT

France 2025 1h30

avec les musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, leur directeur musical Klaus Mäkelä...

FIPADOC 2026 – GRAND PRIX DU DOCUMENTAIRE MUSICAL : UN BIJOU !

« Beaucoup de gens font du cinéma en adaptant des romans. Moi je fais des films en adaptant des musiques ! » Philippe Béziat

Pour la première fois, caméras et micros se fauillent parmi les 120 musiciennes et musiciens de l'Orchestre de Paris, à la Philharmonie... *Nous l'orchestre* nous plonge ainsi dans une grande partition universelle, telle une magnifique leçon de vie et... de démocratie. Que l'on soit mélomane, musicien ou pas : qu'importe ! Chacune et chacun trouvera la porte d'entrée pour embarquer dans ce flot d'humanité, qui oblige à nager la tête haute, loin au-dessus des querelles intestines, des bassesses, du manque d'écoute ou de bienveillance. Pour donner chair à une œuvre, avancer ensemble, pas d'autre choix que de ne jamais perdre de vue le cap, le chef d'orchestre, ses moindres intentions, ses moindres gestes, ceux des autres pupitres. Ici, tous les sens sont en alerte, aucun n'est de trop, l'ouïe, la vue, le toucher... Chaque musicienne, chaque musicien a ses propres stratégies pour rester à l'écoute des pulsations voisines. C'est un défi intense que de rester soi-même tout en oubliant sa petite personne pour s'inscrire dans le collectif...

Pianissimo, le réalisateur et son équipe rendent perceptible l'invisible, transcendent les plus infimes expressions des êtres qui œuvrent ensemble, à commencer par celles de Klaus Mäkelä, le jeune chef prodige finlandais qui indique la direction, celle à suivre, celle à trouver. Un cheminement peuplé d'attentes, de doutes, de fragilités, d'espérances parfois déçues. La route est ardue, exigeante. Qu'on ne s'y trompe pas : il faut tellement plus qu'un métronome pour que 120 cœurs battent à l'unisson ! On ne peut que s'émerveiller de l'incroyable alchimie qui opère sous nos yeux, dans nos oreilles, alors qu'une vibration commune se propage de pupitre en pupitre, que crescendo montent nos frissons, un truc à faire vibrer même les pierres...

VIVALDI ET MOI

(PRIMAVERA)

Réalisé par Damiano MICHIELETTO

Italie 2025 1h50 **VOSTF**

avec Tecla Insolia, Michele Riondino, Valentina Bellè, Stefano Accorsi...

Scénario de Ludovica Rampoldi, d'après le roman *Stabat Mater* de Tiziano Scarpa (Ed. Christian Bourgois)

Au début du XVIII^e siècle, l'Ospedale della Pietà, à Venise, recueille de jeunes orphelines et leur dispense une formation musicale d'une grande exigence. Derrière la rigueur et l'excellence affichées par l'institution se dissimule pourtant une réalité plus âpre : ces jeunes filles ne sont pas seulement éduquées pour jouer, elles sont aussi et surtout préparées à devenir des femmes admirées, éventuellement convoitées par des mécènes riches et puissants. Leur talent est une mise en scène publicitaire, et leur valeur évaluée au sein d'un système où l'art se mêle étroitement au contrôle social et à la hiérarchie économique. Cécilia, vingt ans, en a pleinement conscience : son avenir et la reconnaissance qu'elle peut espérer ne dépendent que peu de son talent musical, mais surtout de ce que l'institution et ses mécènes consentiront à lui accorder. La musique n'est là que pour constituer un tremplin, un passage obligé censé la propulser dans les bras d'un quelconque noble cousu d'or. Autant vous dire que cette perspective d'avenir ne l'enchantait guère (euphémisme !) même si elle ne peut que s'y résigner, ne voyant aucun moyen de s'y soustraire.

L'arrivée d'un nouveau professeur, annoncé sous le sobriquet du « prêtre roux » en raison de sa chevelure flamboyante mais qui n'est autre qu'Antonio Vivaldi, en passe de devenir célèbre, vient cependant bouleverser cette dynamique bien rodée. Son enseignement dépasse la simple maîtrise technique et va ouvrir à Cécilia les portes de l'émancipation...

Première réalisation de Damiano Michieletto, jusque-là metteur en scène d'opéra renommé, le film charme par sa délicatesse visuelle, ses costumes riches et sa mise en scène raffinée, sans oublier évidemment les œuvres de Vivaldi. Et on rassure les mélomanes, la musique de Vivaldi est bien présente dans le film, et la bande son déborde largement du cadre archiconnu des *Quatre saisons* !





L'OBJET DU DÉLIT

Réalisé par Agnès JAOUÏ

France 2026 2h13

avec Agnès Jaoui, Eye Haïdara, Daniel Auteuil, Claire Chust, Lucie Gallo, Vincenzo Amato, Patrick Mille, Emmanuel Salinger, Jacques Weber...

Scénario d'Agnès Jaoui,

Emmanuel Salinger, Laurent Jaoui, Noé Debré et Florence Seyvos

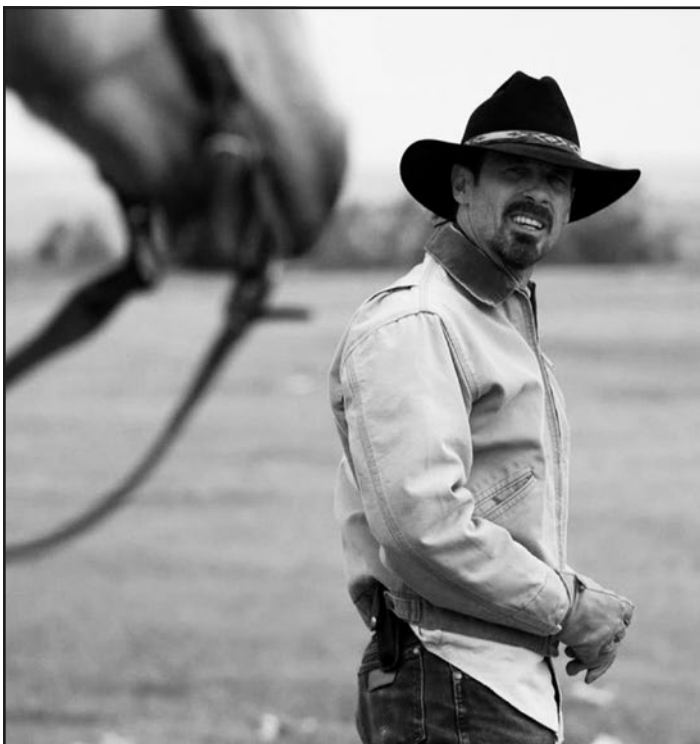
**FESTIVAL DE CANNES 2026
HORS COMPÉTITION**

C'est un vrai régal que cette comédie ! Une comédie extrêmement subtile sous sa drôlerie incisive, une comédie qui a de la profondeur, pousse à la réflexion, témoigne de la complexité des choses sans asséner un point de vue. Agnès Jaoui fait un retour magistral derrière la caméra – pour la première fois sans son complice de toujours, le regretté Jean-Pierre Bacri. Une grande Agnès Jaoui au sommet de ses arts : celui de l'écriture, celui de la mise-en-scène, celui de l'interprétation, celui de la musique... Elle donne tout, jusqu'à l'ultime seconde du film, qui donne l'irrépressible envie de la serrer fort dans ses bras. Pour lui rendre un peu de cette chaleur humaine, de ce « goût des autres » qu'elle nous distille avec bonheur de film en film.

Pour certains, la vie est un drame, pour d'autres, elle est une farce. Tout est question de chance, mais aussi de point de vue, de façon de (se) raconter. Tout chavire dans la routine pépère du grand maestro Igor (épatant Daniel Auteuil) le jour où, pour renflouer ses caisses, il décide de monter une énième adaptation des *Noces de Figaro*. Le hic, comme souvent, c'est l'oseille. Le fric, le flouze, l'artiche... En tout cas, c'est de là que tout part en sucette. Le montage financier était pourtant simple : un riche sponsor, une poignée de têtes d'affiches pas trop cher payées – et zou ! Oui mais... il s'avère rapidement que le financeur n'a qu'une motivation : imposer sa fille chérie dans le premier rôle, qu'importent ses talents de cantatrice. Oui mais... faute de trouver un « nom » à bas coût pour signer la mise en scène, voilà que ce poste essentiel échoit à une mannequin totalement néophyte en la matière : Prunelle ? Euh, non Mirabelle... Bref... un joli prénom de fruit pour celle qui pourrait bien être la reine des pommes, sacrifiée au milieu de ce petit monde de la scène plus habitué à obtempérer aux coups de gueules assassins qu'à la douce bienveillance respectueusement énoncée par ce petit filet de voix au timbre doucement per-

ché. Complétons le tableau avec un ténor starlette viriliste, une équipe où des machinistes machistes côtoient des garçons en phase de déconstruction... Sans surtout oublier Cora (Eye Haïdara, sublime), une activiste féministe à la voix (et à la présence) d'or, qui aurait mérité d'avoir le premier rôle, reléguée à un rôle de délicieux Cupidon... Bref ! Les seuls réels appuis d'Igor dans son entreprise pourraient bien être l'assistante metteuse en scène (bientôt hors jeu à cause d'un bête accident) et Hannah (Agnès Jaoui, lumineuse), la célèbre cantatrice, amie et « ex » de longue date, qui, elle, ne l'abandonnera peut-être pas...

Le reste du casting ? On vous le laisse découvrir. Mais vous l'aurez compris : il est tout aussi somptueux que le décor qui va être planté... Le rideau peut s'ouvrir sur cette farce tragi-comique contemporaine qui va se jouer dans les coulisses d'un des opéras-bouffes les plus fameux, les plus intemporels – et les plus révolutionnaires du répertoire. À l'égal de l'œuvre lyrique, le film rivalise de tracasseries, de subtilité truculente, de piques sociétales – et tend un miroir salutaire à notre monde hyper-connecté, critiquant ses excès, ses biais, ses ravages quand l'émotivité prend le pas sur la pensée... Les gags à répétition font mouche, et renvoient le comique troupié à son masculinisme gras d'un autre âge, au profit d'une autre façon de penser le monde, pour peut-être l'améliorer. Et nous ? On rit de bonheur.



JUSTE UNE ILLUSION

Écrit et réalisé par Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

France 2026 1h55 - avec Camille Cottin, Louis Garrel, Pierre Lottin, Simon Boubilil, Alexis Rosenstiehl, Jeanne Lamartine, Rony Kramer...

Délicieusement ancré dans les années 1980, ce nouveau film du duo Toledano / Nakache évoque un sujet atemporel : ce moment fragile, tumultueux et pas toujours heureux où l'on quitte le monde de l'enfance pour celui des adultes. À ce titre, c'est le film idéal pour réunir parents et ados autour d'un constat finalement rassurant : si les technologies évoluent, si la société et les codes bougent (pas toujours dans le bon sens), si les loisirs et les modes de communication d'aujourd'hui ne sont plus ceux d'hier, on s'engueule toujours autant au sein des familles sur les tâches ménagères et les devoirs pas faits, on s'écharpe et on s'aime à la folie dans les fratries, on veut toujours la dernière fringue à la mode et il y a toujours une crise de quelque chose dans le pays. Quelles que soient les époques, il y a des ados qui baratinent les adultes pour arriver à leurs fins et franchir les limites savamment posées au préalable. Et il y a la musique, qui donne les palpitations et rythme les élans du cœur...

1985. Vincent vit au premier étage d'un immeuble d'une cité de la banlieue parisienne. Une famille de classe moyenne, papa est cadre (il aime à le rappeler), maman est secrétaire de direction (mais rêve d'émancipation) et son grand frère, tout de noir vêtu, passe ses journées à écouter du rock sur son walkman...

Juste une illusion est peut-être le film le plus personnel et le plus intime d'Eric Toledano et Olivier Nakache. Un film généreux et drôle, empathique et fraternel. La tendresse pour ce couple parental autant que les souvenirs d'adolescents infusent tout le film d'un doux parfum de nostalgie.

THE NEW WEST

de murmurer à l'oreille des chevaux, qu'elle dresse comme personne, à force de patience. Magie de l'entente entre la femme et l'animal qui accepte, après de longues semaines d'approche, de gestes doux, qu'on lui monte sur le dos. Et le summum de la connivence arrive quand il n'est même plus besoin d'une selle, ni d'un licol... Il n'y a pas meilleur dresseur dans le coin ! Pour vendre ses canassons en revanche, c'est tout autre chose. Le travail d'excellence de Tabatha n'est pas rétribué à son juste prix. Pas à l'égal de celui des hommes en tout cas. Pourtant, nul ne peut ignorer, dans ce bled paumé où tout le monde connaît tout le monde, qu'elle a une flopée de bouches à nourrir, une horde de mômes plus ou moins perdus qu'elle recueille, héberge, forme, filles et gars sans distinction, aime de son amour rugueux mais inconditionnel. Aux trois enfants qui sont la chair de sa chair, se mêlent ceux qui ont échoué devant sa porte, petits naufragés de la vie. Et si son ranch ne paie pas de mine, si le confort y est spartiate, rien ne vaut la chaleur humaine qui irradie de ce refuge solidaire, lové au cœur de terres arides. Ici, toutes et tous, comme liés par un pacte sans mots, se serrent les coudes, ne bronchent pas. Non pas par obéissance craintive, mais parce que la droiture, la dignité de Tabatha appellent en retour, naturellement, celles de ceux qu'elle prend sous son aile.

L'un des personnages cruciaux de son ranch est sa fille Porshia, à qui Tabatha et John, son compagnon disparu, ont tout appris. C'est par sa voix qu'on entre dans son univers, sa tribu. Cavalière hors pair, Porshia est une future dresseuse, de la trempe de sa mère. Une véritable caïd qui force elle aussi le respect. Il faut la voir lancer sa monture au grand galop, dans une chevauchée fantastique tendue vers un but invisible, ou encore jouer les équilibristes, tellement à l'aise sur le dos d'un cheval, même dans les postures les plus périlleuses ! Pourtant la vie progressivement, à force de coups bas et de manque de moyens, se durcit... Jusqu'à l'arrivée d'un homme, un étranger qui reconnaît, lui, la valeur du travail de la dresseuse – et dont le portefeuille bien garni semble être la réponse à tous les problèmes. Mais la tribu de Tabatha, dont il se propose d'être le commanditaire, le bienveillant patron, a-t-elle vraiment besoin d'un sauveur yankee ?

Quand la lumière de la salle se rallume, on quitte à regret cet univers puissant, captivant. On en redemande, des rencontres avec des œuvres et des personnages de cette trempe !



La séance du jeudi 21 mai à 19h45 organisée en collaboration avec l'association **Contraluz** sera suivie d'une rencontre avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant au département d'Études Hispaniques de l'université d'Avignon. Vente des places à partir du 13 mai.



AUTOFICTION

(AMARGA NAVIDAD – NOËL AMER)

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2026 1h51 **VOSTF**
avec Bárbara Lennie, Leonardo Sbaraglia, Aitana Sánchez-Gijón, Victoria Luengo...

FESTIVAL DE CANNES 2026
SÉLECTION OFFICIELLE,
EN COMPÉTITION

Avec *Douleur et gloire*, on pensait que Pedro Almodóvar avait tout dit. Qu'il avait, en quelque sorte, écrit ses mémoires : l'enfance, les douleurs, les amours perdues, les amis disparus, la mère – et cette phrase, lancée comme une gifle tardive : « tu n'as pas été un bon fils ». Difficile d'aller plus loin dans l'aveu. Et pourtant, il restait quelque chose. Peut-être le plus délicat. Car cette mère ne se contentait pas de juger, elle mettait aussi en garde : « Ne mets pas ça dans tes films. L'autofiction, ça ne me plaît pas. » Une phrase comme un fil tendu entre la vie et le cinéma – et c'est précisément ce fil qu'explore *Amarga Navidad*, avec une lucidité presque désarmante.

Le film avance alors sur une ligne de crête : jusqu'où peut-on aller quand on puise dans le réel ? A-t-on le droit d'utiliser les douleurs des autres pour nourrir ses histoires ? La question n'est pas neuve, mais Almodóvar la pose ici frontalement, sans se cacher derrière ses habituels éclats de couleur ou ses détours mélodramatiques. On pense à cette idée du poète Czesław Miłosz : rien ne fragilise davantage une famille que la présence d'un écrivain. Ou d'un cinéaste.

Au cœur du film, une mise en abyme à tiroirs. Elsa (Bárbara Lennie), réalisatrice en panne, est terrassée par une migraine et une crise de panique en 2004. Mais cette histoire est en réalité celle qu'écrit Raúl (Leonardo Sbaraglia), cinéaste aguerri, en 2026. Un réalisateur écrit sur une réalisatrice qui lui ressemble – et derrière lui, évidemment, Almodóvar lui-même. Jeu de poupées russes, vertige familial : le cinéaste n'a jamais cessé de se raconter, mais rarement avec une telle conscience du dispositif. On entre alors dans un territoire connu, peuplé de motifs chers au réalisateur : la création, le désir, la mémoire et les figures féminines fortes, les fidélités et les trahisons. Le

risque serait de s'y installer confortablement. Mais *Amarga Navidad* (on préfère définitivement le titre original) déjoue peu à peu cette impression. La mécanique se précise, les transitions entre les différents niveaux de récit deviennent presque invisibles, et le film glisse avec une fluidité troublante entre passé, présent et fiction.

Et puis survient une scène. Longue, tendue, presque nue. Une conversation entre Leonardo Sbaraglia et Aitana Sánchez-Gijón. Deux corps, deux voix, une caméra qui tourne autour d'eux sans jamais les lâcher. Le cinéma d'Almodóvar se resserre, abandonne ses ornements, et touche à quelque chose de plus brut. On pourrait croire à une pièce de théâtre, tant la parole y devient centrale, presque dangereuse. C'est là que le film bascule. Ce que l'on prenait pour une variation élégante sur ses thèmes de prédilection devient soudain une mise à nu. Le cinéaste regarde ses propres gestes, ses propres emprunts, et reconnaît – sans les excuser – les zones troubles de son travail. L'autofiction n'est plus un jeu : c'est un terrain miné. Le film laisse le personnage – ou peut-être le cinéaste lui-même – face à un écran, le curseur clignotant. Rien n'est résolu. Rien ne peut l'être vraiment. On n'écrit jamais une histoire depuis son point final, encore moins quand il s'agit de sa propre vie. Mais quelque chose persiste, obstinément : le mouvement même de la création. Fragile, incertain, mais toujours en train de battre. (d'après Laura Pérez, *Fotogramas*)



MANUTENTION : 4 Rue des Escaliers St-Anne / REPUBLIQUE : 5 rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

THE NEW WEST



(EAST OF WALL)

Écrit et réalisé par Kate BEECROFT
USA 2025 1h37 VOSTF

avec Tabatha Zimiga, Porshia Zimiga, Clay Pateneau, Jennifer Ehle, Scoot McNairy... (Les deux derniers nommés sont les seuls acteurs professionnels, les autres jouent leur propre rôle...)

Fichtre ! C'est sans aucun doute l'un des plus beaux films vus depuis le début de l'année ! La première fiction d'une jeune réalisatrice qui, d'emblée, imprime une force, une patte... à la fois intimiste et majestueuse, à l'image des paysages sans concession des Badlands, que magnifient des prises de vues au cordeau. Plongée dans un décor familier de western, moderne et intemporel, sec,

poussiéreux, rude et pourtant réconfortant, parcouru par les chevaux. Ni action spectaculaire, ni effusion de violence, sinon celle inhérente à la condition féminine dans une société états-unienne où gronde un masculinisme larvé... Au pays des cowboys, Tabatha fait office de dernière des Mohicans, cheffe respectée de sa tribu familiale, elle a le port altier, un caractère bien trempé – et le don

N°457 du 13 mai au 23 juin 2026 / Entrée : 7,50€ / le midi : 5€ / Abonnement : 55€ les dix places